Christophe Pluchon

On ne divorce pas des gens célèbres

christophepluchon.bzh

Roman

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Toute ressemblance avec des situations ou des personnes serait purement fortuite.

L'auteur est seul propriétaire des droits, et responsable du contenu de ce texte.

© Christophe Pluchon, 2026

christophepluchon.bzh

Résumé

Présentateur vedette de la grande radio parisienne ZicMu, Florent Girard est licencié après une malheureuse émission mettant en cause la chanteuse Éva Tracy et son copain producteur Roman Comanda. Quelques mois plus tard, le revoici au micro de Radio Mer d'Iroise, une station locale et associative de Brest, dont l'audience n'est vraiment pas la priorité et dont les moyens financiers manquent cruellement.

Il expose sans honte sa descente dans l'ascenseur social à la charmante Inès Delagarde. Cette reporter coriace du magazine Golden People, fan de la première heure venue écrire son portrait de star tombée dans l'anonymat peine à comprendre son obsession à fuir les célébrités, à ne plus courir après la gloire et l'argent mais plutôt à valoriser les héros du quotidien, bien plus méritants selon Maïlys Dantec, la patronne de Florent.

Qui sortira avec les honneurs de ce tête-à-tête aux rebondissements multiples où l'amour, la jalousie et la trahison se frottent au désir d'Inès de concrétiser son rêve d'être enfin une icône, quitte à se dévoyer en s'abandonnant dans d'autres bras et à devoir rendre la monnaie de sa pièce à l'ex de Florent, l'ambitieuse Clara Gentry partie ouvrir une auberge dans le Périgord ?

Pour vous rendre muets
On vous donne des stars

Gilles Servat
« Chantez la vie, l'amour et la mort »

Elle a une voix qu'a tout pour plaire
Et un cul de milliardaire
Voilà l'talent à quoi ça sert

Olivier Trévidy
« Les confessions d'un con »

christophepluchon.bzh

Golden People

Brest, de nos jours

La mer, furieuse, croquait les dunes à l'envi. Le site de la météo n'avait pas péché par optimisme. Le climat se déréglait, Dame nature reprenait ses droits en infligeant à l'Homo sapiens une correction bien méritée. Le littoral breton porterait les stigmates de cette tempête pendant un temps infini.

Cette réflexion apocalyptique l'accompagna sur le chemin vers la longère. Ce n'était pas l'envie de retrouver la jeune femme qui le poussait à accélérer, mais plutôt le désir de se mettre au sec, le visage raturé par la pluie, sous la lumière tamisée des réverbères.

C'est la maison en pierres qui se trouve juste après le centre nautique. Vous ne pourrez pas vous tromper, lui avait précisé Inès par texto.

À peine Florent avait-il ôté son index de l'interphone qu'une voix grésillante surgissait du haut-parleur. Le choc des talons sur le gravier s'intensifia. Le portail, en s'entrebâillant dévoila un nez en trompette sous un parapluie jaune.

– Quelle aubaine de vous rencontrer ! se pâma la jeune femme en lui croquant la main. Vous auriez pu vous garer devant la longère, plutôt que sur le parking du centre de voile...

Bien sûr, grogna-t-il intérieurement*, et comment est-ce que je me repère dans la bruine ?*

– Avec cette flotte, je n'y voyais pas grand-chose, à vrai dire.

Sans parler de mes chaussettes, rincées...

Cet épisode passa vite à la trappe, son attention se focalisant sur les adorables petites fesses qui se découpaient sous le jean moulant.

Inès s'empara de son blouson pour le suspendre face au feu de l'immense cheminée.

– J'ai fait couler du café, ça vous dit ?

C'est la moindre des choses, quand on vient de prendre la douche de l'année, eut-il l'élégance de ne pas laisser paraître.

– J'ai démarré aux aurores, voilà qui me fera le plus grand bien.

– Vous pouvez vous asseoir ici, suggéra-t-elle en désignant un fauteuil club érodé par le temps.

Une armoire cossue, une table paysanne et un fût réincarné en bar renforçaient le pittoresque de l'endroit, sous des poutres blanches et rustiques.

– C'est sympa, chaque objet est à sa place, commenta Florent avec une rassurante attention.

– J'adore les vieux objets. Je fréquente régulièrement les puces et ne rentre jamais bredouille. Les montres, tenez, j'en possède une jolie collection, vous avez vu celle-ci ?

Inès lui présenta son bras gauche. Une Cartier en or jaune sublimait son poignet. Il tenta de lui tenir la main pour s'en faire une idée précise, mais elle esquiva.

– Elle m'a été offerte en remerciement d'un article. J'ai aussi des parfums de la marque.

– Le papier était sans doute flatteur, réagit Florent avec la même désinvolture.

– On ne me corrompt pas facilement, mais si c'est gratuit et luxueux, pourquoi refuser ? Avez-vous une idée du prix auquel elle se négocie, cette montre, sur les sites d'enchères ? Plus de dix mille euros !

Il insista pour connaître l'heureux élu.

– Ouvrez grand vos oreilles, prévint-elle depuis la cuisine. C'est un acteur de plus de quatre-vingts ans. Il ne s'est jamais marié, n'a pas d'enfant légitime… Il est incroyablement généreux avec les œuvres de protection des animaux. La presse s'en est d'ailleurs fait l'écho il y a peu. Si avec ces éléments vous ne trouvez pas, Florent, c'est qu'on vous a siphonné le cerveau !

Inès refusa de citer des films dans lesquels le type avait donné la réplique. Elle ne s'enorgueillit pas non plus de la nature de leurs relations. *Le chantage sexuel étant une chose fréquente dans le show-biz, il ne serait pas absurde qu'elle se soit laissée convaincre par ce vieux porc*, présuma Florent.

Il lui suggéra des noms, mais elle prit un malin plaisir à le menacer.

– J'ai deux options pour l'article. Soit balancer le parcours d'un animateur radio intègre, soit celui d'une pourriture. Que m'offrirez-vous, en récompense de votre portrait dans Golden People ?

Jouer aux devinettes avec la belle Inès s'avéra vite périlleux. Il se demanda dans quel pétrin il s'était encore fourré.

– Je n'ai rien à me reprocher, que la presse et mon entourage ne sachent déjà.

– À votre aise. Nous avons deux heures pour faire la lumière sur votre passé. Surtout n'omettez aucun détail, renchérit-elle, en dressant une assiette de palets bretons à hauteur de ses lèvres.

Elle croqua dans l'un d'eux, pour chasser sa méfiance.

– Ils ne sont pas empoisonnés. J'ai encore besoin de vous.

Malgré une évidente crispation, Florent se laissa tenter.

– Personne ne sera jamais assez puissant pour me faire parler sous la contrainte, affirma-t-il tout bas.

Puis la grêle s'invita dans la cour, dissipant chez lui toute velléité de départ.

– Pour ce tarif, claironna Inès, j'aurais pu louer une minuscule chambre à l'hôtel, au bord d'une avenue bruyante. Ce gîte est bien plus agréable, vous n'êtes pas d'accord ?

– C'est... charmant. Si cette maison est à votre goût, avec tous ces vieux objets, alors tant mieux, trouva-t-il à répondre, avant qu'elle n'exprime avec vanité que le journal lui devait bien cette faveur, vu l'oseille que rapportaient ses articles.

Elle se cala dans le deuxième fauteuil face à lui, et enchaîna sur Jim Dupuy, le paparazzi le plus détesté des people.

– Il vous tirera le portrait sur votre lieu de travail, demain matin, histoire d'être dans le contexte, comme on dit.

Florent ignorait qu'il avait repris du service, après ses multiples condamnations.

– On s'est vus régulièrement à Paris, dans des soirées mondaines. Dupuy, je ne l'apprécie pas vraiment.

– C'est à cause de Clara ?

– Oui, elle a eu maille à partir avec lui. Son agence a gagné deux fois en justice contre Golden People, après la publication d'images de prétendues liaisons, mais c'était avant qu'on se fréquente.

Inès se flatta que son journal ait pris en charge les frais de procédure, les amendes et les dommages et intérêts. Elle lui assura que Jim était leur meilleur photographe et admit, non sans réticence, que les histoires de cœur étaient le ciment de la ligne éditoriale. Quand elle lui ordonna de ne pas profiter de la rencontre du lendemain pour régler leurs différends, Florent explosa de colère.

– Savez-vous combien de fois mon ex a fait la Une de Golden People ? Pouvez-vous me dire à combien d'exemplaires se vendait votre torchon, grâce à la publicité qu'on vous servait gratuitement dans notre revue de presse à la radio ?

– Calmez-vous ! temporisa la journaliste en lui ordonnant de se rasseoir. Votre bonne humeur à l'antenne n'a pas sauvé l'humanité, que je sache ?

Inès supposa sur le même ton condescendant qu'il devait se sentir bien seul depuis son éviction de ZicMu, et la fuite de Clara du domicile conjugal.

– Qui vous a dit que c'était fini entre nous ? Aucun journal n'en a parlé...

– J'ai une très bonne copine à Paris. Éva Tracy. Ce nom ne vous est pas inconnu, je crois.

La jeune femme lui donna des nouvelles de la chanteuse.

– Grâce à vous, son dernier album a figuré dans le top cinq des ventes de disques.

Sentant Florent de plus en plus agité, elle le pria de lui pardonner son arrogance, et lui précisa l'angle du portrait.

– Mes lectrices affectionnent les stars tombées dans l'anonymat. C'est pourquoi je voudrais vous remettre sur le devant de la scène.

– Pas sûr que Maïlys, ma patronne apprécie la démarche, venant d'un journal people.

Il tenta une sortie en douceur.

– Que ce soit clair entre nous, Inès. J'ai tiré un trait sur mon passé d'animateur radio à Paris. Je ne fais plus intervenir les célébrités sur ZicMu, et elles ne me sollicitent pas non plus d'ailleurs. Je me fiche bien qu'on se souvienne de moi. En revanche, si mon témoignage peut éclairer le public sur les coulisses du star system, Mailys ne pourra être que ravie… Posez-moi les questions que vous voulez, c'est d'accord, j'y répondrai sans détour.

Un sourire envoûtant, illuminé par une rangée de dents parfaitement alignées apparut sur son visage.

– Mettez-moi des étoiles dans les yeux, Florent ! J'ai hâte de savoir comment vous avez séduit Clara !

Lovesong

Huit ans plus tôt, à Paris

En avisant l'immeuble, l'idée qu'un puissant nettoyage rendrait leur cachet au moellon et aux ornements souillés prit sens dans le cerveau de Florent. C'était comme si un peintre géant avait astiqué à la hâte son pinceau avant de le stocker. Certains artistes, les plus téméraires sans doute, prenaient les façades pour de la toile de lin. Pour ces adeptes du street-art, rivaliser avec les grands maîtres comme Toulouse-Lautrec et Pissaro constituait un défi exaltant. L'analogie avait du sens, Montmartre étant, avec ses ruelles escarpées et la basilique du Sacré-Cœur, un quartier de Paris où il faisait bon se perdre, tant en rêverie qu'en nombre de pas.

Le deux pièces du copain de Ben se terrait au fond d'une courette transformée en parking à vélos. Victor avait profité de la venue de Clara et de Zoé pour inviter les deux animateurs de la radio ZicMu à sa pendaison de crémaillère.

Sa cousine Clara était mannequin. Elle venait d'avoir vingt-six ans, et voyageait régulièrement d'une capitale de la mode à l'autre. Zoé était à la fois sa coiffeuse personnelle et sa meilleure amie. Elle

la chaperonnait aux défilés de haute couture et à certains rendez-vous privés comme celui-ci.

Victor s'était rapproché de Ben en classe de seconde. Leurs chemins s'étaient à nouveau croisés lorsqu'il l'avait surpris à la radio, en zappant sur la bande FM. Il venait d'intégrer le siège parisien de la boîte d'informatique qui l'employait dans son agence de Cahors. Le jeune homme n'avait toujours pas fondé de famille, et pour cause : partager un domicile et élever des enfants pour se fondre dans la masse ne l'avait jamais intéressé. Victor rassasiait son appétit sexuel au rythme de furtives liaisons. Et si le calendrier occupait une place importante, c'était pour faire la fête avec ses potes, il avait trouvé un sens à sa vie !

Ben vivait chaque rupture comme si c'était la fin du monde. Il n'avait jamais pardonné à sa dernière conquête d'être partie sans explication, quinze jours après avoir bien profité de sa générosité.

Concernant Florent, s'il était lui aussi au bord du gouffre amoureux, la garde de son jeune fils Antoine pendant les week-ends et les vacances scolaires lui laissait pas mal de temps pour séduire.

Combien de cœurs à prendre paraderaient ce soir-là chez Victor ? Les deux stars de la radio avaient échafaudé un tas d'hypothèses avant de franchir le seuil de l'appartement. Ils avaient soigneusement sélectionné les vêtements et les chaussures qui renforceraient leur sex appeal, en optant pour un look cool. Le tee-shirt de Florent dévoilait ses pectoraux, tandis que Ben, moins bien armé de ce côté-là, sortit de l'armoire une ample chemise blanche dans le style garçon de café. Il soigna également sa coiffure poivre et sel, qu'il avait brossée avec soin. Face aux rides qui se creusent, l'être humain se réfugie dans le

paraître et se fait beau. Séduire ne l'effraie plus, nonobstant la fatigue des années.

Sur le comptoir du coin cuisine trônait une lampe isolée par un cellophane serti d'un fin ruban. C'était le cadeau des filles. Au moment où Ben lui tendit le leur, muré dans du papier journal, Victor grimaça. Il pensait probablement recevoir un livre, sachant que la lecture ce n'était vraiment pas son truc. Il reprit des couleurs en déchirant l'emballage.

– Le dernier Fifa pour ma Playstation ! Trop génial, merci les gars ! On se fera un match tout à l'heure !

*

Inès éclata de rire en s'imaginant la scène.

– Un jeu de foot... Les filles ont dû trouver la soirée insupportable, non ?

– Au contraire, une fois nos équipes sur le terrain, nous n'avons pas décoincé du clic-clac. Elles ont échangé plusieurs ballons après le repas, et Clara brillait dans la peau d'Olivier Giroud. Vous aimez le foot, Inès ?

– Bien sûr ! Vous avez devant vous une fan inconditionnelle du PSG.

Elle se plaignit que son neveu Nathan consacre le clair de son temps à affronter, comme Victor, des inconnus à coups de pixels.

– Les jeux vidéo font travailler leur cerveau, à ces mômes, déclara Florent. Ils doivent prendre des décisions en un temps record.

Inès le regarda d'un drôle d'air.

– Vous cherchez quoi, en me balançant ces énormités ?

– Je vous rapporte ce que j'ai lu, çà et là.

Or, pour elle, rien ne valait l'expérience.

– Nathan a plutôt grimpé les échelons de la connerie, je trouve.

– Pourquoi ? Quel âge a-t-il ?

– Quinze ans.

– Écrire des scénarios, apprendre le graphisme, la programmation, ça ne l'intéresse pas, votre neveu ?

– Les zombies 2.0, ça ne travaille pas, vous le savez bien...

– Vous ne me croyez donc pas, lorsque je suggère de prendre sa passion au sérieux ?

La journaliste s'emballa.

– Si, bien sûr, grâce à vous, sa carrière d'ingénieur informatique est toute tracée. Vous permettez que j'appelle mon frère pour partager cette bonne nouvelle ?

Sous l'effet de l'agacement, elle fit tourner la pointe de son stylo sur son bloc-notes, et ne releva la tête que lorsque Florent lui apprit qu'Antoine, son fils de treize ans était aussi féru de jeux vidéo.

– C'est bien lui qui est né de votre union avec Fanny ?

– Effectivement. Fanny bosse dans un groupe bancaire à la Défense.

Il resta volontairement évasif, pour préserver l'intimité de son jeune gars. La journaliste n'insista pas. Son idylle avec Clara lui inspirait plus de curiosité que l'avenir de leurs ados.

– Vous souvenez-vous des paroles, des regards que vous avez échangés avec elle ?

Son cortex cérébral se remit en bringue. Comment pouvait-il oublier cette merveilleuse soirée ?

*

Dès l'apéritif, Zoé témoigna de l'intérêt pour l'architecture capillaire de Ben. Elle en effleura les pointes de la paume de la main en fixant l'animateur de ZicMu droit dans les yeux. Son visage n'était maquillé par aucun artifice. C'était comme si elle venait de se réveiller, et ce naturel lui conférait un charme fou. Les sous-entendus devinrent plus explicites lorsqu'elle détailla le plan de table.

– Ben et moi, nous occuperons les deux dernières chaises. Florent, tu veux bien te placer face à Clara ?

Ben ne se fit pas prier pour satisfaire aux exigences d'une fille qu'il avait cru bien sage. Florent, lui aussi, pavoisait à l'idée de faire la conversation à Clara, tandis que dans les haut-parleurs, la puissante voix d'Adèle surfait sur la mélodie de *Lovesong*.

L'animateur, dont le quotidien consistait à passer des disques à la radio trouva habile de lancer la discussion sur ses goûts musicaux.

– J'étais encore bien jeune lorsque j'ai entendu cette chanson pour la première fois. *Lovesong* était à l'origine interprété par les Cure.

Le top model replaça sa frange brune sur le côté et grimaça légèrement. Florent ignorait que le grand frère de Clara était fan du chanteur et que la voix de Robert Smith l'avait bercée pendant son adolescence. Comme pour le défier, elle révéla que le leader des Cure avait écrit *Lovesong* pour sa future épouse, juste avant leur mariage en 1989. Tandis qu'ils discutaient d'autres groupes de cette époque dont

elle avait une connaissance approfondie, Florent ne put s'empêcher de penser qu'elle aurait pu produire des artistes au lieu de se prostituer pour satisfaire l'industrie de la mode.

Puis Victor déboucha une bouteille de rouge du Quercy. Ce vin aux arômes puissants, dont la robe tirait vers le pourpre s'accommodait parfaitement, selon lui, avec les pommes de terre, la côte de bœuf et la salade. Victor venait d'une famille de vignerons. Il partageait avec ses parents la propriété d'une exploitation de taille moyenne. C'était le produit de leurs vignes qui était apprécié ce soir-là. Les filles, en restant à l'eau, se montrèrent plus raisonnables.

Ben, défavorablement réputé pour ses gaffes après quelques verres ne put pas s'empêcher de faire des remarques déplacées. Pour séduire Zoé, ne devait-il pas éviter les propos assassins ? *Vu ce que tu nous donnes à bouffer, c'est sûr qu'il va tomber ce soir, notre futal !* balança-t-il à Victor en reluquant les filles. *Il pionce au bout de dix minutes quand il fait son lourdingue,* pronostiqua Florent en prenant soin de ne pas offenser les demoiselles que la nature avait dotées d'une insolente plastique.

Clara, profitant d'une trêve, questionna Florent sur ses habitudes sportives.

– Le vélo m'aide à éliminer, répondit-il au point de se projeter sur le reste de la soirée avec l'adorable mannequin, tant elle semblait s'intéresser à lui. Quand on bosse dès l'aube, on ingurgite quatre, voire cinq repas dans la journée pour se remplir le ventre, et la prise de poids est rapide. Et à part la musique, c'est quoi ton truc ?

– Oh ! La salle de sport...

Clara ajouta qu'elle s'entraînait régulièrement pour garder la forme, et que les séances étaient encadrées afin que son corps n'évacue pas trop de calories d'un coup.

Le jeune top model voulut ensuite savoir comment Florent vivait sa popularité. L'animateur exprima sa satisfaction d'être monté sur le podium grâce à son travail, et sa fierté que des gens aient cru en lui. Il confia qu'en échange, il devait constamment soigner son image face aux critiques. Clara lui répondit, non sans difficulté, qu'elle envisageait de mettre un terme à sa carrière.

– Dans cinq ans, je serai trop vieille pour défiler. On m'aura jetée aux oubliettes, la concurrence est si rude...

Florent fit le parallèle avec sa situation professionnelle. Ils cherchaient tous les deux la performance, et cette popularité liée au paraître avait installé une pression difficile à gérer.

Clara l'avait attendri par son élégance et sa sensibilité. Ils étaient en parfaite harmonie, captivés l'un par l'autre. Leurs cœurs battaient au rythme de l'amour, et leurs yeux luisaient comme deux phares qui dialoguent pour donner le cap aux marins. Florent s'imagina un instant suspendu au filin d'un hélicoptère. Il devait, pour l'emporter vers des rêves plus doux, soustraire la jeune femme à une vague aussi puissante que celle immortalisée par le célèbre graveur Hokusai.

Leur contact fugace lui envoya un frisson, bien plus intense que celui provoqué par l'alcool qui circulait dans ses veines. Lorsque, de façon maladroite mais courtoise Florent lui proposa de faire de la radio, Clara sut que sa reconversion ne tenait qu'à un baiser.

*

– J’y crois pas ! Pourquoi la faites-vous chanter, cette pauvre fille ?

– Ne dites pas des bêtises, Inès. Je n’ai pas besoin de vous raconter notre première nuit, pour vous prouver que vous avez tort.

– Clara vous a appris de nouvelles positions ?

– ...

– Pardon, c'est sorti tout seul, encore une bourde... Mais comprenez-moi, Florent, je n’écoute que le Morning de ZicMu à l’époque, comme des millions de Françaises et de Français d’ailleurs…

– Notre dernière émission, vous l’entendez, alors ?

Inès afficha une expression ennuyée.

– Ce jour-là c'est impossible, car je suis avec Patrick en Corse. Il enregistre de nouvelles chansons, et j’ai tellement mieux à faire.

– Patrick ?

– Oui, Patrick Fiori. Mais sortez-vous, bon sang ?

Cette effrontée de journaliste s’épuisait en fanfaronnades. Malgré les rafales de pluie, il songea sérieusement à quitter la longère. Elle serait alors bien en peine pour rédiger son article.

– Que ce soit clair entre nous, Inès. L'émission n'existe plus. Vous devez vous détacher de l’image de star que nous véhiculions à l’époque.

– Vous savez, renchérit-elle, que beaucoup de femmes idéalisent le couple Gainsbourg-Birkin ?

Il ne cacha pas sa stupeur.

– Dois-je comprendre que Clara et moi, nous vous faisions fantasmer ?

– D'une certaine manière, car vous me sauviez de la grisaille quotidienne.

– Vous n'êtes pas sérieuse. Tout le monde n'approche pas Miss France et les acteurs césarisés pour le boulot, au prétexte de réaliser un reportage. Vous n'avez pas plus de trente-cinq balais au compteur. Votre vie est si désespérante que ça ?

– J'adore l'humour de Jean Dujardin, et trinquer au champagne avec Mélanie Laurent, c'est vrai. Elle est trop sympa, cette fille !

– Et l'amour, dans tout ça ?

– Je jette souvent. Il m'en faut tous les jours un peu plus, pas vous ?

Florent lorgna sa montre dorée.

– Je devine ce que vous pensez, poursuivit-elle, que je suis du genre volage, que je m'entiche de tous les mecs qui m'offrent des cadeaux. Regardez-vous : Clara s'est barrée, vous avez perdu votre travail, vos relations ont pris la poudre d'escampette... Quand on touche le fond, on doit se contenter des miettes, la preuve !

– La calomnie est une qualité chez vous, Inès, je me trompe ? Clara et moi, nous nous sommes rencontrés lors de cette soirée chez Victor, nous nous sommes aimés pendant huit ans avec des hauts et des bas comme dans tous les couples, et basta... Je refuse de m'étendre sur ma vie privée.

– Vous m'avez pourtant donné carte blanche, pour que je puisse vous poser toutes les questions que je voulais.

– Oui, mais depuis j'ai fixé des limites, et ce n'est pas négociable.

– Clara est une personne célèbre ! La star de la FM qui se tient devant moi a vécu une relation passionnée avec l'un des mannequins

les plus en vue ! Vous étiez réunis sur le même plateau radio, Florent. Où se situe le curseur entre vie privée et vie publique ?

– Vous n'arriverez pas à me cuisiner. Une sacrée bande de charognards, voilà ce que vous formez avec vos potes journalistes et photographes de la peopolerie !

– Votre réaction me désole, car vous étiez bien heureux de remplir le Morning à la radio, avec les infos piquées dans la presse...

Inès marqua encore un point. L'animateur n'eut pas d'autre option que de baisser les bras.

– Qu'est-ce qui vous manque comme ragots sur Clara, sur nous ?

– C'est simple. À force de fréquenter les célébrités, j'ai compris que l'amour entre deux personnes connues qui exercent le même métier n'est pas toujours d'une grande sincérité.

– Tiens, donc ! Pensez-vous que l'argent, la jalousie et la notoriété peuvent détruire un couple ?

Elle insista encore, poussée par une rage intérieure de pondre un bel article.

– Le dérapage pendant le Morning a-t-il précipité votre séparation ? Répondez-moi, s'il vous plaît ! Comment voulez-vous que j'alimente votre portrait, Florent, si vous vous fermez comme une huître ?

– Parce que votre copine Éva n'a pas tout balancé, peut-être ?

Clara veut la Lune

Debout face à la console de mixage, Florent vérifiait l'ordre des chansons et des messages publicitaires sur l'ordinateur. La présence d'Éva Tracy, de l'autre côté du rideau d'écrans comblait son cœur de joie autant qu'elle le troublait. Il ne pouvait s'empêcher de l'observer, d'un œil coupable, déplier ses fines jambes sous la table du studio, ne perdant pas une miette de sa sublime anatomie.

La jeune star, qui s'était levée avant l'aube était déterminée à ne pas décevoir ses fans. Le Morning de ZicMu était le plus écouté de la bande FM. Si le pays avait la patate pour la journée, c'était grâce à leurs gueules débordantes de bonne d'humeur. Florent, Ben et Clara étaient régulièrement interpellés dans la rue par des admirateurs de l'émission, et dans une moindre mesure par des grognons qui connaissaient chaque pli de leur visage pour les avoir vus à la télé, sur les réseaux sociaux et dans les magazines.

Il restait moins de vingt minutes pour ajuster les derniers détails, avant de faire le plein d'auditeurs. Florent jubilait, en surveillant la ronde des leds rouges sur la pendule.

Leur prestation était réglée comme du papier à musique. Chaque matin, Ben faisait marrer la galerie avec ses blagues à deux balles et son accent du sud à couper au couteau, tandis que Clara distillait avec

sa voix râpeuse, des conseils beauté et des potins de stars. Quant à Florent, sorte de pion dans cette cour de récréation radio cacophonique où le silence était banni, il mettait un point d'honneur à contenir les possibles dérapages des auditeurs en direct à l'antenne, et les improvisations hasardeuses de ses acolytes et des invités en plateau.

En lorgnant le décolleté d'Éva, Ben demanda à Florent pourquoi les filles séduisantes avaient souvent plus de chance de briller dans le milieu de la culture et des médias. Les machistes de leur trempe, en multipliant les infractions morales ne s'imaginaient pas qu'il soit possible un jour de faire dans la finesse. Ils étaient nés avec un esprit étroit, avaient grandi dans cet environnement. As-tu déjà oublié ? lui répondit Florent. C'est pour que les hommes qui les trouvent attirantes rendent jalouses leurs petites amies ! L'animateur regretta amèrement cette remarque irrespectueuse. Il s'en fallut de peu, néanmoins, pour qu'elle soit diffusée sur l'antenne.

– Et Romain, as-tu remarqué comment il la colle ? continua Ben. Elle ne peut pas le piffer, c'est évident.

Fasciné par la musicalité unique de sa voix, le producteur avait pris Éva sous son aile, la protégeant comme un oisillon dans son nid. Les vedettes dont Romain contrôlait la carrière avaient-elles le regard aussi captivant que sa bien-aimée ? Ni Ben, ni Florent n'avaient la réponse.

– Elle a besoin de lui pour assurer sa promotion et vendre ses disques. C'est aussi pour les meufs qu'on déconne au micro, hein, Florent ! Qu'est-ce qu'il a de plus que nous, ce petit con ?

– Matte un peu ses oreilles, Ben…

– Quoi ?

– Aucun poil ne dépasse.

– Contrairement à moi, c'est ça ? Tu n'as rien d'autre à foutre que de dire des conneries ? On a une émission à produire, mon pote, je te rappelle ! Et Clara, elle est où ?

– Derrière toi, banane ! articula l'animatrice en lui pinçant la peau des omoplates. Enfile vite ton cache-misère… Oui, ton casque, pour planquer tes oreilles ! Avant que je revienne avec une débroussailleuse.

Sise en position d'attente sous la douce lumière du studio, Éva faisait preuve d'une belle assurance devant le micro. Elle connaissait la mécanique propre à chaque émission. Florent ne se lassait pas d'explorer ses grands yeux aux cils recourbés. Elle se pencha en avant sur sa chaise pour positionner ses lèvres rouge framboise pile dans l'axe du micro. Afin d'estimer la bonne distance avec la bonnette en mousse, elle plaqua son poing comme si elle devait, en expirant, réchauffer ses doigts fuselés.

Ben fut stupéfait par son audace lorsqu'elle lui lança :

– Tu dois savoir comment régler le niveau de ma voix, à force ?

Il pressa le bouton Talk de la console de mixage, pour lui répondre directement dans le casque.

– Romain m'a dit qu'elle avait mué. Cause encore, tu veux ?

– Hier soir, on s'est fait un de ces restos... Je te raconte ? Tu aurais kiffé le cadre, face à la Tour Eiffel. Puis, main dans la main, on a marché jusqu'aux Champs-Élysées, et on a fini au cinoche pour voir un vieux film dont le nom m'échappe...

– Moi, j'attends avec impatience le nouveau Star Wars. Pour ta voix, c'est bon, mais ne gueule pas si fort dans le micro, s'il te plaît...

Florent se tenait maintenant près d'Éva, qui positionnait son Iphone sur vibreur. Il lui donna des précisions sur le show à venir, en humant le parfum qu'une célèbre marque internationale avait imaginé spécialement pour elle.

– On a déjà plus de deux cents partages sur les réseaux sociaux, sachant que l'émission n'est pas encore lancée. C'est un bon présage.

– Ma chérie, n'oublie pas que tu es filmée par les webcams du studio, lui susurra Romain Comanda.

L'animateur était fier comme un coq, à l'idée d'entrer dans l'enclos.

*

Florent esquissa un sourire amusé pour observer la réaction d'Inès. Elle s'agitait comme un gosse devant sa compote, pour comprendre pourquoi il avait, ce jour-là, perdu le contrôle du Morning. Son visage se rigidifia, lorsqu'il lui détailla la scène.

– Ben et moi, on s'est laissé emporter par une mauvaise blague. Romain s'inclinait devant Éva comme un chien devant sa maîtresse, en remuant la queue, vous voyez. Il lui dictait comment se comporter face aux médias. On a inversé les rôles. Éva imposait ses règles, mais notre déconnade est passée à l'antenne pendant une chanson. Les micros auraient dû être coupés. Les problèmes techniques, ça arrive, même aux meilleurs…

La journaliste fronça les sourcils.

– Le coup du micro allumé ? Elle est aussi débile que ça, votre analyse ?

– La direction de ZicMu l'a validée, puisqu'on n'a pas identifié le bug.

– Et c'est Ben qui était aux commandes de la console ?

– Oui, il assurait la réalisation, comme tous les matins. Vous pensez qu'il a ouvert volontairement les micros ? Quel intérêt aurait-il eu à nous créer des ennuis ? C'est votre copine Éva, encore elle, qui vous a mis cette idée dans la tête ?

Florent se lança dans une explication technique dont seul un ingénieur pouvait saisir le sens. Inès retint que les connexions étaient enregistrées sur un serveur informatique et que, sur les images des webcams, la lampe rouge censée signaler le passage à l'antenne était éteinte.

– C'est l'informatique, je vous dis. Mais qu'est ce que vous cherchez exactement ?

– Pour m'assurer de votre innocence, j'aimerais en savoir plus sur vous. C'est compréhensible, non ?

Puis elle lui rentra dans le lard, de manière plus déstabilisante.

– On vous payait une fortune pour apporter de la bonne humeur dans les foyers, or vous étiez pires que des enfants. Vous dépeigniez les femmes d'une manière honteuse, les réduisant à de simples objets sexuels.

– Vous y allez fort, je trouve. On se mettait au niveau des jeunes, et si vous écoutiez l'émission, c'est que vous y trouviez votre compte, non ?

Inès lui confia que son quotidien était loin d'être agréable.

– Quand j'étais adolescente, je me faisais régulièrement siffler et aborder dans la rue, à cause de mon physique. J'étais en surpoids, et

j'avais une très mauvaise image de moi. En grandissant, j'ai pris conscience de l'ampleur de votre rôle dans la perpétuation de la supériorité masculine sur les ondes. Vous offriez une tribune aux individus toxiques pour qu'ils expriment leurs frustrations en direct au téléphone.

Florent nuança.

– Le concept de la libre antenne remonte au début de la FM. Nous servions effectivement aux adolescents et aux jeunes adultes leur dose de sexe pour qu'ils restent accros à l'émission. Mais c'est bien plus soft, maintenant, Inès. Terminé la provoc, sauf peut-être pour les canulars téléphoniques. Et j'ai fui l'insolence et la vulgarité de la capitale. Avez-vous oublié ce que je vous ai confié il y a cinq minutes ?

Inès ironisa en expliquant que cette perversité ne serait pas sortie au grand jour sans leur dérapage. Elle se félicita que de plus en plus d'humoristes femmes bousculent enfin les consciences. Alors, Gainsbourg…

Florent soupira.

– Pourquoi me reparlez-vous de lui ? Il est mort il y a trente ans.

– La société ne tolèrerait plus une icône de sa trempe. Il y aurait un tollé incroyable si un artiste chantait des trucs aussi suggestifs que *Love on the beat* ou *Lemon Incest*... Même prises au second degré, les paroles choquent aujourd'hui.

Tant pis pour le talent. La chanson populaire était devenue bien fade, qu'on ait ou non la chance de passer à la radio.

– Inès, j'aimerais savoir si vous l'admirez toujours, Monsieur Serge...

– Oui, parce que j'ai toujours vu de d'amour dans les yeux de Jane.

Sa voix d'affabulatrice se brouilla.

– Mon petit ami de l'époque était un vrai salaud, c'est si loin…

Elle s'abstint de révéler à Florent combien elle le méprisait depuis cette émission, et qu'elle lui en collerait sans doute une avant la fin de l'interview.

– Votre émission m'a appris à me défendre. Vous étiez le grand frère que j'aurais adoré avoir ! mentit-elle.

Son corps était son bien le plus précieux., et nul n'en disposait à sa guise.

– Je ne le présentais pas seul, le Morning. Mes deux acolytes méritent aussi vos honneurs, Inès.

Les feuilles de laurier étaient flétries, et dans le bureau de Jeff gerbait une poubelle...

*

Avec ses joues rondes et sa bonhomie, le patron de ZicMu ressemblait étrangement au Capitaine Dobey dans Starsky et Hutch, notamment grâce à sa voix semblable à celle de Pierre Garin qui le doublait dans la série télévisée. Ben, Clara et Florent n'étaient pas derrière le petit écran à se détendre. Ils devaient répondre d'une énorme bourde.

Jeff se leva brusquement en les voyant défiler. L'animateur se remémora un épisode de sa scolarité, lorsqu'il s'était retrouvé avec plusieurs camarades chez le proviseur après un cours de mathématiques

particulièrement houleux. Dès que le professeur se tournait vers le tableau, ils projetaient des billes de papier mâché vers le plafond à l'aide de stylos vidés de leur recharge. Florent était le clown de la classe. La radio était son exutoire depuis toutes ces années, mais en observant Jeff dans son fauteuil, les bras croisés sur son bureau de commissaire, l'envie de rire lui passa. Une simple remarque aurait suffi à son patron pour les punir sévèrement. Sa réaction fut cinglante.

– J'ai pris le temps de lire les commentaires sur les réseaux sociaux et de réécouter l'émission, pour bien saisir ce que j'ai entendu dans ma voiture. Qu'est-ce qui vous a pris ? Vous avez pété un câble ou quoi ?

L'autorité et le charisme du boss, lorsqu'il était en colère, se manifestaient par un sourire en coin, signe d'une profonde envie de se faire pardonner après un coup de sang. Jeff montrait cette fois, par son attitude, qu'il ne fallait pas le provoquer.

Clara répliqua à cette première salve. C'était gant de velours contre gant de boxe.

– Les garçons ont dérapé. Ils sont confus, vraiment.

Elle ne haussa pas la voix. C'était, jugea Florent, la meilleure chose à faire pour apaiser les tensions. Consciente de son charme, elle joua de son sourire pour faire flancher le patron. Nullement surpris par cette empathie à son égard, il rétorqua franco.

– Vous formez tous les trois une équipe. Que la technique ait failli ou non, vous avez manqué de respect à Éva et à Romain. C'est un manquement grave que je ne peux ignorer.

Lorsqu'elle était tendue, l'ex top model se grattait les mollets avec insistance, exactement comme une chatte pratiquant sa toilette.

Des rougeurs similaires à des brûlures après une exposition non protégée au soleil se formaient sur sa peau. Les nuages sombres prirent l'avantage ce jour-là. Si Jeff raffolait de passer la pommade, c'était seulement pour le business.

– Je ne vous ai pas embauchés pour insulter les artistes et leur staff, mais bien pour les flatter. C'est la raison pour laquelle ils nous mangent dans les mains. Vous êtes au courant, n'est-ce pas ?

Après ce rappel à l'ordre, il agita la souris de son ordinateur. Les mouvements du curseur sur l'écran le divertirent brièvement. Puis il reprit la parole, sur un ton plus sévère.

– Qu'est-ce qu'elle vous a fait, Éva Tracy, pour mériter un tel traitement ? Et Romain Comanda, et la maison de disques ? Vous n'êtes plus des gamins, bordel ! Avez-vous pensé à ce que vont dire les auditeurs, si la presse s'empare de cette...

Jeff sortit son portable, qui vibrait dans la poche de son blouson.

– Oui ! Lozec ! Quoi ? Quel journal ? Par rapport au Morning ? J'ai peu de temps, là, bon, vite alors !

Il s'éclipsa dans le couloir, exaspéré à l'idée de voir les journalistes se pointer. Son monde venait de s'écrouler par leur faute. Le trio cherchait désespérément les mots pour contenir la situation avant son retour. Clara en profita pour les réprimander sévèrement.

– Comanda ne devrait pas à avoir à payer pour le star system. Vous avez vu comment vous l'avez démoli ?

– Ça va s'arranger, répondit Ben. Éva et Romain comptent sur nous pour réussir leur promo. Et si Jeff nous licencie, ZicMu perdra un tiers de son audience.

– Parce que tu te crois irremplaçable ? s'indigna l'animatrice.

Clara les chauffait, avec ses réprimandes à deux balles et sa vulgarité. Elle s'en prit directement à Florent au sujet d'Éva, le traitant de pervers et l'accusant de vouloir flirter avec elle.

– Tu penses que je n'ai pas vu, ton petit manège ? Tu t'excites comme une puce, chaque fois que tu croises cette fille !

– J'ai bien plongé mes yeux mielleux dans ceux d'Éva pendant l'interview, admit l'intéressé. D'ailleurs, pourquoi aurais-je boudé mon plaisir ? Tu sembles oublier, Clara, combien elle t'émoustille, ma trique du matin !

Piquée au vif, sa copine poursuivit son sermon.

– Et toi, Ben, comme si le coup du chien dévoué ne suffisait pas, tu t'es cru malin de lui demander, à Éva, si elle couchait avec Romain pour briller dans le show-biz, en direct en plus ! Quel mépris, quelle insolence ! Quant au canon de beauté pour réussir dans la chanson, alors là, j'applaudis !

Clara était devenue l'ennemie à abattre. Florent se retint pour ne pas flancher devant Jeff. Ce n'était ni le moment, ni le lieu pour régler leurs comptes. Ben, pourtant accoutumé à donner la réplique aux auditeurs fantasques était dans ses petits souliers face à cette femme braillarde. Florent ouvrit grand le robinet à jurons.

– Le talent est accessoire dans notre milieu, Clara. Tu l'as remarqué lorsque tu étais mannequin, non ? Plus t'es belle, plus t'as de chances de faire carrière, et pour rebondir, encore plus si t'es célèbre ! ZicMu en est le meilleur exemple. Pourquoi Jeff t'a-t-il acceptée dans l'équipe, tu crois ? Parce que tu savais prononcer ton prénom au micro sans bégayer, peut-être ?

Il réalisa sur le coup combien ses paroles étaient maladroites et blessantes pour celle qui partageait sa vie. Être sélectionné pour un emploi, uniquement en raison de sa popularité et de son apparence physique était certes dégradant, mais tellement rémunérateur !

Nullement désarçonnée, Clara continua à défendre son bifteck.

– C'est pour flatter ton égo que tu sors avec un ancien mannequin ? Je fais toujours tourner la tête aux hommes dans la rue, alors dis-moi la vérité…

Florent, pris au dépourvu par cette nouvelle remarque se retrouva en panne d'arguments. Sa compagne avait toujours été perspicace, comme dotée d'un sixième sens. Il ne pouvait rien lui cacher, alors elle s'obstina.

– Tu n'étais pas obligé de proposer à Jeff de m'embaucher pour animer ce satané Morning, c'est tout. Non, ce n'est pas tout ! Tu n'aurais pas dû plonger ton regard dans le mien chez Victor, et surtout m'embrasser !

Clara ne prit pas non plus de pincettes pour attaquer Ben sur son intimité et déverser sa rancœur.

– C'était pour rassasier ton pote célibataire et alcoolique qui partage nos délires à la radio que tu m'as fait venir sur l'antenne ? J'en ai ras le bol de votre misogynie, les mecs, de me prostituer en robe de soirée pour satisfaire le Tout Paris parce que je travaille à la radio. Je ne supporte plus les ringards puants, planqués derrière leurs objectifs !

Florent bouillait. L'atmosphère, déjà pesante devint irrespirable dans le bureau impersonnel de Jeff. Le patron de ZicMu n'avait jamais pris la peine de le personnaliser avec des photos du studio, en

souvenir des artistes et des sportifs célèbres reçus dans les émissions. L'heure de vérité avait sonné.

– Jeff veut nous remplacer sur le Morning, annonça Clara. Cela fait des semaines qu'il m'en parle. Il estime que notre concept et notre style d'animation ne correspondent plus aux attentes des jeunes auditeurs, qui nous délaissent pour YouTube et TikTok. Malgré ce que vous pensez, même si nous avons une bonne audience, nous sommes passés de mode. Les résultats des sondages sont clairs : nous n'avons pas su évoluer, et notre contrat ne sera pas renouvelé à la rentrée. Le dérapage de ce matin n'a fait qu'accroître mon désir de tenter ma chance ailleurs.

– Tu as donné notre bénédiction à Jeff pour laisser tomber le Morning, répliqua Florent, vert de rage. Uniquement pour satisfaire tes caprices ? J'hallucine !

Clara, en les tenant pour responsables d'une partie de ses malheurs était-elle complice du patron de ZicMu ? Florent cherchait toujours à comprendre le lien entre leur comportement mesquin sur l'antenne, et son désir de liberté. Au fil des disputes, sous la lumière froide de leur duplex parisien, il avait souvent envisagé leur séparation.

Elle porta le coup de grâce en exigeant justement qu'il sorte de sa vie. En plus de passer pour la femme-objet qui prêche la bonne parole dans un monde de paillettes, Clara ne supportait plus de bavasser des conneries à la radio.

– Manipuler les masses, c'est ça pour toi être utile, Florent ? Tu n'es pas prêt de changer, je te connais trop bien. Et puis, tu as l'âge d'être mon père...

*

– La vache ! Elle n'y est pas allée de mainmorte !

– Clara ne s'en vante pas, mais elle est, comme vous, une excellente spécialiste des attaques frontales.

La journaliste accueillit le commentaire par un gloussement.

– Pour quelqu'un qui refusait de me parler d'elle, vous vous ressaisissez bien, Florent, je trouve.

– Ça me libère de vous déballer mes petits secrets, rétorqua-t-il en forçant les syllabes.

– Ne soyez pas insolent. Je pense vraiment que Clara a eu raison de vous plaquer.

– Toujours un mot gentil à la bouche... Derrière vos airs de jeune fille prude, vous adorez vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

– Je suis reporter, c'est mon travail.

– Mais je me fous de votre avis ! Pourquoi ne lâchez-vous jamais l'affaire quand vous n'obtenez pas la réponse ?

La conversation s'enlisait.

– Cessons de nous disputer comme deux gamins, suggéra-t-elle en leur resservant un café. Un an après les faits, vous risquez toujours une condamnation pour harcèlement.

– Pensez donc ! Ni la police, ni le parquet n'ont jugé bon de s'impliquer dans cette affaire. Aucune association féministe n'a déposé plainte. Je considère donc qu'il n'y a pas eu de préjudice. Éva et Romain ont gardé le silence à cause de la bonne entente entre leur maison de disques à la radio. Jeff a livré sa propre version aux médias

pour protéger la réputation de ZicMu. Il a même menacé de nous poursuivre en justice, si nous répondions à la presse.

– Je comprends enfin pourquoi Éva m'a demandé de ne rien publier dans Golden People.

– Si vous ne citez pas Éva et Romain dans l'article, alors on ne pourra rien vous reprocher.

La fille garda la main, au grand désarroi de Florent. Elle voulait savoir si Clara l'avait accusé d'autre chose ce jour-là.

– Est-ce si compliqué d'être un couple à la vie et au travail ? Je vous repose la question, Florent. Ne faites pas l'autruche, sinon je serais contrainte d'inventer !

– Attendez-vous à ce que je vous dénonce pour diffamation.

– Et moi, que je vous assigne au tribunal pour harcèlement.

– Contre vous ?

– Pourquoi pas ? Après avoir traîné Éva et Romain dans la boue, je vous souhaite beaucoup de courage pour vous défendre.

– Si vous voyez en moi une enflure de première, écrivez-le, Inès. Je m'en tape, car vous ne pouvez pas vérifier vos informations.

Puis la journaliste de Golden People déclara qu'elle avait écouté le Morning en direct ce jour-là. Cette annonce décontenança Florent. N'avait-elle pas affirmé le contraire quelques minutes plus tôt ?

– C'était bien, la Corse ? Pourquoi m'avez-vous menti ?

– Mais pour obtenir vos aveux, pardi ! Il doit bien exister des copies de cette émission quelque part sur internet. Ne me faites pas croire que tout le monde a oublié ce Morning indigeste, avec Éva et Romain...

– ZicMu conserve les fichiers numériques pendant trente jours, c'est la loi. Or huit mois se sont écoulés. Il est donc inutile de fouiller.

– Sauf si la radio, ou un auditeur le détient, cet enregistrement.

– Je pensais que vous auriez mieux préparé notre entretien, Inès. Vous n'avez rien trouvé de croustillant sur les forums de discussion ?

– Genre, une rumeur ? J'ai une botte secrète, figurez-vous !

L'animateur rouspéta encore, lorsqu'elle l'accusa de ne pas avoir donné d'enfant à Clara.

– Elle n'était pas du tout dans cet état d'esprit, comment osez-vous ?

Nouvelle partie de poker menteur, suivie d'une empoignade musclée.

– C'est suffisamment clair. Vous avez des remords à refouler, Clara ne vous supporte plus, et finit par vous quitter. Votre ex s'est confiée à Éva. Elle était jalouse de votre fils Antoine, vous le saviez ?

Pour esquiver les coups, le cerveau de Florent lui dicta de passer à la deuxième personne.

– Pendant combien de temps vas-tu encore me faire chier, sale petite peste ? Clara, jalouse par désir d'enfant ? C'est n'importe quoi ! Pourquoi Éva balancerait-elle des choses pareilles ? Et d'où la connais-tu d'ailleurs, cette commère ?

– Je suis fan de ses chansons, c'est interdit ?

– Ton journal la rémunère en douce, voilà la vérité ! Combien, Inès, en échange de toutes ces conneries ?

Il se revit la planter devant ses notes en guise de représailles. Dupuy, le lendemain, serait bien emmerdé pour le photographier. Afin qu'ils n'utilisent pas d'images d'archives et qu'elle ne dresse pas de

portrait à charge, Florent s'obligea à poursuivre l'entretien pour être dans la capacité de se défendre, en cas de pression ou de chantage. Il ajouta qu'avant de quitter le bureau de Jeff, Clara lui avait adressé un cinglant *Va te faire foutre !* Inès voulut savoir comment Ben, qui était aux premières loges s'était comporté.

– Il ne supportait plus les sarcasmes de Clara, alors il est descendu fumer une clope sur le parking.

– Et Jeff ?

– Je te l'ai dit tout à l'heure. Il a révélé sa vérité à la presse, et de retour sur son trône, il nous a confirmé que le conseil d'administration de ZicMu avait voté la suppression du Morning.

La journaliste people ne se priva pas d'une nouvelle pique.

– Ça te fait quoi d'apprendre que je suis d'accord avec Clara, lorsqu'elle prétend que vous ne fédériez plus les moins de trente-cinq ans autour de l'émission ?

Réaction immédiate, sous forme d'aveu.

– C'est vrai que je me suis senti hasbeen à partir de ce jour-là. Depuis un moment, d'ailleurs, je refuse catégoriquement qu'on m'appelle monsieur, certainement pour rester jeune dans ma tête…

– Tu me fais marrer ! broncha-t-elle. Madame, plutôt que mademoiselle, moi ça me flatte au contraire. C'est une grande marque de respect, tu sais Florent, ou plutôt... Monsieur Girard !

Ils rirent tous les deux à cette plaisanterie. Autant prendre les choses avec humour. Puis Inès enterra ses préoccupations de vieux con, en le questionnant sur son nouveau boulot.

– Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu vivais bien ton retour à l'anonymat. Lorsque Jeff te met à la porte, c'est un échec personnel, non ?

– J'ai honte, évidemment, car je suis l'un des animateurs les mieux payés de la FM. Alors j'apprends la patience.

– Tu veux dire qu'aucune autre grande radio n'ose parier sur toi ?

– On se connaît tous, Inès, on se fréquente et on se tire malheureusement dans les pattes. La concurrence est féroce à l'antenne. Il n'y a pas de place pour les plus faibles. Afin de toucher des indemnités, je fais un bilan de compétences, je m'informe sur les formations et je poste des CV. Ce n'est qu'après huit mois de galère que Maïlys Dantec m'embauche enfin.

– Tu avais pourtant d'autres ressources, Florent. Je te voyais souvent à la télévision, comme tes confrères des radios musicales.

– Tu veux parler des animateurs qui s'affichent dans des publicités pour des produits auxquels ils ne croient pas, ou de ceux qui font la promotion de leur radio dans des divertissements TV ? Ressembler à un animal de foire qu'on achète au plus offrant, Clara aussi y a cédé, d'abord en tant que mannequin, ensuite sur ZicMu. C'est exactement ce qu'elle décrit dans le bureau de Jeff. Comme pour les joueurs de foot, le mercato, ça existe dans les médias, on se bouscule pour distraire la France qui trime. Il m'est arrivé d'enregistrer des pubs grassement payées, même à la demande d'organisations humanitaires. C'est quand même fou que l'argent des donateurs finisse dans ma poche, Inès, tu ne trouves pas ? Avant de dénoncer l'hypocrisie du système, je gagnais des fortunes, c'est certain…

– Mais l'univers du show-biz ne te manque pas ?

– Je t'assure que non. Aujourd'hui plus qu'hier, je veux faire mon métier sans mentir aux gens.

– Tu ne prends pas de nouvelles des stars, Florent. Pourquoi ?

– Ah oui, mes amies les stars… Quelle fierté de côtoyer les célébrités du cinéma et de la chanson dans les soirées VIP ! J'y étais régulièrement convié, avec Clara et Ben. Leur planète continue de tourner sans moi. Je rencontre aujourd'hui des personnes formidables, que je n'aurais certainement pas croisées en restant sur ZicMu.

*

Florent explora ses souvenirs afin de donner du grain à moudre à Inès pour son article. La victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981 fut décisive pour enfin permettre aux radios FM de diffuser leurs émissions en toute légalité. France Inter et les stations dites périphériques n'eurent plus le monopole de l'information et du divertissement. Les radios pirates purent enfin quitter caves et greniers, émettre depuis des villes et des villages sans craindre d'être saisies. Les gens avaient soif d'exprimer leur point de vue et de contredire le bien-pensant politique. Par l'espace de liberté qu'elles offrent encore aujourd'hui, les radios locales ont un air de parenté évident avec les forums de discussion et les réseaux sociaux sur internet.

Bien vite, les championnes de l'audience comme ZicMu tissèrent leur toile en dévorant les stations vulnérables. Les radios réfractaires à la publicité, ou qui peinaient à réunir des animateurs bénévoles pour

assurer l'antenne du matin au soir furent les premières victimes de cette razzia.

Inès exprima une vive opposition à cette pression pour obtenir des fréquences, avant de reconnaître que le micro offrait aux jeunes en quête d'expérience nouvelle, un passe-temps fort agréable.

– Je devais avoir une douzaine d'années lorsque mes parents m'ont offert un poste de radio, confia Florent dans un élan d'enthousiasme aux antipodes de ses premières minutes avec la journaliste people. La musique et les voix faisaient vibrer mes sens. Je me revois dans l'obscurité de ma chambre, le haut-parleur vissé sur l'oreille, rêvant de pousser à mon tour les manettes, et d'animer mon propre hit-parade !

– Quel bel esprit, s'exclama la journaliste. Comment as-tu concrétisé cette ambition ?

– Eh bien… À l'époque, je résidais à Tours. Une radio associative m'accueillait comme bénévole tous les week-ends. Je partageais mes chansons préférées avec les auditeurs lorsque Jeff, en déplacement m'a entendu sur son autoradio. Il était à la recherche d'animateurs et m'a proposé de rejoindre ZicMu à Paris. Mes parents ont hésité à me laisser partir. Mes notes n'étaient pas brillantes au lycée, et je n'avais pas encore trouvé ma voie. Ils m'ont donné ma chance, un espoir pour l'avenir. C'était mon premier véritable emploi dans la radio.

– C'est génial, Florent ! Et Ben, a-t-il eu le même parcours ?

– Oui, son destin est similaire. Il s'est fait connaître sur une station associative gérée par une Maison pour Tous de Marseille. Jeff, encore lui, l'a recruté après avoir entendu son émission. Chrystel Bré-

geot, ancienne Miss de je ne sais plus quelle région, la pornstar Isabel Leriche… une dizaine d'animatrices célèbres ont utilisé le Morning comme tremplin, jusqu'à l'arrivée de Clara. Elles occupaient les ondes pendant une ou deux saisons, puis nous quittaient pour d'autres aventures, souvent dans le showbiz. La radio marquait une étape dans leur carrière.

Inès écoutait Florent en prenant des notes. Il sentait son intérêt croissant pour ses souvenirs, comme si elle regrettait de ne pas avoir vécu l'époque où les radios locales étaient, bien plus qu'aujourd'hui, intégrées au quotidien des gens. Les animateurs et animatrices de hit-parade étaient des vedettes dont on ne loupait jamais l'émission, quitte à sécher les cours. Par exemple, les tournois entre collèges et lycées sur le modèle d'Intervilles à la télévision étaient des moments intenses pour les élèves et leurs parents, une récréation bien agréable. Même si l'on était encore un peu à l'école, on défendait les couleurs de sa classe et de son établissement, en direct le soir à la radio.

Au moment où Inès releva la tête, Florent tenta une plongée dans ses yeux bleus.

– Ne me regarde pas comme ça, dit-elle. Concentrons-nous plutôt sur ton passé. Explique-moi si de savoir jouer la comédie est essentiel au métier d'animateur.

Il fit mine d'oublier l'incident.

– La radio, Inès, c'est du théâtre avant tout. Le ton employé au micro n'est jamais naturel. On s'exprime de manière dynamique et joyeuse pour ne pas endormir les auditeurs et leur donner un coup de boost pour la journée. Les conférenciers et les amuseurs maîtrisent cet art, car ils adaptent leur discours aux réactions du public. À la radio,

comment savoir ? Il nous arrivait d'être d'humeur massacrante pendant le Morning, mais nous faisions en sorte que personne ne s'en aperçoive.

– Et la mécanique fonctionnait parfaitement, car j'étais accro...

Galvanisé par le compliment, il poursuivit sa démonstration.

– Sais-tu que la sélection musicale a beaucoup d'importance ?

– J'imagine, car on entend toujours les mêmes titres sur les radios qui vivent de la publicité. Vous rabâchez au micro que vous prenez votre pied à applaudir les artistes en concert, alors que vous n'en avez rien à foutre de leur petite gueule, c'est ça ?

– Sur ZicMu, nous vendions sans scrupule les derniers tubes comme s'il s'agissait du nectar de la musique. Les maisons de disques se pliaient à nos exigences pour référencer leurs protégés dans notre playlist. C'était pour elles la garantie d'une rotation pendant plusieurs semaines, le temps que les auditeurs s'en lassent. Et cette machine à cash rapporte toujours aux radios énormément d'argent.

– Business is business, je vois le genre, réagit la journaliste. C'est à croire que les émissions sont conçues pour satisfaire les annonceurs et les maisons de disques.

– C'est ce qui me dégoûte dans ce métier. L'auditeur est une cible, exactement comme au supermarché, et il n'en a pas conscience. Si une marque de lessive ne se vend pas en quantité suffisante, alors on négocie avec un autre fournisseur. Les programmateurs décident quels titres seront diffusés à quel moment, la meilleure audience étant le matin lorsque les gens vont au boulot. Le bonimenteur que j'étais sur ZicMu faisait le reste. Pour attirer les auditeurs dans nos filets,

nous utilisions, comme tu le fais avec moi, Inès, la flatterie et le mensonge.

– Je te demande pardon ?

– Les ficelles de la communication et du marketing. Tu t'en sers bien pour tirer les vers du nez des personnes célèbres, non ?

– J'espère que tu plaisantes, tête de mule, parce que ça ne prend pas avec moi. Je t'ai beaucoup secoué pour te déstabiliser. En plus, cher monsieur, tu n'es absolument pas mon genre.

Vexé, il bégaya une réponse polie.

– L'essentiel, c'est d'avoir trouvé un terrain d'entente.

La voix d'Inès se fit plus douce, puis son visage se relaxa sur un sourire enchanteur et bienveillant. Un consensus s'établit rapidement entre eux.

– En regardant dans le rétroviseur, Florent, qu'est-ce que tu te dis ?

– Voyons voir… Que je me sens vraiment utile, depuis que j'ai quitté la piste aux étoiles ?

christophepluchon.biz

Marée haute

Mesdames, messieurs, nous entrons en gare du Mans, tonna une voix humaine dans le haut-parleur.

Après la pause réglementaire marquée par des retrouvailles et des adieux, le long tube électrique reprit sa route en direction de la Bretagne. Des voyageurs se gavaient de vidéos stockées sur leur smartphone et sur leur tablette numérique. À la gauche de Florent, un monsieur à la tignasse brune était absorbé par le roman *Les Piliers de la Terre* de Ken Follett. Ce pavé racontait la construction d'une cathédrale dans l'Angleterre du XIIe siècle, sur fond de religion, de luttes de pouvoir, de calomnie et de rivalités amoureuses.

Florent s'abandonnerait-il, tel un chevalier servant, au bras d'une jolie princesse ? Par la vitre du TGV, il toisa le paysage, sans être absolument sûr d'avoir fait le bon choix. Malgré son temps capricieux, la Bretagne attire les touristes. *Y vivre toute l'année, c'est une autre histoire*, pensa-t-il en sortant de veille sa liseuse. L'écran monochrome affichait le titre du roman de Jack Kerouac, *Satory à Paris*. L'écrivain baroudeur y racontait sa quête d'identité en France. Il ne trouva aucune trace de ses origines dans le Finistère. Pour échapper à la justice, son ancêtre Urbain-François Le Bihan de Kervoach, fils de

notaire au Huelgoat, s'était exilé sous un faux nom en Nouvelle-France, l'équivalent du Québec, vers 1721. Le récit autobiographique témoignait également de l'appétit insatiable de la figure de proue de la Beat Generation pour l'alcool, et particulièrement le cognac.

Au bout de dix minutes, Florent finit par lâcher son livre et s'assoupir. Dans son cauchemar, des oiseaux difformes accompagnaient les clameurs d'une horde de primates bondissant de branche en branche devant une lune épaisse. Un public en costumes bariolés, posté derrière des tam-tams couverts de peaux d'animaux sauvages épiait ses moindres mouvements. Il voulut contorsionner son corps nu, mais ses mains et ses chevilles étaient immobilisées par de solides attaches fixées sur une toile semblable à celle d'un trampoline.

Que signifiait cette mise en scène ?

Les petites créatures, obéissant à une voix féminine se délestèrent de leur énergie. Le captif grogna des sons inintelligibles lorsque ses yeux croisèrent ceux de Clara, vêtue d'un tailleur Dior. Elle tenait un imposant outil, semblable à une paire de ciseaux.

Un sécateur... Il ne peut pas servir à élaguer la brousse, il est bien trop petit. À moins qu'elle ne l'utilise pour couper mes liens et me permettre de fuir ?

Son bâillon lui interdisait d'appeler au secours.

Il reconnut ensuite Jeff, déguisé en gorille.

– Salut Flo ! Merci de m'avoir invité à ton pot de départ !

– Veff ! Que fonf touf fé gens aufour de mo ?

– Tu vas nous manquer, mais tu sauras RE-BON-DIR ! prédit son ancien patron en exécutant une cabriole.

Le prénom Florent résonna à plusieurs reprises dans le refrain d'une chanson interprétée par une autre de ses connaissances. Éva, qu'il avait osé railler à l'antenne portait une petite jupe sexy et des collants noir dentelle. Elle chantait dans une langue inconnue en s'accompagnant à la guitare. La voix de la jeune femme devint soudain plus rauque, tandis que le rythme des tambours s'intensifiait. Les invités au pot de départ de ZicMu se mirent à tournoyer à une vitesse inouïe. Florent fut pris de vertige, et le vacarme des percussions lui perfora les tympans.

Un feu de bois crépitait sous un énorme chaudron. La chaleur et la fumée avaient chassé les quelques animaux qui n'avaient pas encore déguerpi. Florent parvint à se redresser légèrement. En balayant du regard les flammes et la vapeur, il eut un haut-le-cœur lorsqu'il reconnut le visage de Ben, rougi et bouffi par la chaleur suffocante. L'horreur le saisit à l'idée que tous ces gens étaient des cannibales.

Clara émergea à son tour de l'ombre. Elle s'approcha du feu et brandit un lourd morceau de bois au-dessus de la marmite. D'un coup sec, elle fracassa la tête de Ben comme on brise une noix de coco, puis fit signe à Éva de poser sa guitare et de la rejoindre près de Florent pour une inspection corporelle.

– Elle a encore rétréci, regarde ! fit remarquer Éva.

– Florent n'a jamais été foutu de me faire un enfant. Ce type m'inspire tellement de pitié...

– Comment veux-tu améliorer le goût du bouillon, avec une si petite chose ?

– Nous pourrions la découper en rondelles pour l'apéritif ? suggéra Clara en s'emparant du sécateur.

Paniqué à l'idée de perdre ses attributs, Florent poussa un cri, qui saisit d'horreur son voisin à la tignasse brune.

*

Son entretien d'embauche s'était déroulé trois semaines plus tôt, à distance. Au moment de clore la discussion, sa nouvelle patronne, Maïlys Dantec lui avait demandé s'il aimait la mer et s'il pratiquait des sports aquatiques. Florent avait préféré ne pas mentionner ses séances d'archéologie sous-marine avec Clara sous la couette. Maïlys n'était pas du tout vilaine à regarder, et les images de son profil Facebook la mettaient plutôt en valeur. Il ne lui donnait pas plus de quarante-cinq ans.

Inès ne fut pas longue à le raisonner.

– Étiqueter les gens en fonction de leur physique, Florent, mais quel cynisme ! Remarque, la première chose qu'on m'a enseignée chez Golden People, c'est comment retoucher les photos.

Florent dut encore se battre pour arrondir les angles.

– Tu l'avoues toi-même, que l'apparence physique est primordiale... Les stars de la planète font les gros titres de ton magazine, juste pour vendre du papier. J'ai certes merdé avec Éva et Romain, et j'ai manqué d'attention à Clara, mais ne me reproche pas d'être honnête au sujet de Maïlys, tu veux bien ?

La journaliste ne broncha pas. Elle voulut savoir à quel genre de femme il avait eu affaire.

– Dès les premières minutes, elle a exercé sur moi une attraction que je n'avais jamais ressentie. Il n'y a rien de désobligeant dans mes propos, c'est plutôt positif.

– Avez-vous eu une relation ?

– Bien sûr que non !

– Maïlys s'est-elle rendu compte que tu n'étais pas indifférent à son charme ?

– Je n'en sais rien. Quel rapport ces révélations ont-elles à voir avec l'écriture de mon portrait ? Nos rapports se sont détériorés, de toute façon. Tu vas encore te braquer si je te retourne la question. Comment décris-tu les garçons ou les filles qui te plaisent, à tes copines ?

– Je choisis mes confidentes avec soin, pour m'assurer de leur discrétion.

L'animateur prenait de plus en plus de plaisir à la provoquer, même si cela risquait de le mettre en colère.

– Tu ne portes pas d'alliance, Inès. As-tu un petit ami, des enfants peut-être ?

– Gare à toi, Florent, tu t'égares encore, et je n'aime pas ça.

– J'en étais sûr.

– Sûr de quoi ? Que je ne révélerais rien sur ma vie privée ?

– Non, que tu te foutrais en rogne !

Elle tressaillit. Il tenta d'inverser la dynamique de la conversation.

– J'en ai marre de raconter un passé qui finalement me hante. Ton carburant, Inès, ce qui te fait vibrer, c'est quoi ?

Sa manière de le dévisager n'eut rien de rassurant.

– C’est moi qui pose les questions pour mon article, dit-elle, mais je veux bien agiter la carotte, si c'est l’unique moyen de te faire parler. Je te raconterai plein de choses sur moi plus tard, promis.

L’animateur n'en crut pas un mot. La plaisanterie durait depuis bien trop longtemps.

– Je pense que je ne suis pas fait pour ce genre d'exercice.

– On te voyait souvent dans les magazines people et à la télé, Florent, à l’époque de ZicMu. Tu adorais ça, non ?

– Certes, mais c'était avant, et ma nouvelle vie n'a aucun intérêt pour tes lectrices.

– Quel fichu caractère ! Que Clara ne veuille plus de toi ne m’étonne pas. Bouge-toi, car ton portrait ne va pas s’écrire tout seul ! Remarque, tu as déjà trouvé l’accroche : j’en ai assez de raconter un passé qui me hante.

– …

– Tu n’aimes pas ?

– Cesse de te fiche de ma gueule, tu veux bien ?

La journaliste s'attarda justement sur sa mauvaise humeur.

– Pendant le Morning, tu les rangeais sagement au placard, tes états d’âme. Pourquoi n’agis-tu pas de la sorte avec moi ?

– Je ne suis pas venu te chercher, que je sache.

– La rumeur sur ta coucherie avec Éva ne ferait-elle pas une bonne chute à l'article ?

Cette énième provocation fut pire qu’un courant d'air.

– Ton magazine de merde n'en serait pas à un mensonge près.

– Ressaisis-toi, mon grand ! Je ne vois que deux solutions : soit tu acceptes de poursuivre, soit j'invente. Mes lectrices veulent savoir si c'était la première fois que tu mettais les pieds à Brest.

– Oui, oui et oui ! Et même en Bretagne.

– Ne pouvais-tu pas me répondre simplement, au lieu de te perdre en conjectures ?

– Avec l'argent de ZicMu, Clara et moi menions une vie de luxe et d'excès. Nous voyagions vers des destinations exotiques et ensoleillées comme la Méditerranée, Dubaï, et même Los Angeles... Notre argent alimentait les boutiques de luxe, les croisiéristes et les casinos. Nous étions souvent invités sur les yachts des célébrités. Lorsque ma candidature a été acceptée à Brest, ma Mastercard s'est demandé jusqu'au dernier kilomètre pourquoi j'avais postulé ici, au bout du monde, dans le vent et la pluie.

– Clara, l'argent et la gloire… même si tu as remonté la pente, tu laisses derrière toi un bien funeste triptyque.

– Funeste, c'est vrai, car j'ai honte d'avoir inculqué à mon fils des valeurs basées sur le pognon et la célébrité. Si j'ai bien gagné ma vie grâce à la radio, Antoine ne comprend pas mon choix de me retrouver, selon ses dires, à la rue comme un clochard. Et de mon plein gré, en plus.

– Un vrai fils à papa, que tu ne peux plus gâter comme avant...

– Ou pourrir, plutôt. Les montagnes de cadeaux, c'est fini. Je n'ai jamais investi dans la pierre, je n'ai pas d'argent de côté, en bourse ni ailleurs, et c'est pour ces raisons qu'il a la haine.

Inès, impatiente de comprendre pourquoi Florent avait abandonné sa vie d'antan, se confia enfin sur ses propres aspirations. Bien

qu'elle connaisse un peu Dinard et la Bretagne, elle préférait largement Saint-Tropez, Cannes et Nice pour le soleil, les soirées animées et même les bains de minuit. Cette touriste haut de gamme avait également Ibiza comme destination de prédilection, encore une fois pour les stars du cinéma et de la chanson, qu'elle pistait régulièrement pour son journal. Puis elle lui souffla qu'à l'ouest de la France, on ne savait pas s'amuser.

– Au Festival des Vieilles Charrues et dans les festoù-noz, je t'assure que si.

– Les Charrues, je connais, mais l'autre truc c'est quoi ?

– Le fest-noz. C'est une fête folklorique de la région.

– On n'y croise pas de célébrités, si ?

L'heure de la revanche a enfin sonné, calcula Florent.

– Je constate que tu démarres au quart de tour, lorsque le sujet te passionne.

– Tu serais bien aimable de m'expliquer…

– Les mecs, Inès. C'est tabou chez toi, mais les stars, la condition féminine, les vacances… Je peux t'interroger sur ces thématiques, je suis certain d'obtenir une réponse. Nous marchons tous les deux aux sentiments. On est faits pour s'entendre, tu ne penses pas ?

– Parce que... tu es en train de me tester ?

*

Le cri des mouettes ancrait l'atmosphère maritime de Brest. Fuyant la dépression, une armée de nuages se concentrait au-dessus de la ville dans un esthétique camaïeu gris. Le ballet des grues char-

geant des conteneurs sur les cargos pour l'autre bout du monde ravivait ses rêves de gamin, de voyage.

Puis vint le crépuscule. Le soleil orange sema des millions d'étoiles sur la rade, avant de fondre dans le goulet à la manière d'une boule de glace. Les lumières des voitures et des éclairages publics, comme des mèches enflammées sur un gâteau de fête éclairèrent les maisons, griffant les façades. Ce fut l'esquisse d'une nouvelle aventure pour ses yeux éblouis.

Florent quitta son lit vers sept heures. La veille, dans une auberge du centre-ville, une Bretonne aux doigts magiques lui avait fait un massage pour apaiser sa peur de commencer un nouveau travail. Il se souvint également qu'une certaine Marine (ou peut-être Maryline) avait mentionné son projet de parcourir l'Irlande en food-truck pour vendre du kouign-amann. Marine, ou Maryline, lui avait donné son numéro de téléphone, mais il ne parvenait pas à le retrouver. Il fouilla ses poches, son jean et même son carnet d'adresses sur son smartphone, mais en vain.

Je ne devrais pas boire autant, supputa-t-il en reniflant la fausse odeur d'agrumes du savon de l'hôtel. Une vingtaine de clients occupait la salle du petit-déjeuner, certains seuls, d'autres en groupe. Ils étaient là pour une réunion de travail décisive, un rendez-vous familial ou simplement pour découvrir la région. Florent s'empiffra de biscottes et de croissants, avala un café bien fort et un délicieux jus d'orange. Georges, l'hôtelier, lui confia la couleur du jour.

– Ça chouine, monsieur.

– Pardon ? répondit Florent, étonné.

– C'est le même crachin qu'hier soir, vous avez vu ? Mais ça va se lever. Vous savez comment je chouchoute mes clients ? En leur faisant la promesse qu'ils auront du beau temps !

Georges avait le sens de l'humour, et Florent appréciait ce genre de personnage qui ne se prenait pas au sérieux. Pourtant une question le hantait. Devait-il plaindre les Brestoises et les Brestois qui vivaient dans cet environnement humide ? Ils avaient, certes, le privilège de pouvoir se baigner dans la mer toute proche du premier au trente-et-un décembre, ce qui était un luxe comparé à la concentration parisienne à laquelle il s'était soumis durant tant d'années. Mais il leur manquait toujours le soleil pour égayer leur quotidien. Grâce au parapluie de Georges, il se sentit prêt à affronter les pires épreuves.

Le béton était omniprésent à Brest, défigurée par les bombardements alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale et reconstruite sans fioritures, selon un plan géométrique. Les façades des immeubles étaient désespérément grises. Florent se demanda pourquoi si peu d'arbres avaient été plantés dans le centre-ville. Était-ce pour ne pas entraver le passage du tramway vert anis, qui contrastait avec les manteaux sombres des passants ? En longeant les rails devant les boutiques, il ne remarqua aucun pompon rouge, comme sur les cartes postales d'antan. Il resta plusieurs minutes à observer le quartier des Capucins depuis le bas de la rue de Siam, face à la Penfeld, ce bras de mer sous la garde, justement, de la Marine Nationale.

Deux ponts, dont l'un à travée mobile raccordaient la cité historique au quartier de Recouvrance. Mais la Penfeld pouvait aussi être traversée par les airs ! Les cabines suspendues par des câbles, planant soixante-dix mètres au-dessus de l'eau offraient un spectacle gracieux

et moderne. Florent décida d'expérimenter ce téléphérique urbain. Il débarqua trois minutes plus tard dans une lumineuse cathédrale où des enfants s'amusaient à faire la course avec leurs trottinettes, loin de leurs parents. En consultant une documentation touristique, il apprit que ces immenses hangars, autrefois utilisés pour la fabrication de mécaniques destinées aux navires militaires hébergeaient depuis peu des activités culturelles.

Derrière un poteau métallique portant l'inscription Place des Machines, un jongleur s'était lancé le défi de pratiquer sa discipline avec cinq balles sans leur faire toucher le sol. Non loin de là, des adolescentes répétaient une chorégraphie sur de la musique électronique, et un couple d'étudiants s'échangeait des promesses au pied d'une énorme fraiseuse. La fille, qui avait lové sa tête sur les genoux du garçon ronronnait comme une chatte en narguant Florent. Les Ateliers des Capucins abritaient aussi la plus grande médiathèque de la ville, et un gigantesque restaurant proposant une variété d'ambiances.

Une fois dehors, Florent fixa son attention sur un remorqueur en carénage dans un vaste bassin. Des ouvriers hissaient des pots de peinture et d'autres charges métalliques sur le pont du navire. Les locaux de son nouvel employeur se trouvaient à seulement deux minutes à pied des remparts et de l'ancienne prison de Pontaniou. Pour s'y rendre, il dut emprunter la vieille rue Saint-Malo, rescapée des bombardements. Son parement de granit d'un autre siècle et ses inscriptions multicolores la rendaient facilement reconnaissable.

Neuf heures n'avait pas encore sonné à l'horloge de la base navale, et voilà que le soleil se tapait l'incruste en projetant sur les façades des jeux d'ombres et de lumière. L'humidité disparut instanta-

nément. Une euphorie enveloppa l'atmosphère de Brest, réveillant la joie de vivre. Les prédictions de Georges se confirmaient. Florent referma son pépin, en s'inclinant devant cette merveilleuse nature.

*

Inès l'invita à poursuivre l'interview sous le carport, pour fumer une cigarette. Il ne se fit pas prier, car il avait besoin de se dégourdir les jambes. Rester assis comme un pacha lui avait donné mal au dos.

– À propos du temps, je te crois, Florent. Regarde aujourd'hui : le soleil et les nuages jouent au chat et à la souris. Quant aux Capucins, c'est si impressionnant qu'on se demande comment un tel endroit peut exister.

La longère disposait d'une piscine couverte, idéale pour les vacances. Inès le ramena à la réalité, à son travail et à sa vie.

– Où en étions-nous ? Ah oui, nous parlions de Maïlys. Dis-moi, ta madame Dantec, se comporte-t-elle de manière plaisante avec toi ?

– Si c'est le coup du siècle ? Tu tiens vraiment à le savoir ?

Symphonie Iroise

La femme dissimula ses lèvres avec sa main, pour engloutir poliment sa barre de céréales.

– Bonjour Florent, soyez le bienvenu ! déclara-t-elle au moment où elle put librement s'exprimer.

Maïlys présentait l'émission matinale depuis le départ de Bernard, l'animateur qu'il devait remplacer. Elle voulut savoir s'il avait pu visiter un peu la ville avant de venir, et ce qu'il en pensait. Il lui raconta son arrivée par les Capucins.

– Tu verras, les gens d'ici sont chouettes. Pardon si je te tutoie d'emblée, ça ne te dérange pas au moins ?

– Mais pas du tout, répondit-il, en ajoutant qu'il détestait les conventions.

Elle repoussa d'un revers de manche les copeaux de noisettes qui encombraient le tapis de souris. Florent la trouvait très élégante dans son pull rose pâle, et plus jeune que sur les photos de Facebook. Son chignon blond rehaussait merveilleusement son visage, peut-être parce qu'elle ne portait pas de lunettes comme lors de l'entretien.

– Ces jours-ci, je remplis les dossiers de demandes de subventions. Il faut se battre, pour convaincre les collectivités. Mais viens, Florent, allons dans le studio...

Elle jeta un œil dans l'entrebâillement de la double porte pour sonder la pièce.

– Tu reprends l'antenne bientôt, Mathieu ?

– Dans deux minutes, après la chanson, fit une voix.

Face au micro et à la console de mixage se tenait un jeune homme au crâne dégarni. Son bouc lui conférait un air revanchard.

– Mathieu a appris le métier ici, en tant que bénévole. Il réalise seul l'émission de neuf heures à midi, depuis pas mal d'années. Il bidouille aussi en informatique, parce qu'il faut être polyvalent, comme tu le sais sans doute.

Puis elle débita, excitée.

– Mathieu, voici Florent Girard. Il animera la matinale de Radio Mer d'Iroise dès la semaine prochaine.

Maïlys le convia ensuite à rejoindre son bureau.

– C'est toi, et personne d'autre que je veux pour cette émission. Tu enregistreras aussi des reportages sur la vie locale.

D'emblée, il osa une question qui lui titillait l'esprit. Quitte à la vexer, il avait bien l'intention de mesurer la taille de l'hameçon avant de mordre dedans.

– Tu comptes sur ma notoriété pour faire progresser l'audience de ta radio ? Est-ce que j'ai raison ?

Nullement déstabilisée, Maïlys lui tendit un exemplaire de son contrat de travail, puis elle mua en diablesse, impatiente de pactiser avec le sauveur.

– Si les conditions ne te conviennent pas, tu peux évidemment refuser. Tu t'es bien gardé de me dire pourquoi tu n'étais plus sur Zic-Mu. L'affaire a fait grand bruit. L'estime que les gens avaient pour toi

a éclaté en morceaux après ton départ. Tu es devenu la risée des animateurs et des stars de tous bords. Mais je m'en fiche, c'est ton talent qui m'intéresse. Tu es un professionnel, Florent, et nous devrions en toute logique gagner un paquet d'auditeurs grâce à toi. Ce n'est pas notre but, pourtant, car l'audience on s'en fiche. Nous sommes une radio associative, et nous vivons de subventions, pas de publicité.

Maïlys, certaine de sa position dominante imposa un deal à Florent.

– J'exige que tu mettes en valeur des gens méritants, des héros de tous les jours, pas des vedettes à la noix comme sur ZicMu. Tu vois de qui je veux parler ?

– J'ai des relations dans divers milieux. Je ne fréquente pas uniquement des artistes, mais aussi des sportifs et des chefs d'entreprise, et je respecte chacun d'entre eux, répondit-il.

– De vieux grisonnants qui se la pètent en coupé de luxe, accompagnés d'un faux mannequin nourri au botox ? Excuse-moi, mais l'apparence c'est tellement pathétique. Dans leur palace de la Baule ou de Nice, ces gens-là font leurs besoins comme tout le monde !

Combien de fois Florent et Clara s'étaient-ils sentis uniques en arborant, lors de soirées mondaines, elle une robe fendue ornée de pierres précieuses, lui une paire de souliers en cuir rare ? Les stars du show-biz étaient vêtues par de grands couturiers. On était au firmament de l'entre-soi. Un acte jouissif, symbole de pouvoir et d'ambition, un univers que Florent eut envie de courtiser avec une émotion plus intense lorsqu'il réalisa que tout chez lui l'opposait à Maïlys, à sa radio associative, à Brest.

– En quoi cela te dérange-t-il s'ils sont heureux ainsi ? À ma connaissance, les gens riches et célèbres n'emmerdent personne, osa-t-il rétorquer à la femme arrogante assise face à lui.

Si Maïlys s'acharnait à jeter l'opprobre sur la jet-set, elle serait vite à court d'arguments, pensa Florent.

Maïlys le prévint aussi que Radio Mer d'Iroise ne traitait jamais de sujets polémiques.

– Soit dit en passant, c'est bien qu'elle n'ait pas de fréquence sur Brest, ton ancienne station. Pas de mauvaises ondes chez nous !

Le Morning de ZicMu était écouté par plus de deux millions d'auditeurs chaque matin dans tout le pays. Contre combien pour Radio Mer d'Iroise ? Cinq mille, dix mille ? Maïlys s'engageait sur un terrain dangereux. Florent devrait la convaincre de ne pas priver les gens de l'autre côté du poste, des confidences des personnes illustres.

– Et tu vas les sortir de ton chapeau, dis-moi, tes stars du show-biz... tes sportifs ?

Il suggéra d'utiliser son réseau et ses centaines de contacts.

– Je pourrais interviewer des artistes qui se produisent à Brest, par exemple ?

Maïlys repartit à la charge, à la manière d'un forain qui attire ses clients avec une promotion à validité limitée.

– Tu le veux vraiment ce boulot, Florent ? C'est à prendre ou à laisser…

En acceptant, il savait qu'il perdrait son standing, qu'il le vivrait comme une dégringolade dans sa carrière, et que pour les mêmes personnes promptes à critiquer, il aurait touché le fond. Il questionna encore Maïlys, pour savoir si le salaire était en rapport.

– Chez nous, dit-elle, tu peux te loger pour bien moins cher qu'à Paris, avec la mer en prime.

Parce que la radio c'était toute sa vie, il mit un point final à la discussion.

– On dit que la chance sourit aux audacieux. Alors, je signe où ?

*

– Maïlys, est-ce que tu la sondes aussi ? l'interrogea Inès, avec une raillerie évidente dans la voix.

– Bien sûr, pour savoir à qui j'ai affaire.

– C'est pourtant grâce à elle que tu retrouves un emploi...

– Je mérite un salaire bien supérieur au minimum légal, même avec l'ancienneté d'un animateur. Maïlys le sait pertinemment.

– Mais aucune autre station ne te recrute, Florent ! Tu négocies ton salaire à la hausse, alors que tu n'as pas encore mis les pieds dans les studios de Radio Mer d'Iroise. Ne te prends pas pour quelqu'un d'exception. Maïlys a le dernier mot, je suppose, lorsqu'elle menace de ne pas te recruter…

– Sans blague ?

*

Le soir de son premier jour à la radio, Florent s'empressa de faire une visio avec Ben.

– Alors, mon Florent, comment tu te portes chez les Bretons ?

Il raconta sa balade à pied et son entretien avec sa nouvelle patronne. Il décrivit le temps capricieux et l'atmosphère maritime de Brest. Il mentionna également qu'il avait une visite d'appartement à son planning.

– Que veux-tu savoir d'autre ? Si Maïlys est jolie, ou si je m'imagine faire le reste de ma vie en Bretagne ?

– Ou simplement avec Maïlys, mon coquin, question idiote ! plaisanta Ben.

Ben ne manquait jamais une occasion de le chambrer.

– Tu as vu comme moi les photos sur Facebook. Elle a de faux airs de l'influenceuse Juliette Capolino sans ses lunettes. Sinon, que dire ? C'est une personne volontaire qui maintient son navire à flot, c'est en tous cas l'impression qu'elle me donne. Je n'étais pas fier lorsqu'elle m'a remis mon contrat de travail. Elle considère qu'elle me fait une fleur en m'embauchant, tu vois le topo ?

– C'est elle la cheffe, Florent, c'est normal qu'elle veuille avoir le dernier mot. Ne te laisse pas intimider. Tu as bien négocié ton salaire, au moins ?

– Je travaille sur une radio associative. On ne gagne pas des fortunes dans ce genre de structure.

– Mes appointements dépassent six mille euros par mois, lança son copain, mais je bosse de nuit donc ça paie mieux.

Étranglé par la honte, même face à Ben, Florent ne dévoila pas le montant trois fois plus faible qui lui serait versé à la fin de chaque mois.

Son pote le déstabilisa à nouveau, en posant des questions sur son quotidien.

– Sinon, là où tu crèches, c'est quand même la campagne. On doit vite se faire chier, non ?

Florent évita, là encore, de se plaindre de sa condition.

– Soit je m'ennuie, parce que la richesse parisienne me manque, soit je fais des rencontres et je m'éclate. La ville bouge. Je ne désespère pas de trouver à nouveau l'amour. Lorsque j'ai dû quitter mes parents et la Touraine pour intégrer ZicMu, j'avais aussi les boules, mais c'était il y a trente ans.

Depuis son licenciement et sa séparation d'avec Clara, sa vie sociale s'était déstructurée. La plupart des relations de Florent étaient liées au showbiz parisien et au monde des médias. Dès son premier jour à Brest, il avait réalisé ce qu'il avait laissé derrière lui, mais pas ce qu'il gagnait au change.

– Et toi, Ben, le travail ? J'espère que tu le mérites, ton salaire de DJ…

– Là où je bosse, c'est vraiment trop cool... J'adore l'ambiance. Le passage de l'aurore au crépuscule n'a pas trop perturbé mon rythme. Je me suis fait beaucoup d'amies, si tu vois ce que je veux dire ! Je te présenterai Amélie, elle est actrice. Amélie Roussel, tu percutes ?

– La fille de Nicolas Roussel, l'opticien ?

– Oui, elle a commencé sa carrière dans des séries pour ados, et c'est déjà une star.

– Dis-moi, Ben, je t'ai régulièrement en visio, et tu m'as caché cette relation. Êtes-vous ensemble depuis longtemps ?

– Euh... Ça fait cinq jours.

– D’accord. Et tu vas me faire gober qu'Amélie tu la kiffes grave, et que c'est du sérieux ?

– Ouais, tu me connais bien, je vois...

Il lui confia que sa copine le questionnait souvent sur son retour à l'anonymat.

– Elle regrette de ne plus t’entendre le matin sur ZicMu. Tu étais son idole, Florent. Tu l'as aidée à traverser l’adolescence. Elle est un peu perdue, mais je tiens beaucoup à elle.

– A-t-elle des frères, des sœurs ?

– Non, elle est fille unique. J’ai vérifié sur Wikipédia, tu penses bien !

– La différence d'âge ne vous dérange pas, comme moi avec Clara. Je vous souhaite tout le bonheur possible.

Seule la distance les séparait, depuis que Jeff et le conseil d’administration avaient scellé le destin du Morning le plus écouté de France.

*

– Avec Zoé, la coiffeuse, c’est fini ? questionna Inès.

– Ils n’ont jamais concrétisé chez Victor. On s’est mis à quatre pour le coucher, tellement il était incapable de faire quoi que ce soit. Tu me crois si tu veux, mais je tiens mieux l’alcool que lui.

– À ta place, j’éviterais de m’aventurer sur ce terrain-là. On n’est jamais à l’abri d’une grosse erreur.

Florent lui tendit son smartphone.

– Et je débite bien moins de bêtises pour séduire les filles. Regarde donc cette photo, prise le soir de leur rencontre.

Amélie était une bombe anatomique de vingt-trois ans, à la silhouette longiligne. Ses yeux bleu turquoise et son carré plongeant auburn mettaient pleinement en valeur son visage. Elle posait avec Ben dans un décor pailleté.

– Il est fortiche, ton copain.

– Fortiche et chanceux, et moi je suis ici, dans cette maison à me lamenter parce que, dit-on, je véhicule du rêve grâce à mon ancien métier.

Inès s'étouffa.

– Tout le monde ne choisit pas son boulot, Florent. Un de mes oncles est désosseur dans un abattoir. Crois-tu sincèrement qu'il s'éclate à découper des bestiaux ? Respecte les convictions de chacun !

Il s'obligea à marquer une pause, espérant que l'oreille attentive d'Inès se penche encore sur son cas.

– J'exerce effectivement un métier que j'aime, mais Radio Mer d'Iroise n'est pas une grande radio, et Brest n'est pas Paris.

– Dirais-tu que Ben a eu plus de chance en restant travailler à la capitale, en gagnant plus d'argent, et en ayant les filles à ses pieds ?

– C'est exactement ce que je pensais en arrivant ici. Et puis j'ai ressenti la frustration d'être exploité.

– Tu m'agaces, à tourner autour du pot. Pourquoi as-tu viré ta cuti lorsque tu as débarqué à Brest ? Vas-tu enfin parler ?

– Quand je dis que je me sens exploité, je ne comprends pas sur le moment pourquoi Maïlys recrute une ancienne star de la radio,

alors qu'elle vomit le système. Au moment où je le décroche, ce boulot, je trouve mon salaire minable, je le vis comme une humiliation, pire, comme si c'était la fin du monde.

– Deux mois plus tard, te voilà sur un petit nuage, et je dois batailler pour recueillir ton histoire. Que s'est-il passé dans ta tête, bon sang ?

– Le déclic s'est fait progressivement, et mon sommeil a été bien agité.

*

De vives réjouissances autour du baptême des ondes de Florent mirent en émoi son cerveau. Maïlys était aux manettes pour lancer les disques. L'équipement, minuscule, se composait d'une console de mixage, de deux platines pour les enchaînements et de trois micros. Un long câble reliait l'émetteur à l'antenne sur la cheminée du toit, serpentant entre les battants de la fenêtre fermée à l'espagnolette. Des boîtes d'œufs tapissaient les murs pour absorber la réverbération.

Maïlys avait apporté des barres de céréales, des bonbons Haribo et du Champomy. Elle avait invité sa sœur pour rendre l'événement mémorable. L'influenceuse Juliette Capolino était installée sur une petite chaise en plastique, du genre de celles qu'on utilise dans les spectacles pour enfants. Ses cheveux étaient tirés en arrière, et le plafonnier se reflétait dans ses yeux, comme les projecteurs à la télé. Florent soupçonnait sa patronne de vouloir débiter des salades à sa jumelle.

– Juliette, dit Maïlys, voici une future star de la FM. Les radios vont se l'arracher après l'émission.

Florent avait plutôt foi en la parole de ses parents, pour qui envisager une carrière dans la radio était simplement impensable.

– Imagine que ton employeur, une grande station parisienne t'éjecte du jour au lendemain, et que tu te retrouves à bavasser sur une radio associative de province écoutée par trois péquenauds ? Ça va intéresser les gens, que Juliette nous dise comment elle prépare sa retraite de star du net, n'est-ce pas Juliette ?

– Euh... Oui, bien sûr, bredouilla-t-elle.

– Le succès n'est pas éternel. Tu sais mieux que quiconque ce que ça signifie, de vendre des produits de beauté à des pots de peinture sur pattes.

– Je réponds à une demande en progression. Cesse de remuer le couteau dans la plaie, je te prie.

Surexcitée, sa jumelle en remit une couche.

– Le crépi, on connaît bien en Bretagne, mais c'est sur les maisons !

Maïlys reprocha ensuite à Florent de ne pas avoir préparé l'interview.

– Tu n'auras pas de Champomy si l'émission est un flop, mais un simple jus de tomates. C'est excellent pour vivre vieux !

Le soutien de Juliette tombait à point nommé, tant la menace semblait sérieuse.

– J'ai des dizaines d'anecdotes sur les habitudes de mes abonnées, dit-elle pour défendre Florent. Nous serons positifs au micro.

– Nan nan nan, trancha Maïlys. Ce morveux ne va pas tout gâcher. Je ne pense qu'à faire de l'audience, exactement comme toi Juliette, avec tes vidéos.

La youtubeuse insista.

– Laisse-lui donc sa chance. Il est bourré d'ambition, ce petit.

Son protégé versa quelques larmes, hurla dans le micro que sa première émission de radio méritait bien une coupe de Champomy. Juliette l'entoura d'une immense tendresse, avant que la bouteille chargée en bulles ne heurte avec fracas le crâne de Maïlys.

*

– Mon petit doigt me dit qu'elle s'est bien remise de ses blessures !

– C'est plutôt moi qui suis à plaindre, Inès. Je me réveille avec un atroce mal de crâne pour mon premier jour de travail. Et bien sûr, Maïlys me demande comment je me porte, en me claquant la bise. Je la trouve rayonnante, bien qu'elle soit debout depuis plus longtemps que moi.

Florent s'exprimait comme un étudiant qui venait de quitter le nid. L'humour décalé d'Inès revint au galop.

– Sans doute a-t-elle pris le rythme que tu as perdu, depuis que tu ne présentes plus le Morning sur ZicMu... Maïlys ignore-t-elle toujours que tu rêves d'elle et de Juliette Capolino ?

Il posa sur la journaliste un regard interdit.

– Tu veux bien arrêter avec ça ? Juliette, nous l'avons reçue à plusieurs reprises sur ZicMu, avec énormément de plaisir. Si Maïlys

refuse de l'inviter sur Radio Mer d'Iroise, c'est au motif qu'elle est une ancienne star de téléréalité. Or, Juliette est aussi brestoise.

Inès rebondit avec défiance.

– Quel bonheur, pourtant, de pouvoir leur ressembler un jour, à ces filles du PAF ! Cette situation, l'acceptes-tu sans broncher ?

– Pas de concurrence, pas d'exhibition sur Radio Mer d'Iroise, je te l'ai déjà expliqué.

– Mais si l'idée vient de Maïlys, la pilule sera bien plus facile à avaler, non ?

Florent reconnut qu'il devait souvent affronter la mauvaise foi de sa patronne, avant qu'elle n'approuve ses propositions d'interviews. Inès avait bien cerné son caractère. Elle aidait Florent à envisager son avenir sur Radio Mer d'Iroise sous un angle plus favorable. Elle lui conseilla de laisser son carnet d'adresses sur la table du studio, afin d'observer la réaction de Maïlys.

– Beaucoup de stars m'ont bloqué sur leur portable, contrairement à ce que je lui ai indiqué lors de mon embauche. Mais comme on dit, qui ne tente rien n'a rien.

– Impose-toi, mais avec tact surtout, sinon c'est elle qui te balancera des bulles à la figure.

Puis elle le questionna sur le déroulement de l'émission matinale de Radio Mer d'Iroise.

– Maïlys m'a assisté durant les deux premiers jours. Elle voulait être certaine que tout se passe bien. Sa présence m'a rassuré, car je n'avais pas mis les pieds dans un studio depuis huit mois. Elle m'a détaillé le programme, montré des CD empilés devant les platines. Il y avait des albums de Patrick Bruel et de Véronique Sanson. J'ai aus-

si remarqué des artistes dont je n'avais jamais entendu parler, comme Alan Stivell.

Inès haussa les épaules, l'air étonné.

– Il ne doit pas passer en boucle sur ZicMu, celui-là...

– C'est un grand chanteur et harpiste breton. Je te parlais des festoù-noz tout à l'heure. Maïlys m'a dit qu'on produisait énormément de musique dans la région, parce qu'on avait modernisé le folklore. Elle a ajouté qu'en tant que radio associative, Mer d'Iroise jouait absolument de tout.

– Quel espace de liberté magnifique. On ne matraque pas les oreilles avec les derniers tubes...

– On en diffuse, bien sûr, mais on ne touche pas les mêmes cibles que les radios commerciales, puisqu'on choisit nous-même les titres. Tu peux aussi bien entendre de la musique du Cap Vert que du hard rock, alors que sur ZicMu c'était mission impossible. Des tubes, rien que des tubes, ce slogan n'autorise aucune confusion ! Et puis, l'auditoire de Radio Mer d'Iroise est âgé. Maïlys a dressé la liste des rendez-vous auxquels les gens sont attentifs durant la matinale. Je suis tombé des nues. On a une chronique santé, un horoscope, des courses hippiques, des résultats sportifs, la météo, des annonces évidemment, et puis un jeu. Tous les jours, un caviste offre un panier gourmand aux plus hardis. Le pâté Hénaff, le cidre de Cornouaille et les galettes de Pont-Aven, ça fidélise, et le standard explose !

– Ton avis sur l'émission est mitigé lorsque tu débarques, j'imagine ?

– J'ai menti à Maïlys en lui disant que je maîtrisais parfaitement l'animation et la réalisation, et que je pouvais me débrouiller. J'étais

nerveux, mais j'avais tort. Ma première matinale en solo s'est déroulée sans accroc.

– Mais tu as dû reprendre tes marques, n'est-ce pas ?

– Oui, parce que le casque sur les oreilles fait qu'on entend sa propre voix, ce qui peut perturber, et les animateurs qui se retrouvent seuls face à la console de mixage doivent synchroniser le lancement du disque avec le commentaire qu'ils ont préparé. Ils ne faut pas se laisser distraire par des intrusions ou des appels téléphoniques.

– J'ai hâte de visiter Radio Mer d'Iroise, Florent, tu en parles avec tant d'enthousiasme !

*

Quelques semaines plus tôt

La voix familière de Jean-Jacques Goldman tambourinait dans leurs tympans. Florent suggéra à Ben d'attendre que Pauline leur fasse signe d'entrer dans la régie. Son ancien compère sur ZicMu tiqua à la vue de la moquette sale, collée sur la table au pied des micros, de l'autre côté de la vitre.

– Trop bien ! Combien de tasses ont dû être renversées là-dessus !

– Ça isole des bruits de coude et de stylo, mais pour l'hygiène, ce n'est pas idéal, c'est certain…

– Ouais, c'est bourré d'acariens. Pourtant, au début de la FM, ce genre de revêtement bon marché était à la mode. Les magasins de bricolage offraient même les chutes aux radios.

Florent n'eut aucun mal à justifier de l'état des locaux. Ben et lui avaient suivi un parcours commun, vécu les mêmes galères.

– On n'a pas beaucoup d'argent, et la régie, je ne t'en parle même pas.

ZicMu utilisait des consoles de mixage ergonomiques et bien plus performantes que celles de Radio Mer d'Iroise. D'immenses écrans sur les murs conféraient aux studios une ambiance funky, et la climatisation assurait une température agréable et constante. Grâce à la publicité, la station diffusée depuis Paris bénéficiait d'un budget sans précédent, à la satisfaction des investisseurs dont les portefeuilles ne souffraient d'aucune baisse de régime.

Depuis qu'il exerçait sur une radio associative, Florent ne se sentait plus exploité par le système. L'argent distribué sous forme de subvention qu'il percevait pour son travail ne servait pas à enrichir les actionnaires, mais à promouvoir la connaissance et la culture, quel que soit le public. Comme Maïlys, et les bénévoles qui formaient le conseil d'administration, il avait le sentiment d'œuvrer dans le sens du partage, mais pour combien de temps ?

– La moquette, dit Ben, je critique, mais c'était le bon temps. On n'avait pas d'ordinateur pour diffuser les chansons. On calait nos cassettes usées avec un stylo ou avec un doigt, et on trouvait magique de parler avec de l'écho, tu te souviens ?

Le nouveau matinalier de Radio Mer d'Iroise acquiesça.

– On se donnait à deux cents pour cent, par passion à l'époque...

Si le métier de DJ de boîte de nuit ressemblait fortement à celui d'animateur radio, Ben n'ambitionnait pas de faire danser les foules

jusqu'à la retraite. Florent lui souffla de devenir bénévole, comme Pauline.

– Viens voir comme elle est heureuse dans son bocal ! s'exclama Florent.

Paris Latino, *Capitaine Abandonné*, *What a feeling*… Les tubes français et anglo-saxons s'enchaînaient sur les platines. Florent était rapidement devenu ami avec cette infirmière d'une cinquantaine d'années comme eux, qui avait la même coiffure hirsute que Plastic Bertrand. Le samedi soir, ça planait pour elle, du moins lorsqu'elle n'était pas de garde à l'hôpital. Elle s'arrangeait alors pour mettre en boîte son émission, sous forme de fichier numérique. Mû par la curiosité, Ben retira le vinyle de Jeanne Mas de sa pochette.

– Ne le tache pas, s'il te plaît. *Sauvez-moi*, je n'en ai qu'un exemplaire.

Il le rangea sans faire d'histoire.

– Ne vois aucune méchanceté de ma part, dit-elle. Tu sais comme moi comment on manipule un 45 tours.

Ben ressortit la femme en rouge et noir de son étui, plaqua son pouce à l'extérieur puis son majeur dans le trou de la galette, avant de la poser sur la platine. Il passa un coup de brosse antistatique pour chasser les poussières, positionna le bras au début du sillon, et fit faire au plateau un quart de tour en arrière pour caler le titre.

– N'est-ce pas merveilleux ?

Pauline et Florent rirent à ce show digne du téléachat, d'autant que Ben avait terriblement exagéré son accent méridional. L'incident fut vite oublié.

– J'ai tellement d'anecdotes sur le look des stars, sur leurs secrets de l'époque pour rester jeunes, les conseils sur la sexualité… Je les déniche dans ma collection de revues, comme OK Magazine ou Podium. Ceux-là, vous pouvez y jeter un œil si vous voulez.

Indochine, Elsa et George Michael s'affichaient en plan serré sur les couvertures à peine jaunies. Ben et Florent retrouvaient avec joie leurs anciennes idoles.

– Alors, Florent, tu te plais toujours chez nous ? demanda Pauline en retirant son casque. On n'est pas trop ringard, rassure-moi.

– Je suis un enfant des radios libres, tu sais. Le travail est plus varié que sur ZicMu, et j'apprécie que mon pote soit venu me voir ! s'égosilla-t-il en donnant une tape franche dans le dos de son copain.

– La matinale est bien plus clean depuis que tu as remplacé Bernard.

L'animatrice lorgnait la platine-disque tout en le complimentant. Florent évita de la déranger pour ne pas créer de blanc à l'antenne. Elle leva la main pour obtenir le silence, puis ouvrit son micro depuis la console. Pour éviter l'effet Larsen, la musique ne sortait plus des enceintes, mais uniquement du casque dont Pauline s'était recoiffée. Elle remercia l'interprète de *Libertine* puis invita ses amours, de l'autre côté du poste, à danser sur *La Lambada*. Sa voix était fluide, aérée, vraiment convaincante.

– D'ailleurs, Bernard, sais-tu ce qu'il devient, demanda-t-elle à Florent une fois son intervention terminée.

– Maintenant qu'il est en retraite, osa Ben à sa place, il a le temps d'en prendre, des vacances !

Pauline lui jeta un regard oblique.

– Parce que vous n'êtes pas au courant ? Maï ne t'a rien dit ?

– Maïlys ? Elle a juste mentionné que son départ avait été mouvementé. Y a-t-il autre chose ?

– Quelques semaines avant que tu débarques chez nous, elle l'a trouvé par terre, inconscient dans la régie. Il s'était frappé la tête à plusieurs reprises contre la vitre, ce qui lui a valu un beau traumatisme. Bernard avait ingéré une quantité astronomique de médicaments. Il a été placé en réanimation, puis en psychiatrie.

Cette annonce jeta un froid dans le studio. Ben ne fit plus le malin. Bernard était dépressif, et Maïlys ne trouvait plus la force de l'aider, d'après Pauline, jusqu'à cette tentative de suicide.

– Il a délibérément choisi de mettre fin à ses jours ici ? demanda Florent.

– Bernard a débuté sur les radios locales il y a plus de trente ans. Sa femme menaçait de le quitter, s'il n'investissait pas dans un camping-car pour lui faire voir du pays une fois en retraite, vous imaginez !

Il ne put s'empêcher de surfer sur la vague.

– C'est pourtant sympa, le camping-car. Ne plus avoir la contrainte des horaires d'avion et des réservations d'hôtels, ça ne me déplairait pas.

– Cesse ton humour à deux balles, Florent ! Bernard n'était pas d'accord. Il voulait animer des émissions tous les jours, pas faire du tourisme. Le couple s'est séparé dans la douleur, et Bernard s'est mis à picoler... La Médecine du Travail lui a interdit de revenir à l'antenne, Maï a refusé de l'engager comme bénévole... C'est dommage, je l'aimais bien, Bernard.

Contrariée, elle lança un nouveau titre, en omettant de causer sur l'introduction.

*

– Sais-tu ce que Maïlys lui a confié à Pauline, au sujet de Bernard ? Qu'en faisant dans le social à la radio, on en subit rapidement les conséquences !

– Mais pour qui se prend-elle ? s'exclama Inès. C'est comme ces employeurs stupides qui refusent d'embaucher des femmes de moins de quarante ans, trop risqué, tu vois...

– Ah bon, pourquoi ?

– T'es bête, ou tu le fais exprès ? Comme si l'entreprise passait avant notre désir d'enfant... On a évidemment le droit de s'absenter, merde ! Allez, raconte-moi ce qui s'est passé avec Maïlys, avant que je pète définitivement les plombs...

Florent recentra la discussion.

– En contrepartie de subventions ciblées, les associations doivent répondre à un cahier des charges précis sur l'emploi. Cette politique a un côté pervers, puisqu'elle n'est pas toujours basée sur les compétences et sur la motivation des personnes.

– Bernard arrive-t-il dans ces circonstances sur Radio Mer d'Iroise ?

– Oui, il est au chômage depuis longtemps. Nous avons des parcours similaires. Nos compagnes nous quittent à cause de notre passion. Je pense perdre ma dignité lorsque je quitte ZicMu, mais je rebondis en lui piquant sa place au micro.

Inès prit la défense de Florent, en affirmant qu'il n'y pouvait rien si Bernard était dépressif.

– Tu estimes que tu ne le mérites pas, ce poste ?

– Je ressens la même nostalgie par rapport à mes débuts à la radio. Bernard et moi ressemblons à ces riches entrepreneurs qui aspirent à la simplicité d'une 2 CV, mais qui conduisent une Porsche pour respecter leur standing. Ils comptent les jours qui les rapprochent de la retraite, et donc de leur rêve d'enfant. Avec le temps, ils se désintéressent de leur image. Ils l'achètent finalement, leur Citroën, rangent définitivement leur cravate et adoptent la casquette, le short et les favoris. Ils s'éclatent ! Bernard et moi sommes, d'une certaine manière, en quête de nos racines.

– Leur deuche tient donc plus de place dans leur vie que leur femme, considéra Inès.

– Le raccourci est facile, mais pour Bernard, c'est cohérent.

– Et pour toi ?

– Clara m'a quitté, de toute façon.

Inès lui confia qu'elle adorait les 2 CV.

– Dieu sait que j'en ai avalé des kilomètres avec mes grands-parents, mais je ne me vois pas non plus arpenter l'Europe en camping-car. C'est un truc de boomers, n'est-ce pas, monsieur Girard ?

*

– Ben, te souviens-tu de nos délires sur Début de Soirée ?

Pauline fit les gros yeux.

– Hé ! C'est moi qui choisis les titres !

C'était son émission. Lui imposer une nuit de folie plus groove qu'au CHU relevait de l'utopie.

– J'ai deux stars de la radio avec moi, alors on peut tenter quelque chose, suggéra-t-elle pourtant.

– Et si nous buvions à la santé de Bernard ?

– On a toujours des bouteilles au frais. Au fait Ben, tu n'es pas venu avec ta copine ? J'ai appris qu'elle était actrice.

– Amélie ? Elle est à Montpellier, sur le tournage d'une série policière. Son nouveau film, sorti il y a quelques jours raconte le parcours de deux braqueuses, des gouines en plus.

Pauline resta bouche bée.

– Pourquoi *en plus* ? Il y a quelque chose qui te gêne, dans le fait qu'elles soient lesbiennes ?

– Euh… Non... Ça me fait tout drôle de la voir embrasser une fille, c'est tout. Le film est tiré d'une histoire vraie. Elles se font choper et passent plusieurs années en tôle, alors…

– Moi, rebondit l'animatrice, ça me plaît de parler d'amour entre femmes de cette façon, c'est audacieux. Le réalisateur, c'est quelqu'un de célèbre ?

– Il s'appelle Laurent Aguirre. Il s'est surtout illustré dans des courts-métrages.

– Inconnu au bataillon. Depuis *Tchao Pantin*, je suis fâchée avec les écrans. Je n'ai pas la télé, je ne vais jamais au cinéma, pourtant je ne me porte pas plus mal, enfin je crois.

Le trio lança un vif *Pour Amélie et Bernard !* Puis Ben accapara les commandes de l'émission. La pop déjantée de Depeche Mode tutoyait la verve provocante de Frankie Goes To Hollywood. L'expres-

sion À fond les manettes lui allait comme un gant. Téléporté dans sa boîte de nuit parisienne, il enchaînait les titres entre deux gorgées de bière. Chacun se déhanchait au rythme de ses souvenirs.

*

– J'aurais tellement aimé faire la fête avec vous, Florent !

Il crut deviner la question d'Inès.

– Nous n'avons pas fait de blagues caustiques à l'antenne, si c'est ce que tu insinues.

– Je n'ai encore rien dit, alors ne fais pas de mauvais esprit, s'il te plaît.

– Notre show s'est achevé tard dans la nuit, sans un coup de fil de Maïlys pour se plaindre de notre comportement. Plus tard, elle m'a demandé d'animer des formations pour nos bénévoles, ce qui veut dire qu'elle a entièrement confiance en mes capacités pour développer la radio.

– Et tu as accepté ?

– Bien sûr, car j'adore transmettre ma passion. Au micro, on apprend à articuler, à placer sa voix et à mettre le ton, à vaincre sa timidité et à éviter les liaisons malheureuses.

Inès se montra sceptique sur ce dernier point.

– Elles sont malheureusement courantes ces erreurs, sur les grandes chaînes de radio et de télé. On prononce encore *quatre zarticles* au lieu de *quatre articles*, ou *cent zeuros* au lieu de *cent euros*.

Florent rejoignait son analyse. Animateurs et journalistes devaient être irréprochables en tant que courroie de transmission. C'était à se demander si les rédacteurs en chef écoutaient les émissions.

– Même si l'on ne fait pas carrière dans la radio, il est important d'inscrire l'expérience du micro sur un CV, pour montrer qu'on est ouvert et curieux.

Ils abordèrent ensuite les partenariats en cours entre Radio Mer d'Iroise et les établissements scolaires. Les professeurs faisaient plancher leurs élèves sur la citoyenneté, la culture et l'écologie. La station fournissait le matériel nécessaire à la collecte de témoignages de personnalités locales. Une fois les sujets montés et les textes rédigés, les jeunes assuraient l'émission à l'antenne.

Inès le blâma.

– Animateur et journaliste, Florent, ce ne sont pas les mêmes métiers. Tu es présentateur, non ?

– On touche à tout sur les petites radios, Inès, ne te l'ai-je pas déjà expliqué ?

– Ton premier reportage n'a pas dû être de la tarte, alors !

christophepluchet.fr

L'Arche du Bonheur

Son fourre-tout contenait non seulement le matériel de prise de notes, mais aussi un enregistreur numérique avec micro et bonnette anti-vent. À l'aide du compteur digital, Florent pouvait suivre le temps qui s'écoulait pendant l'entretien. Il lui était possible aussi, en appuyant sur une touche, d'insérer des repères pour retrouver les parties intéressantes lors du montage sur l'ordinateur. Il n'avait jamais pratiqué cet exercice de découpe, car sur ZicMu, les interviews étaient menées en direct, sans filet.

Avant de le lâcher dans la nature, Maïlys lui avait expliqué les règles propres au reportage. Elle lui avait conseillé de ne pas préparer en détail son intervention afin de gagner en spontanéité, certaines personnes se figeant à l'idée de passer à la radio. Elle lui avait conseillé de laisser ses interlocuteurs s'exprimer librement, à moins qu'ils ne soient franchement hors sujet, et de les encourager à reformuler leurs phrases s'ils butaient ou simplement toussaient.

Maïlys avait aussi insisté sur l'importance de montrer des images à la radio en suggérant soi-même, ou en demandant de décrire les lieux et les situations. Enfin, elle avait imposé de donner régulièrement le nom et la fonction de la personne interviewée pour les audi-

teurs qui rejoignaient l'émission en cours, et d'enregistrer une ambiance sonore riche, essentielle pour un reportage.

Puis elle l'avait interpellé sur la nature des sujets. Florent avait-il bien compris que son rôle était de faire de la pédagogie, et non de donner des informations que les gens connaissent, ou qui sont dans l'air du temps ?

*

– Faire de la pédagogie, c'est l'essence même du journalisme. Les gens apprennent des tas de trucs grâce à nous.

– Tu sais comme moi, Inès, que plus un thème est actuel, plus les gens se sentent concernés. Prenons les affaires de pédophilie. Pour quelle raison les médias se focalisent-ils sur un cas précis ? La vie de milliers d'autres familles n'est-elle pas gâchée par la faute d'un frère, d'un père ou d'un oncle ? Personne ne jette en pâture leur insoutenable histoire à ces victimes, pourquoi ? Maïlys m'oblige à raconter des histoires qui ne parlent pas au plus grand nombre. Elle rabâche que l'audience n'est pas prioritaire, que je dois au contraire interroger des héros du quotidien, c'est-à-dire des personnes inconnues qui font des choses admirables dans l'ombre, ou qui ont des vies dignes et hors du commun.

La journaliste afficha une expression sceptique.

– Les gens qui manifestent pour défendre leur régime de retraite ne sont pas des héros du quotidien, alors ?

– Pas selon les critères définis par Maïlys, dit Florent. Même s'ils ont fait bouger les lignes, ils ont mis leurs revendications sur la place

publique. Elle soutient que Radio Mer d'Iroise ne fera jamais de foin autour d'une affaire politique ou d'un fait divers monté en épingle, au prétexte qu'un média national l'aura sorti en premier. Elle considère que les personnes qui s'expriment régulièrement dans les radios et sur les télés n'ont pas besoin de promotion chez nous.

– Ben voyons !

– C'est pourtant la vérité. Prenons l'exemple d'un acteur célèbre qui raconte dans un ouvrage, son combat contre la maladie. Les grandes chaînes se l'arrachent pour l'avoir sur leur plateau. Pour l'audience, c'est une aubaine, l'effet boule de neige, car plus il est invité, plus on veut l'interroger, et plus il vend de livres. Qui d'autre se frotte les mains dans l'affaire ?

– Je ne sais pas, moi. Ses médecins ?

– Mais non, Inès, son éditeur ! Pour Maïlys, il est hors de question de lui dérouler le tapis rouge, à ce type. Elle soutient qu'il écoulerait autant de livres s'il consacrait trois cents pages... à la captation du CO2 par les microalgues !

– Passionnant sujet, surtout en ces temps de réchauffement climatique, mais son analyse est tirée par les cheveux.

– Tu trouves ? Les grands médias privilégient souvent le racolage romancé à la diffusion d'informations par de vrais spécialistes, comme les scientifiques. Le micro-trottoir, par exemple, apporte un éclairage biaisé, car le manque d'objectivité est flagrant et parfois intentionnel. Comme il est impossible de donner la parole à tous les passants, les journalistes sélectionnent soigneusement les interventions pour refléter l'opinion des lecteurs et des auditeurs, ainsi que la ligne éditoriale. L'alternance entre voix masculines et féminines, dans

un souci de parité, limite la diversité des points de vue. Enfin, si le fait de passer au vingt heures flatte forcément l'égo, cela contribue également à l'audience des chaînes de télévision, car les personnes interrogées racontent leur expérience médiatique à leurs proches.

Inès voyait un lien manifeste avec la musique.

– Si l'on nous fait entendre toujours les mêmes artistes à la radio, c'est parce qu'on est sûr que leurs chansons se vendront bien. Avoir la gueule de l'emploi, c'est primordial !

– C'est la même chose dans le cinéma, Inès. Des tas d'acteurs et d'actrices inconnus mériteraient de sortir du lot.

– S'ils n'ont pas la chance d'avoir des milliers de followers sur les réseaux sociaux, un agent efficace et les médias pour parier sur eux, pourquoi s'accrochent-ils à leur rêve, selon toi ?

– Dans l'espoir qu'une petite radio sans prétention leur donne enfin leur chance ?

– Je comprends mieux pourquoi ta patronne refuse de diffuser le témoignage des stars. Il y a d'immenses talents à découvrir sur YouTube, sur les sites de streaming et sur les webradios, depuis l'autre bout du monde.

D'une main, Inès releva sa mèche, laissant son visage s'éclaircir.

– Combien de temps te faut-il pour exprimer ce que tu as sur le cœur, Florent ?

– Pour suivre mon intuition, tu veux dire ? À peine une semaine, car j'apprends moult choses de mes voisins.

*

Florent n’avait pas ressenti le souffle du vent depuis l’aube. En quittant le studio, il fut agréablement surpris par la douceur de l’air. Il s’y était pourtant préparé, lorsqu’il avait annoncé à l’antenne des températures de plus de quinze degrés sur Brest, en plein hiver.

Une boîte aux lettres ornée de motifs fleuris jouxtait un portail en fer dont la peinture commençait à s’écailler. Le nom du gîte, l'Arche du Bonheur, sonnait comme le titre d'une série dans laquelle la copine de Ben, Amélie Roussel aurait pu donner la réplique. La bâtisse sans étage veillait sur un jardin de légumes et un coin de pelouse, séparés par une allée de gravillons et des poteaux à linge.

Paul et Françoise Bellec installèrent Florent à la table commune de la petite cuisine. Des dessins au feutre et à la gouache, fixés aux murs par des punaises multicolores, ajoutaient une touche de gaieté à la pièce. Paul présenta Florent aux deux hommes et à la femme, plus jeunes, qui prenaient leur petit-déjeuner.

– Vous vous souvenez du monsieur de la radio ? Florent est venu l'autre jour visiter l'Arche du Bonheur. Il a apporté son micro, et il va nous poser des questions.

Anna, Pierre et Vincent, affichant un sourire radieux, hochèrent la tête en entendant leur prénom. Florent savait que ce couple avait investi ses économies dans cette maison, dédiée à l’accueil de personnes déficientes intellectuelles en vacances.

Quelques jours plus tôt, Paul et Françoise lui avaient fait visiter l’une des chambres, équipée d’une douche de plain-pied. Les fenêtres surbaissées permettaient aux personnes en fauteuil roulant de profiter d’une vue agréable sur l’extérieur. Le couple l’avait également orien-

té vers le salon, qui disposait d'un téléviseur grand écran, d'un ordinateur et même d'un piano.

Le moment était venu de s'entretenir avec tout ce petit monde. Paul était d'accord pour commencer. Florent lui demanda comment ils avaient eu l'idée d'ouvrir leur maison aux personnes en situation de handicap.

– Françoise et moi avons travaillé pendant trente ans dans le secteur médico-social, dit-il. Lorsque nous organisions des séjours de vacances, nous avions du mal à trouver des centres d'accueil adaptés. Nous avons donc décidé d'en créer un nous-mêmes.

Françoise s'interposa. Florent lui tendit le micro.

– Les chambres sont celles de nos enfants. Ils sont partis faire leur vie depuis longtemps.

Puis une petite tête frisée apparut à hauteur de la table.

– Bonjour Spok ! s'exclama Florent.

Le caniche lui renifla l'entrejambe.

– L'échange avec les animaux, c'est important pour les résidents, commenta le maître des lieux.

– Dehors, il y a des poules ! fit Anna.

– Nous terminerons par le jardin. Anna, tu pourras parler des poules à Florent tout à l'heure, proposa Paul.

La jeune fille comprit qu'elle devait encore patienter.

– Pierre et Vincent, est-ce que vous pouvez me raconter vos loisirs ?

Paul reformula la demande de Florent. Il était toujours question d'animaux.

– Hier après-midi, vous vous souvenez ? Vous attendez toujours ce moment avec impatience.

– On a fait du cheval ! s'écria Vincent.

– Oui, réagit Pierre à son tour, au centre équestre !

Françoise expliqua que les promenades à cheval apaisaient les résidents. Ils prenaient plaisir à toucher les bêtes et, parce qu'ils ne les jugeaient pas, on se servait des équidés pour traiter les problèmes psychologiques.

Florent apprit que Vincent, Pierre et Anna étaient responsables de leur monture, du brossage à l'installation de la selle.

– Anna, comment s'appelle ton cheval ? demanda Paul.

– Prince noir !

Au fil de l'interview, Florent retint qu'il fallait être à l'écoute, patienter, souvent répéter, mais surtout répondre aux attentes en matière d'activités et de loisirs. Paul l'informa qu'il veillait à tour de rôle avec sa femme, la nuit, pour ne pas laisser les résidents seuls. Il souligna également qu'ils avaient besoin de soutien, car l'âge pesait lourdement sur eux.

Florent eut une attention particulière pour Françoise, recroquevillée dans un coin de la cuisine, retenant ses larmes.

– Ils nous donnent des leçons de vie. Il ne faut pas les abandonner !

Il réagit comme un reporter de guerre, désireux de pimenter son sujet.

– Auriez-vous la gentillesse de reformuler ce que vous venez de dire, s'il vous plaît, Françoise ? J'étais loin avec mon micro, et on n'a pas bien entendu.

La femme le fixa d'un air hagard.

– Faut pas les abandonner, c'est ça ?

Florent tenta de la toucher par les sentiments.

– Oui, mais vous étiez abattue, plus triste. Bon, ce n'est pas grave, dit-il après une courte attente, afin de ne pas la braquer au micro.

Paul prit alors les commandes de l'interview, encourageant sa femme à jouer mieux la comédie. L'objectif du reportage n'était-il pas de recruter des bénévoles ?

*

– Ce couple est touchant, concéda Inès. Le témoignage de Paul et de Françoise illustre parfaitement comment un peu d'attention peut améliorer le quotidien des personnes en situation de handicap.

Ce moment d'émotion dissipé, la journaliste s'intéressa à l'origine du reportage sur l'Arche du Bonheur. Florent lui raconta.

– Paul est venu chercher un panier garni qu'il s'était vu offrir dans l'émission. Je me suis retrouvé face à quelqu'un sur la réserve, embarrassé de recevoir un cadeau. En rentrant chez moi, le lendemain, je l'ai à nouveau croisé devant son domicile, qui n'est qu'à une centaine de mètres de la radio. Paul m'a dit que Bernard avait déjà consacré des interviews à l'Arche du Bonheur. Il m'a invité à visiter. J'ai trouvé le lieu riche de chaleur et d'attention. Maïlys m'a donné son accord pour enregistrer un nouveau reportage.

– Comment convaincs-tu les personnes que l'on n'entend jamais dans les médias de se livrer au micro ?

– Je leur soumets l'idée que le monde serait meilleur s'il y avait plus de gens comme eux, moins égoïstes. Je souligne également l'impact potentiel de leur témoignage, notamment auprès des jeunes.

– Essuies-tu des refus, Florent ? Parce que faire passer ces personnes de l'ombre à la lumière ne semble pas correspondre à la ligne éditoriale de Radio Mer d'Iroise. Et si ça se trouve, Françoise et Paul se sentent obligés de te recevoir, vu qu'ils ont gagné un lot...

– Ils sont assez grands pour refuser, et je crois sincèrement que ça leur fait plaisir qu'on s'intéresse à eux. Ils n'ont pas l'impression de faire quelque chose d'exceptionnel. Ils savent aussi que la radio ne cherche pas le battage médiatique.

Inès le tacla, de manière surprenante.

– Désolée de te dire encore ma façon de penser, mais ce que tu me racontes, c'est du flan. Tu ne vas pas me faire croire que tu développes soudainement de l'empathie pour les gens simples, après avoir léché le cul des vedettes pendant trente ans !

Il s'indigna, forcément.

– Les personnes que je rencontre sont certainement plus sincères et plus naturelles que tes amis, les stars et les journalistes people ! Elles ne connaissent pas la langue de bois, et ne sont pas coutumières du discours marketing, Inès, puisque c'est moi qui les sollicite !

– Alors dis-moi pourquoi Paul fait le boulot à ta place, en insistant auprès de Françoise qui peine à s'exprimer au micro. Ça pue l'échec à plein nez, non ?

Cette façon de forcer le trait l'insupportait de plus en plus. Florent fit pourtant profil bas.

– C'était l'un de mes premiers reportages, il était donc normal d'avoir des lacunes. Mais tu as raison, Inès. Maïlys n'a pas été tendre avec moi, lorsque le résultat a retenti dans ses oreilles.

*

Mathieu afficha la représentation de l'enregistrement sur l'écran de l'ordinateur. Florent avait pile dans son champ visuel, le dessin d'une chaîne de montagnes au relief accidenté.

– Avec la souris, lui expliqua le technicien, tu peux sélectionner, isoler, déplacer les éléments comme tu le souhaites, et les mixer. Surtout, garde les petites respirations et les hésitations, ça doit rester naturel, jamais taillé à la hache. Est-ce que ça ira ?

Il revint souvent en arrière sur ses coupes, mais le résultat lui plut bien.

Maïlys dévoila son museau dans l'embrasure de la porte.

– Alors, ça s'est bien passé ?

– Oui, Françoise et Paul sont vraiment gentils. Ils cherchent du monde pour les aider à prendre soin des résidents pendant la nuit, pour préparer les repas et entretenir le jardin. J'espère que mon interview les aidera à trouver des candidats. Tu veux écouter le résultat ?

Florent lança la lecture du fichier numérique. Maïlys montra une bouille satisfaite, avant de grimacer.

– Faire chialer dans les chaumières, ce n'est pas du tout notre truc. Est-ce que ça dure longtemps ?

Il fronça les sourcils.

– Qu'est-ce qui te choque ? Pour renforcer un appel à l'aide à la télévision, on laisse bien tourner la caméra quand les gens pleurent, non ? Alors j'ai fait pareil.

– À la télé poubelle peut-être, parce qu'on est tous un peu voyeurs, attirés par le malheur des autres. On a besoin de repères aussi, d'être rassuré, influencé, tu comprends ? Si tu étais à la place de Françoise, quelle image voudrais-tu que l'on donne de toi ? C'est pour cela que je te suggère de valoriser la beauté intérieure, au lieu de faire le buzz avec des pleurnicheries...

Florent resta bouche bée. Il était convaincu qu'un reportage se distinguait d'une simple interview par sa capacité à transporter l'auditeur dans un univers vibrant de vie, d'émotions, d'accents et d'odeurs. Or, en colorant la réalité pour respecter les personnes interrogées, Maïlys enfermait sa radio dans un moule dont le pâton était bien fade. Elle reproduisait exactement ce qu'elle lui reprochait sur ZicMu – de mentir par omission – mais avec d'autres ingrédients. C'était aussi du formatage.

– Tu n'enregistres que la détresse de Françoise ? Les résidents ne te racontent pas leur quotidien, Florent ?

– Ils montent à cheval, mais je ne suis pas sûr que ça intéresse les auditeurs.

– C'est génial, au contraire ! On doit absolument diffuser cette partie !

Maïlys revient avec un CD, donc la jaquette en noir et blanc montrait le visage d'un homme barbu, photographié de profil.

– Tiens, glisse-le dans le lecteur, tu vas vite comprendre, dit-elle.

Le morceau qu'elle lui fit écouter s'appelait *Chantez la vie, l'amour et la mort*. Gilles Servat scandait que les interprètes n'étaient pas des gens à part, et que, pour nous rendre muets, on nous donnait des stars.

– Qu'en penses-tu ?

Florent réalisa que les mots *muets* et *stars* symbolisaient l'influence que les uns exercent sur les autres. Gilles Servat affirmait que la chanson était réduite à une simple distraction. Si un déclic se fit dans son esprit, il resta prudent en attendant la suite.

– OK, Maïlys, c'est le star system qui commande, du moins c'est le point de vue de ce chanteur, et le tien aussi. Mais quel est le rapport avec mes interviews ? Je ne comprends pas…

– Avec tes petits camarades sur ZicMu, tu as nourri tes auditeurs avec de la malbouffe. Tu leur as donné ce que leur cerveau était préparé à entendre, jusqu'à friser l'indécence. Penses-tu que les gens qui se passionnent pour les mariages royaux à la télévision deviennent soudainement plus amoureux, ou plus riches ? Leur vie ne se transforme pas comme par magie. Ils ne deviennent pas plus sensibles aux souffrances du monde… Et qui s'en met plein les poches ? La Couronne, les annonceurs et les journaux people.

Il acheva de se montrer conciliant – Maïlys n'était-elle pas sa patronne après tout ? – sans se laisser impressionner.

– Personne n'est forcé d'allumer sa télévision pour regarder le spectacle, alors pourquoi ne pas permettre aux gens de rêver, et leur foutre la paix ?

– S’ils ont le temps de se passionner pour ces conneries, ils peuvent aussi aller voter, au moins ça c’est utile, pour décider de leur avenir et de celui de leurs enfants.

– La politique, ce n’est pas sexy comme démarche, mais la démocratie s’en trouverait effectivement renforcée, répondit-il dans l’espoir de calmer son ardeur.

Puis elle lui confia ses craintes, relatives à son rendez-vous du lendemain.

– Tu vas découvrir une association qui dispense des cours de français aux migrants et aux demandeurs d’asile. Fais en sorte de poser les bonnes questions, s’il te plaît.

– Je vais recueillir leur histoire, pour connaître leur parcours jusqu’à chez nous. Ça va forcément intéresser les auditeurs...

Elle suggéra de les interroger également sur l'apport des bénévoles qui prennent sur leur temps libre pour les aider.

– Qu’ils parlent de leur intégration dans la société française, grâce à leur soutien... Si les personnes peinent à s'exprimer, arrange-toi pour traduire ou faire traduire leurs propos. C'est parfois plus enrichissant que de remuer leur douloureux passé. Ces gens seront ravis que leur combat compte à tes yeux, que tu éprouves de la compassion à leur égard. Tu vois, Florent, pendant que l’élite exhibe son nombril à la télévision, des gens bienveillants s’impliquent pour en intégrer d’autres. Et nous, on fait rayonner cet humanisme sur notre radio locale !

C'est ta chance

L'antique horloge en châtaignier venait de sonner vingt heures. Une odeur alléchante de beurre fondu et de blé noir embaumait la crêperie. Florent eut beau tendre des perches pendant tout le repas, aucune récrimination sur l'attitude de Maïlys ne s'échappa de la bouche d'Inès.

– C'est son job, dit-elle, de te convaincre d'explorer les caches secrètes de tes interlocuteurs, pour ne pas te complaire dans la facilité avec des questions de débutant.

Florent se remémora avec amusement la réaction des exilés qui avaient eu du mal à lâcher le micro.

– Ces gens-là aspirent à valoriser leurs compétences, à les rendre visibles chez nous, dit-il.

– Outre le racisme ambiant et les difficultés liées à l'obtention de papiers, c'est donc la maîtrise de la langue française qui freine leur intégration…

– Ils ont la gnaque, Inès ! J'ai le souvenir d'un professeur, exilé afghan qui voudrait produire des émissions musicales sur Radio Mer d'Iroise. Les taliban ont interdit les chansons dans son pays. Ce qu'il propose est formidable, tu ne trouves pas ?

– La radio semble donc être un moyen très efficace pour créer du lien et développer de l'empathie.

La pétillante fouille-merde le félicitait de rendre hommage aux personnes qui font de jolies choses dans leur coin. Ne le blâmait-elle pas un peu plus tôt, d'être à la botte des stars ?

– Le dérapage avec Éva et Romain t'a permis de fuir ta cage de cristal, de faire émerger des valeurs enfouies depuis toujours. Tu sais quoi, Florent ? Mes lectrices vont adorer !

Son rire gracieux acheva de le rendre dingue.

*

Au cinéma, plus tard dans la soirée

Jules Passendreau balaya le chemin du regard pour s'assurer que personne ne l'avait remarqué ou suivi. Ce garagiste à la petite retraite arrondissait ses fins de mois en accomplissant au noir des travaux de jardinage. Il gérait aussi les arrivées et les départs dans le gîte, tandis que sa femme se chargeait du ménage.

– Ce vieil acteur, Florent, tu le connais ?

Pour ouvrir les vantaux métalliques, Jules devait tourner la longue clé du trousseau deux fois dans la serrure. Mais à peine eut-il effleuré la poignée que les menuiseries pivotèrent sans résistance sur leurs gonds.

– Non, comment s'appelle-t-il ?

– J'ai son nom sur le bout de la langue.

Certain d'avoir verrouillé le portail la dernière fois, il se barricada en fermant de l'intérieur, puis s'avança d'un pas lourd vers la maison en longeant le puits. Lorsque son médecin prêchait les bienfaits de la marche pour le cœur, c'est lui que le vieil homme envoyait promener.

– Au programme, plantation de bulbes ! annonça-t-il à un public végétal encore engourdi par la froideur de l'hiver. Le sol est meuble, et l'herbe a peu poussé.

Chaque mission suivait le même rituel. Le septuagénaire sortait la bouteille thermos de son sac et versait le café encore chaud dans un gobelet en carton. Il bredouillait ensuite des félicitations à sa femme Yvette qui avait un don pour doser la poudre. Il allumait une cigarette, et tapait dans ses mains pour faire fuir les corbeaux qui l'épiaient d'un air hautain depuis le toit.

Les yeux de Jules se perdaient ensuite sur la façade de la bâtisse et sur son ornement d'hortensias. Il trouvait la mise en scène jusqu'au puits incroyablement féerique, surtout lorsque le soleil l'éclairait de ses francs rayons. Au-dessus de la porte on distinguait, sculpté dans le granit, le chiffre 1835, qui indiquait la date probable de la construction. Le puits devant lequel Jules dégustait son breuvage avait probablement été édifié à cette période. Il était à sec depuis un bout de temps, et nul grillage ne le protégeait contre les chutes accidentelles.

Et si j'avais oublié de fermer à clé la dernière fois ? s'interrogea-t-il à nouveau.

– Mais quel bourrin ! s'écria Inès.

La lumière qui s'infiltrait par le volet entrouvert de la chambre mit ses sens en alerte, car dans son souvenir, le bailleur ne l'avait pas

informé de la présence de locataires. Il souffla dans le café pour le faire refroidir, puis souleva sa carcasse.

Sans doute des squatteurs...

Jules n'était pas d'un tempérament craintif. Il avait su se défendre face à des clients mécontents lorsqu'il travaillait au garage pour nourrir sa famille. Ils fuyaient sans demander leur reste. Un mètre quatre-vingt-cinq et cent-dix kilos, ça renforce le pouvoir de décision. Mais c'était il y a belle lurette.

Il ouvrit la porte de la remise, pressa l'interrupteur pour y voir clair et saisit une hache, le premier outil robuste qui lui tomba sous la main.

Une personne mal intentionnée est peut-être en train de suivre mes gestes. Je dois être prêt à me défendre.

Il revint sur ses pas et se plaça devant la fenêtre éclairée, puis distingua, à genoux sur le lit, une femme d'une beauté fantastique. La copine de Ben, Amélie Roussel comptait et recomptait des liasses de billets, qu'elle ordonnait au fur et à mesure dans une valise. Elle était vêtue d'une nuisette rouge qui laissait deviner ses tétons. Une autre fille la couvrait de baisers dans le bas du cou, en libérant ses épaules de ses mains délicates.

– Comment réagirais-tu, Florent, si ta copine se baladait à poil devant la caméra ? Si elle prenait son pied avec des acteurs ou des actrices ?

Amélie, dont le prénom était Marie dans le film, répondit aux frétillements de Karine. Elle se retourna, lui pétrit les seins avec affection avant de l'étreindre chaleureusement. Le jardinier se rinçait l'œil à bon compte, en s'interrogeant sur l'origine de ce pognon.

– Dans le show-biz, tout le monde baise avec tout le monde, tu le sais bien Inès. *Je ne vois pas pourquoi Amélie détruirait sa carrière pour un flirt avec moi*, c'est le discours que Ben m'a récemment tenu, alors…

– Bonjour les clichés ! S'il ne pense pas être à la hauteur, alors pourquoi sortent-ils ensemble ?

– Lui, c'est pour se prouver qu'il est encore capable à son âge, de ramener une jeune et jolie fille à la maison, ça crève les yeux !

Elle pouffa, en se redressant sur son siège.

– Et Amélie, crois-tu qu'elle l'aime vraiment ?

L'un des adolescents assis devant eux, goinfré de popcorn leur somma de baisser d'un ton.

– Je trouve qu'ils forment un beau couple, mais c'est toi la spécialiste des people. Statistiquement, ça donne quoi ?

– Dans une semaine, elle s'en trouve un autre, plus beau, plus frais et encore plus riche. On parie ?

Grâce à cet artifice, il put lui prendre la main, et effleurer sa peau délicate.

Pour prolonger le désir, Amélie mordillait les lèvres de sa copine. Inès permettrait-elle bientôt à Florent de l'embrasser ?

– Mais toi… Supportais-tu de voir des regards envieux tournés vers Clara ?

– Je n'y étais pas réellement confronté lorsqu'elle était mannequin. Elle a vite intégré ZicMu après notre rencontre. Mais je pense, comme Ben avec Amélie, que la famille et les amis doivent accepter que l'image prime sur le reste, sinon tu changes de métier. C'est ce que je lui ai expliqué à Clara, dans le bureau.

En vue d'une nouvelle séance de caresses, Karine et Marie avaient pris place sur le rebord de la baignoire. Déçu de ne pas avoir été invité au spectacle, Jules savait que le couple trouverait rapidement le chemin du lit à cause d'un défaut d'allumage de la chaudière. À moins que...

– Quelle lassitude éprouvait Clara qui l'a poussée à te quitter, Florent ? Peux-tu m'en reparler ?

Le jardinier s'appropria l'une des marches, devant un énorme camélia. Il repéra à ses pieds un élégant objet en forme de serpent, partiellement dissimulé par des gravillons. Il le prit pour une boucle d'oreille et le glissa dans sa poche.

– Outre son désir d'enfant, et de se faire oublier du show-biz ?

Le ciel s'assombrit progressivement, et le vent souffla avec de plus en plus de force. Jules comprit qu'une tempête ou une pluie d'éclairs se préparait. Des dizaines de corbeaux tourbillonnèrent au-dessus de lui, croassant avec une telle intensité qu'il dut retirer son appareil auditif pour ne pas devenir plus sourd. Il plaça les mains sur sa tête pour se protéger des assauts des volatiles et du grain violent. À la lueur de la lune, encore visible malgré les nuages, quatre yeux vides et sans âme croisèrent son regard. Paniqué, il prit ses vieilles jambes à son cou pour fuir cet endroit malsain.

– Elle voulait ouvrir un restaurant dans le Périgord, sa région natale.

– Chouette ! L'as-tu encouragée, au moins ?

– À me quitter définitivement, certainement pas ! De plus, je ne l'imaginais pas renoncer à ses habitudes de petite bourgeoise dans le plus chic arrondissement de Paris.

– Alors là, chapeau, Florent le macho. J'espère qu'elle a réagi dignement, en te collant une bonne baffe !

L'homme âgé ressentit une douleur vive à l'arrière du crâne. Décidé à en découdre malgré le poids des ans, il se retourna, mais l'une des silhouettes revint à la charge en lui assénant cette fois, un puissant coup de genou dans l'abdomen.

– Je pensais que sa fougue et sa jeunesse lui permettraient de faire de jolies rencontres, dit-il.

– Tu es bien narcissique. C'est pour ça qu'elle t'a laissé sur le carreau !

Pour lui fermer le clapet, il rappela à Inès qu'il n'avait plus la grosse tête, et qu'il se sentait vraiment utile aux autres.

Soulevé par les deux paires de bras, Jules, sonné, bascula dans le puits et mourut instantanément.

– De grâce, sois franc ! Avais-tu des aventures avec des starlettes ? Ma copine Éva, il paraît que tu l'obligeais à coucher, en échange de la promo de son disque sur ZicMu.

– Les histoires de fesses de monsieur ne nous concernent pas, s'agaça leur voisin de gauche. On voudrait regarder le film en silence !

Florent lâcha la main d'Inès, avant d'exploser.

– D'où la sors-tu, cette rumeur ?

La fameuse botte secrète...

– Rumeur ou pas, tu as vraiment intérêt à coopérer. Éva ne pardonnerait pas qu'on se brouille.

*

Cinq heures, le lendemain matin

– Tu as ronflé. Je saupoudrerai mon article de ces notes de musique, murmura la fille aux boucles brunes, en promenant ses doigts sur son torse.

– La vie nocturne d'un animateur radio réserve de belles surprises, mais quand même...

Leurs lèvres se rapprochèrent, pour former un délicieux baiser.

– Un café, une douche, et je fonce ! On se retrouve à la radio avec Dupuy, de toute façon.

– Avant que tu partes, Florent, j'ai des aveux à te faire.

Inès lui fit face, dans la demi-obscurité de la chambre.

– Ta montre Chanel ? Tu vas enfin me dire qui te l'a offerte ? J'ai fouillé toute la nuit dans mes souvenirs cinématographiques. J'ai interrogé Google et sa copine Alexa, mais pas moyen de le trouver, le nom de cet acteur célèbre...

Rien de mieux qu'une pitrerie pour se mettre en forme. Inès se redressa.

– Roger Lesaint, tu vois qui c'est, quand même ?

– Oui, un grand défenseur des animaux. Il a un physique à faire pâlir les légendes d'Hollywood.

Elle lui montra une photo sur son téléphone. L'homme avait bien une tronche de séducteur, mais le cliché datait des années quatre-vingt-dix. Plusieurs chiens et chats alimentaient le décor, rendant le photomontage plutôt kitch.

– On dirait Jules, le jardinier dans le film d'hier.

– C’est Roger Lesaint.

– Ne me dis pas qu’en échange de cette montre, Inès… tu as fait l’amour avec lui ?

Elle rechigna à répondre, avant de se lâcher.

– J'ai accepté, mais seulement pour une nuit. C’était à Cannes, pendant le festival, je ne me souviens de plus quelle édition.

– Incroyable ! Vous avez gardé le contact ? Tu le revois, peut-être ?

– Bien sûr que non ! J’ai appris dernièrement qu’il était malade. Je suis désolée de t’avoir embêtée avec cette vieille histoire. J’aurais pu te proposer d’aller voir un autre film, ou de revenir au gîte après la crêperie. L’intrigue avec les deux braqueuses était franchement tirée par les cheveux.

– On ne l’aurait pas suivi, le film, on a fait que causer.

– Tu crois ? L’autre chose que j’ai à te dire, Florent, c’est à propos d’Éva. Je t'ai menti. Elle ne s'est jamais plainte que tu l'aies forcée à s’envoyer en l’air avec toi. J’étais jalouse, en fait.

Florent n’en crut pas un mot. Pour se montrer digne, il lui adressa un sourire espiègle.

– J'ai bien compris que tu fabulais, car elle n'aurait jamais lancé une rumeur qui puisse se retourner contre elle.

– C’est ce que j’ai réalisé après coup, quand tu m’as expliqué qu’Éva et Romain n’avaient pas intérêt à se fâcher avec ZicMu et leur maison de disques.

– Je t'ai laissée aller au bout de ton raisonnement, par curiosité, et ça m’a bien fait rire !

Ils furent pris d'un fou rire qui décupla leur complicité. Florent en profita pour allumer la lampe de chevet. Elle s'attarda ensuite, à sa demande, sur leur camaraderie.

– Nos deux familles habitent le XVe arrondissement à Paris. Ma mère lui dispense des cours de chant, à elle et à d'autres grands noms de la scène française. Lorsqu'elle n'est pas en tournée, ou qu'elle n'enregistre pas, nous essayons de nous voir.

– Et ton père ?

– Il est scénariste. En ce moment, il bosse sur une série Netflix.

Florent la contemplait sous la lumière jaune de la chambre. Sa beauté parfaite l'inspirait pour la journée. Puis il la provoqua gentiment.

– Tu fréquentes le monde du spectacle, comme tes parents...

– Et donc tu penses qu'ils m'ont aidée à me faire une place ? demanda-t-elle froidement.

– Pas du tout. Je veux simplement savoir si, à l'époque, tu n'avais pas d'autres rêves en tête.

Inès se lova à nouveau contre lui.

– Si j'ai toujours voulu être journaliste, par exemple ? Pas vraiment. J'ai une licence en biologie, auréolée d'une jolie mention. La recherche médicale m'a toujours passionnée.

– Et tu n'as pas continué tes études ?

– Les filles sont sous-représentées dans les filières scientifiques. Je ne me suis jamais sentie légitime dans ce que j'entreprenais, malgré mon diplôme. En surfant sur internet, j'ai constaté que nous étions nombreuses dans ce milieu, à souffrir du syndrome de l'imposteur. Je

n'en avais pas entendu parler, de ces femmes qui s'imposent des limites et s'autocensurent.

– Je suppose que le regard de tes collègues masculins te pesait…

– Je devais constamment mieux faire, sans donner l'impression d'écraser les autres. Je n'ai jamais eu d'ambition démesurée. Si j'avais été un homme, mon travail aurait été naturellement reconnu. Je te parle de perceptions, Florent. Serge Guidoni, le rédacteur en chef de Golden People m'a redonné confiance. Comme je te l'ai dit, ma mère recevait des chanteurs et des chanteuses à la maison. Il n'y avait pas de meilleur endroit pour glaner des scoops. Les potins de stars, chez moi, ça ne date pas d'hier. Je tenais déjà un blog sur internet, alors j'ai adressé à Guidoni un article sur les petits malheurs de Thomas Chéron avec sa copine de l'époque, la styliste Charlotte André. Il l'a publié sous un pseudonyme. D'autres articles ont suivi. Grâce à moi, les ventes du magazine ont doublé !

Inès gloussa de plus belle.

– Et toi, Florent, as-tu un jour songé à modifier le cours de ta vie ?

– Comment ça ?

– Jeff t'a offert le Morning, tu as saisi ta chance et connu le succès. Tu travailles désormais sur Radio Mer d'Iroise, mais ton salaire n'est pas élevé. Manquerais-tu d'ambition pour chercher un poste ailleurs ?

– J'ai trouvé mon équilibre sur Brest, comme tu le dis toi-même. Alors non, Inès, je ne compte pas revenir en arrière. Pourquoi toujours viser plus haut, d'ailleurs ? Pour satisfaire son égo ? Toi aussi, tu as saisi l'opportunité au bon moment, non ?

– Tu as raison. Raconter la vie privée des people, mener des interviews, c'est devenu ma passion. Je ne m'imagine pas un instant sonder la concurrence, ni même changer de carrière, par respect pour Serge Guidoni. Je lui dois tant !

Florent, bien décidé à connaître la fin du conte adopta un ton moqueur.

– Ta mère t'en veut-elle toujours d'avoir écouté aux portes ?

– Tu jugeras sur pièce, mon petit chéri, lorsque ton portrait sera publié.

– Si ce n'est pas un attrape-couillon. Parce qu'on est venu me chercher, moi, pour bosser sur une graaande radiooo nationaaale !

– On voit où cela t'a mené, Florent. Et maintenant, debout ! Ne fais pas languir tes auditeurs chéris, ordonna-t-elle en l'expulsant du pieu.

christophepluchon.biz

Rolleiflex

Huit heures trente, le lendemain

Pour bien entamer votre journée avec Radio Mer d'Iroise, rien de plus entraînant qu'un tube de Cloclo !

Le lundi au soleil donnait le ton dans les haut-parleurs du couloir. En apercevant la silhouette d'Inès derrière la vitre du studio, il eut envie de se blottir contre elle dans une botte de foin, plutôt que de servir la soupe aux auditeurs. *On aimerait mieux cueillir le raisin*, s'égosillait Claude François.

Tu aimes ça, Inès, le raisin ?

Et Dupuy qui la suivait comme un toutou ! Il n'avait pas vu de barbier depuis un bail, sa veste en cuir élimée ne correspondant à rien de connu sur Terre.

Maïlys les surprit devant la porte du studio. Elle les regarda de traviole, sans prendre la peine de les saluer.

– Je ne veux pas d'article dans ce torchon, c'était pourtant clair, Florent !

Les bras ballants, les joues gonflées, il sortit de sa bulle insonorisée, et signifia sa gêne profonde à Inès qui ne se démonta pas.

– Savez-vous, madame, que demain je peux rédiger des pronostics de courses de chevaux, et Jim photographier la reproduction des escargots, sans que cela ne nous pose le moindre problème déontologique ?

– Je n'ai pas l'intention de vous manger dans la main, répliqua Maïlys. Ne soyez pas arrogante avec moi, je vous prie.

Inès tenta de calmer la situation.

– Florent a retrouvé un équilibre. Vous n'aimeriez pas le voir quitter la station, n'est-ce pas ?

La patronne de Radio Mer d'Iroise partagea le même avis sur son travail.

– Les auditeurs sont de plus en plus nombreux à se brancher sur son émission. Florent est un excellent animateur, qui sait rentrer dans les foyers en créant une ambiance à la fois chaleureuse et intime.

– Et moi, je suis certaine que son témoignage convertira bon nombre de personnes aux valeurs de votre radio, comme la solidarité. Golden People, c'est trois cent mille exemplaires par semaine. Votre publicité, madame, on vous l'offre sur un plateau !

Maïlys se ressaisit et donna son accord de principe pour l'article, mais réclama, en échange, d'être autorisée à lire le texte avant sa parution.

– C'est hors de question, madame.

– Comment ça ? Vous ne pouvez pas publier n'importe quoi !

Inès sortit de son chapeau, l'argument préféré des journalistes.

– Vous semblez mal connaître la liberté de la presse. Vous n'autorisez pas, que je sache, les personnes que Florent interviewe à choisir les propos qui seront diffusés sur Radio Mer d'Iroise ?

Maïlys les fixa, stupéfaite. Puis elle tourna les talons, pour retrouver Dupuy qui admirait une vieille affiche des fêtes maritimes de Brest 2016. Trois bateaux de différentes époques de l'industrie navale étaient amarrés côte à côte. Des visiteurs et des musiciens déambulaient sur les pontons. Le photographe s'était arrêté devant une rangée de téléphones.

– Les résidents des EHPAD ont peu de distractions, expliqua Maïlys. Ils écoutent beaucoup la radio. Les émissions de musette et de chanson française sont particulièrement populaires le samedi soir et le dimanche matin, surtout pour les dédicaces.

Elle montra à Dupuy les studios, équipés d'une console de mixage, d'ordinateurs, de lecteurs CD, de platines-disques et bien sûr d'enceintes acoustiques. Inès se greffa à la discussion pour prendre des notes. Florent, qui allait mettre un point final à son direct du matin programma le logiciel pour qu'il enchaîne les chansons jusqu'à neuf heures, afin de pouvoir discuter avec eux. Pour faire oublier son coup de sang, Maïlys leur servit un rafraîchissement, et leur présenta le reste de l'équipe.

– Florent, Mathieu et moi sommes les trois salariés de la station. Une vingtaine de bénévoles animent des émissions où ils partagent leurs passions, critiquent les derniers films qu'ils ont vus et diffusent leurs coups de cœur musicaux. Nous avons également une émission dédiée à la culture bretonne, et une autre sur l'emploi.

Dupuy, à qui Florent n'avait pas encore adressé la parole voulut savoir quels sujets passaient le matin sur les ondes. Il déclara qu'il annonçait gratuitement les spectacles et les conférences programmés sur la région brestoise. Il n'omit pas de préciser que ce coup de pouce

participait de la dynamique du territoire, en échange de quoi les collectivités subventionnaient la radio.

– Et l'info, c'est à quelle heure ?

– Je présente un flash à sept heures et à huit heures, suivi de chroniques réalisées par les bénévoles, de mes reportages de la veille, et je diffuse toutes sortes de musiques.

– Tu quittes le studio à quel moment pour les enregistrer, ces reportages ?

– Eh bien, ça dépend des rendez-vous, entre neuf heures et midi en général. Je termine ma journée vers quatorze heures, lorsque mon sujet est prêt pour passer à l'antenne le lendemain.

Dupuy leur révéla que le milieu de la radio ne lui était pas inconnu.

– Avec une bande de potes, j'animais une émission sur la photo à Lille. C'est de là que je viens. La station a fermé, malheureusement, bouffée par les réseaux musicaux parisiens. C'était à la fin des années quatre-vingt. On photographiait sur pellicule, on tirait avec l'agrandisseur, il y avait la lampe rouge, l'odeur de la chimie... Voir l'image apparaître dans le bac de développement, j'adorais ça !

– C'est comme moi alors, tu exerces le boulot de tes rêves.

– Oui et non, Florent. Les stars, Golden People, tout ça, c'est pour croûter. C'est marrant au début, de parler à son entourage de leurs petites manies, de se mettre en valeur aussi, sous prétexte qu'on a leur numéro de téléphone. Je réalise rapidement que la vie, la vraie, c'est autre chose, que je suis en dehors des clous. Tu crois que ça m'amuse de planquer des heures entières, de risquer de me prendre un procès ?

– Tu penses aux plaintes déposées par Clara, à cause de tes photos ?

– Et à tous ces mannequins, à ces actrices... Je m'en veux sincèrement de voler leur intimité, même si chaque nouvelle image sonne pour moi comme une revanche. Les célébrités sont bien contentes d'avoir les médias à leurs pieds pour faire gratuitement leur publicité. Le reste du temps, quand elles n'ont rien à vendre, tu peux aller te faire voir pour prendre la photo que les autres n'auront pas...

Dupuy prêchait un converti.

– Il y a un truc qui me gave, Florent. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi les interviews de stars, d'artistes et de sportifs passaient toujours ou presque pour de l'information ? Un commerçant ne gagne pas des fortunes. Il ne communique pas gratuitement dans les médias, sauf s'il prête ses murs à un peintre ou se met en faillite... Les producteurs de musique et les attachés de presse du sport et de la culture briefent leurs poulains sur la manière de répondre aux journalistes. Ils nous vendent des gens aussi formidables les uns que les autres, et on tombe dans le panneau... Entendre les célébrités parler de leurs petits soucis, ça fait rêver, paraît-il, moi ça me dégoûte, mais bon, il faut bien bouffer...

L'animateur répondit que cette pression n'existait pas sur Radio Mer d'Iroise, car seules les annonces des collectivités et des associations étaient diffusées, jamais la promotion des entreprises.

– Ton piédestal ne te manque pas ?

Dupuy jeta un regard complice à Inès.

– Pas du tout. Je découvre des gens admirables qui se moquent de leur image, et qui ne se soucient pas de leur carrière lorsqu'ils aident les autres.

Jim leur annonça qu'il restait trois jours en Bretagne, pour un projet personnel.

– Je pratique aussi la photo d'auteur, intimiste. J'exprime ma sensibilité avant tout, car à bientôt soixante balais, le reportage social est devenu une respiration dont je ne peux plus me passer. Comme Doisneau, Cartier-Bresson et Willy Ronis en leur temps. Mon pote, c'est le Rolleiflex. Ça parle à quelqu'un ?

Maïlys et Florent répondirent par la négative. Inès, qui connaissait le travail de Dupuy préféra s'abstenir pour laisser la magie opérer. Il tira de sa sacoche une boîte métallique avec deux objectifs superposés.

– Avec lui, je fais des merveilles. C'est de l'image carrée sur pellicule.

Il leur tendit trois petits livres de portraits signés de son nom, puis exposa son programme de l'après-midi.

– J'ai rendez-vous dans une recyclerie à l'autre bout de Brest, pour photographier des *gueules*. Des personnes qui se donnent un mal de chien pour réparer, dans un grand hangar, les objets que leur déposent les particuliers et les entreprises. On trouve de tout, des gazinières, des vélos, des meubles, des vêtements, de la vaisselle... Le réemploi limite la production de déchets et aide des gens à se réinsérer. Une partie du bénéfice est reversée à des associations caritatives, c'est génial, non ?

– Tes images feront l'objet d'un autre bouquin ? s’intéressa Maïlys.

– Bien sûr, et d'une exposition. J’envisage aussi de photographier des ouvriers de la réparation navale, ainsi que des pêcheurs. J'embarque sur un chalutier demain matin à cinq heures. Ce n’est pas la première fois. Je connais ce milieu et la Bretagne. Je montrerai encore des regards, des rides, des gestes, et toujours en noir et blanc, c'est tellement efficace pour transmettre les émotions !

Le paparazzi avait gagné en estime aux yeux de Florent. Il prenait conscience de sa propre pratique du reportage social. Il réalisait que la radio, et donc la voix pour transmettre des sentiments, des peurs voire des non-dits en excluant avec finesse l’auditeur d’un déluge de détails superflus, ouvrait le champ des possibles pour se projeter, réfléchir et rêver.

– Le sujet sur la pêche sort dans quelques jours. Inès me filera un coup de main pour les textes et les légendes.

Une larme perla sur son visage.

– Maintenant, les amis, je vais vous dire pourquoi j’y tiens tant, à mon Rolleiflex.

*

Treize ans plus tôt, dans le Sud-Finistère

Gwen dévala l’escalier qui séparait le jardin des premières nappes d’écume, devant le Café du Phare. Elle déplia la loupe pour faire la mise au point, puis colla son nez au large viseur. Immortaliser sur pel-

licule les façades des maisons du port était un vrai défi pour cette férue d'images. Les promeneurs ne se lassaient pas, comme elle, de déclencher à tout va devant le paysage de carte postale. C'était un si grand festin pour les yeux ! Grâce aux éclats changeants du soleil, ses négatifs frôlaient la perfection.

À d'autres moments, elle photographiait les bateaux depuis la rive droite, peu gênés dans leur sillage par le ballet des mouettes et des goélands. Elle gravait aussi le déchargement des caisses de poissons et de crustacés. Les hommes de la mer posaient sans chichi pour elle. Ils étaient tellement heureux qu'une fille de Doëlan, qui n'était pas du métier communique positivement sur leur travail. Gwen leur remettait un exemplaire des images, qu'ils affichaient fièrement dans leur cabine.

Vêtue d'un pantalon de toile et d'un léger blouson, la jeune femme se concentrait sur sa prise de vue. Elle n'entendit pas le type venir dans sa direction.

– C'est un superbe appareil que vous avez là, fit-il avant de marquer l'arrêt.

Elle appuya par mégarde sur le déclencheur.

– Punaise, vous m'avez fait peur ! Je suis sûre qu'elle est floue maintenant, ma photo !

– Je suis vraiment confus, mademoiselle. Je pensais que vous aviez terminé.

– Eh bien non, parce que je n'avais pas encore réglé la vitesse...

L'inconnu tenta encore de se rattraper.

– Les pellicules sont tolérantes de nos jours, et avec cette belle lumière…

– C'est vous qui le dites. Vous êtes photographe, peut-être ?

Il avait le visage creusé, et l'embonpoint de la quarantaine.

– Oui, et en vacances, d'ailleurs. J'ai exercé à mon compte pendant quelques années à Lorient. C'est la presse parisienne qui m'emploie désormais. Je m'intéresse aux appareils anciens et au Rolleiflex en particulier. Mon prénom, c'est Jim.

Emportée par la curiosité, la fille se détendit, et lui adressa un sourire bienveillant.

– Moi, c'est Gwen, et je ne vous en veux pas pour la photo, vous savez.

– Je suis certain qu'elle est réussie, parce que vous avez du talent.

– Merci Jim, mais c'est aller vite en besogne. Vous n'avez pas vu mon travail, et je n'ai exposé que deux fois...

– Rien n'est plus déprimant qu'une matière lisse. Cela revient à surfer sur des vagues sans arrondi, ou à écouter du hard rock en CD plutôt qu'en vinyle. C'est fade, sans corps et sans âme.

Gwen approuva.

– Si je reste fidèle à la pellicule, c'est pour la texture, et la sensation de vie que l'image procure.

– Nous nous sommes déjà croisés, enchaîna-t-il. Mon visage ne vous rappelle rien, vraiment ?

Ses yeux étaient braqués sur elle. La jeune femme l'examina avec attention.

– Au risque de vous décevoir, je ne suis pas physionomiste. C'était où, et quand ?

– Il y a quatre ou cinq ans, dans le bois de Saint-Maurice. Vous vous baladiez avec votre père et votre mère, ou votre tante, je ne sais plus.

Elle prit un air désabusé. Elle s'était si souvent perdue dans cette forêt…

– Ce jour-là, je réalisais des portraits de promeneurs.

Il fallut peu de temps à Gwen pour faire émerger ce merveilleux souvenir.

– Oh ! C'est vous, Jim, qui m'avez montré en long et en large le fonctionnement du Rolleiflex ? Le chargement de la pellicule avec la manivelle ? Le principe du double objectif ? Vous m'avez transmis votre passion pour l'image, et pour cet appareil !

– Je me souviens du portrait que j'ai fait de vous. Un beau tirage baryté, dans ma chambre noire. Je vous ai surprise dimanche, vous savez. Vous vous promeniez avec votre conjoint.

– Hippolyte ? Parce que vous nous surveillez, en plus ?

– Je voulais être certain que c'était vous, parce que des filles qui manient le Rolleiflex, il n'y en a pas cinquante à Doëlan.

Flattée, elle hésita un instant avant de répondre.

– Oui, je me promenais avec mes parents le long de la rivière Laïta, dans la forêt. Mais nous n'avons jamais reçu ce portrait.

– Ils pouvaient choisir entre une petite et une grande photo, et même obtenir des tirages supplémentaires. Je vais vous en apporter un autre.

Gwen eut une bien meilleure idée.

– Vous savez ce qui me ferait vraiment plaisir, Jim ? Ce serait de longer la côte avec vous. Nous pourrions comparer nos techniques de cadrage, et notre sens de la lumière avec nos Rolleiflex ?

– Hippolyte ne sera pas jaloux, si quelqu'un nous voit ensemble ?

– Vous êtes photographe, non ? Je ne cherche qu'à améliorer ma pratique, et avec Hippolyte, c'est bien compliqué en ce moment…

Jim respecta sa peine de cœur.

– C'est d'accord ? On se voit demain à quinze heures, au retour de pêche ?

*

Dupuy sanglotait comme un enfant.

– Nous nous sommes donné rendez-vous au niveau du terre-plein du port. Sur le sentier qui longe la côte, Gwen m'a fait remarquer combien la vue était extraordinaire depuis le môle de la Grande Vache. Nous avons emprunté cette digue de pierre sur toute sa longueur. Du doigt, elle a désigné un caseyeur, à moins d'un mille nautique, qui s'apprêtait à franchir le phare aval. La mer crépitait sous les chauds rayons du soleil de juillet. Gwen était magnifique. Si j'avais su…

Inès adressa à Florent un regard soucieux, anticipant la révélation à venir.

– J'en ai fait des conneries dans ma vie, mais je ne l'ai pas tuée !

Maïlys posa les premières questions, pour savoir si des promeneurs avaient assisté au drame depuis le sentier ou la crique voisine. Dupuy répondit par l'affirmative.

– Un médecin qui faisait son footing a assuré les premiers soins, après que j'ai sorti Gwen de l'eau. Comme je m'en veux de ne pas avoir réagi tout de suite ! Nous étions à cinq mètres l'un de l'autre, mais j'étais concentré sur ma photo.

– Dans quelles circonstances a-t-elle chuté ? questionna Florent.

– D'après ce témoin, son pied se serait pris dans un cordage. J'ai entendu ses appels à l'aide et j'ai plongé, mais c'était trop tard. Les gendarmes ont évidemment observé mes réactions de près, cherchant à comprendre notre relation et à savoir si elle avait des ennemis. Les choses se sont accélérées. Je les ai accompagnés à la caserne pour un interrogatoire en bonne et due forme.

Maïlys s'enquit de savoir si la presse s'était emparée de l'affaire.

– Les gens sont fascinés par les faits divers. Si Gwen, ou moi-même avions été célèbres à l'époque, les journalistes ne m'auraient pas lâché la grappe. L'affaire a été vite classée.

Il caressa son Rolleiflex.

– Cette fille m'a donné la force de persévérer dans ce métier. C'est en sa mémoire que je sors demain, pour photographier les pêcheurs.

*

Remis de ses émotions, Dupuy sortit l'appareil de sa sacoche pour effectuer les derniers réglages.

– À nous deux maintenant, Florent ! Je vais bosser sans flash à cause des reflets sur les vitres. Fais comme si je n'étais pas là...

L’animateur se posta devant la console et enfila son casque audio, tandis que Dupuy le mitraillait avec son reflex numérique.

– On termine avec Yves Simon, qui nous emmène au Pays des Merveilles de Juliet. C’était Flo dans la radio, excellente journée et à demain ! déclama-t-il par la magie des ondes.

Puis il rassembla ses disques et souhaita une bonne émission à Mathieu, qui allait accompagner les auditeurs jusqu’à midi.

– C’est à chaque fois le même refrain ? s'étonna Dupuy, au moment où le micro fut mis en berne.

– Les formules de politesse, tu veux dire ? Elles fonctionnent comme des slogans, c’est tellement efficace pour fidéliser les auditeurs !

Mathieu, son collègue disposait de trois minutes pour prendre place devant la console. Il devrait caler la musique suivante, et poser devant lui les textes de ses annonces.

Insatisfait de ses images, Dupuy grommela.

– La balance des blancs ne joue pas en ta faveur. Tu as remarqué ton visage ? Un peu de fond de teint atténuera les reflets désagréables. Où est passée mon assistante ?

Inès, habituée à cette remarque machiste tira le produit magique de son sac, et l’appliqua sur les tempes et le front de Florent.

– La couleur, c’est elle la star, elle qui fait vendre, chanta Dupuy. Je vais augmenter la saturation pour améliorer le rendu. Fond de teint ou pas, la régie n’est pas le meilleur endroit pour prendre des photos.

Inès insista pour que Maïlys déjeune avec eux aux Capucins, mais elle déclina poliment, prétextant un dossier urgent à boucler.

En attendant l'heure du déjeuner, le trio s'offrit une virée en ville. Dupuy prit des dizaines de photos le long des bâtiments emblématiques de Brest. Il s'extasia devant le téléphérique urbain, les bateaux en fer gris et le pont de Recouvrance. Il suggéra que Florent pose devant ce décor pour de nouvelles photos. La dureté du soleil au zénith ne semblait pas le déranger.

– Ce sera superbe avec les cabines derrière, dit-il.

Il le pria de les désigner de la main lorsqu'elles glisseraient au-dessus d'eux. Se retrouver sous les projecteurs ne lui faisait ni chaud ni froid, au grand dam d'Inès qui l'enjoignit de prendre des positions acrobatiques, comme ses amis du show-biz.

Dès qu'ils furent installés à leur table, la conversation prit une tournure inattendue. Inès amena la discussion sur la fragilité des enfants africains. La transition surprit Florent, car ils venaient d'échanger, juste après avoir passé les portes, sur la décoration chic et moderne du restaurant. Inès s'insurgea que les jeunes soient contraints de parcourir de longues distances à pied pour chercher de l'eau, avant de se rendre à l'école.

– Ici, c'est le serveur qui nous l'apporte. On peut bien les remercier, là-bas, les associations humanitaires !

Dupuy reprit la parole, pour évoquer un projet important pour eux.

– Nous allons bientôt entreprendre un voyage. Nous réaliserons une série de reportages sur les différentes utilisations de l'eau, Inès comme journaliste de presse écrite, et moi en tant que photographe et vidéaste. Il y a de nombreuses histoires à raconter et à dénoncer, notamment les déséquilibres économiques entre le Nord et le Sud, la

surexploitation forestière, les sécheresses, le gaspillage lié à la mode, et les croyances qui ont des conséquences sanitaires néfastes. Sais-tu, Florent, que les Hindous jettent les cendres de leurs défunts dans le Gange ?

– J'en ai entendu parler, bien sûr.

Le duo était en quête d'une troisième personne, capable de réaliser des reportages sonores et de gérer les réseaux sociaux dans les pays traversés. Elle publierait les vidéos et les podcasts sur internet, afin d'informer sur la mauvaise utilisation de l'eau. Des élèves suivraient cette aventure, afin d'inciter leur entourage à économiser cette ressource.

– J'ai beaucoup voyagé pour Golden People, relata Inès avec fougue. Je suis descendue dans de beaux hôtels. J'ai dîné en robe de soirée dans des restaurants gastronomiques, même en Afrique, figure-toi. Mais c'était toujours pour le boulot, alors forcément on me déroulait le tapis rouge. Un jour, ma copine Sophie m'a parlé du tourisme solidaire. Tu connais, Florent ?

– Euh… Pas particulièrement.

– On a vécu dans un village de huttes, au Bénin. On a partagé le repas avec les habitants, ce qui m'a éclairé sur notre gaspillage de l'eau.

– Tu veilles au grain, alors, pendant tes vacances ?

– Je suis journaliste vingt-quatre heures sur vingt-quatre. J'ai bien aimé jouer avec tes nerfs pour préparer mon article, mais lorsque je t'ai eu en face de moi, j'ai senti que nous avions le même rapport au monde.

Dupuy adressa un clin d'œil à Inès.

– Si ça se concrétise, on partira en septembre. On a encore un peu de temps. Il devrait y avoir un documentaire pour la télé, donc on touchera une avance de plusieurs milliers d'euros. Pour le reste, on compte sur nos économies et sur un financement participatif.

Florent s'inquiéta de savoir si Golden People avait été associé à ce tour du monde.

– Tu penses bien que mon employeur a été sollicité ! s'emballa Inès.

– Et alors ?

– Pour l'instant, rien de concret. Les acteurs et les actrices présents dans mon carnet d'adresses ne sont pas convaincus non plus. Quand on leur parle d'un projet pour enfants, ils s'en moquent, sauf si on leur assure que leur image sera valorisée et qu'ils passeront pour des personnes sensibles aux souffrances. On ne fait pourtant de tort à personne…

– Si Maïlys trouvait quelqu'un pour te remplacer, Radio Mer d'Iroise diffuserait-elle tes reportages depuis là-bas ? voulut savoir Dupuy.

– C'est pour ça qu'on aurait aimé qu'elle déjeune avec nous, ajouta Inès. L'atmosphère était tendue en arrivant…

– Je ne suis pas dans sa tête, déclara Florent, mais votre projet me tente bien. Je serais heureux de faire partie de l'aventure. Dois-je attendre qu'il mûrisse pour en lui glisser un mot ?

Pragmatique, Dupuy ne tarda pas à lui répondre.

– Maïlys va se douter de quelque chose, plus vite que tu ne le penses…

Je t'aime moi non plus

Trois semaines plus tard

Maïlys pénétra au pas de charge dans le bureau de Florent. Elle fit exploser sur son clavier d'ordinateur, l'exemplaire que le facteur avait glissé dans la boîte aux lettres.

– Tiens, voici ton magazine préféré !

Il leva les yeux, étonné par cette brusquerie dont il devina la raison en lisant le titre, imprimé en gros caractères.

– Mon portrait est paru ?

Sa patronne le fusilla du regard. Ce qu'elle ignorait, c'est qu'Inès lui avait déjà montré le texte.

– Je ne comprends pas ce qui te dérange…

– Tu es bien trop naïf, Florent. J'ai toujours su que cette fille n'était pas fiable !

RADIO ZICMU : FLORENT GIRARD EST-IL IMPLIQUÉ DANS UN CHANTAGE SEXUEL ?

De notre envoyée spéciale à Brest, Inès Delagarde.

Crédit photo : Jim Dupuy.

Le célèbre animateur du Morning s'est coupé des peopoleries de la capitale. Après huit mois de galère, il a rebondi sur une radio associative bretonne, après avoir été compromis avec son complice Benoît Lebret en direct à la radio, dans un délire masochiste mettant en scène la chanteuse Éva Tracy et son petit ami, le producteur Romain Comanda.

Golden People vous révèle en exclusivité qu'Éva Tracy accuse Florent Girard de l'avoir contrainte à des relations sexuelles à plusieurs reprises pour promouvoir son nouveau CD, en échange de ce plateau radio qui ne lui a pas porté chance non plus. La compagne de l'animateur, l'ancien mannequin Clara Gentry confirme, les larmes aux yeux : « Florent m'a tout avoué. Il a trahi notre amour ! »

Clara Gentry a mis les voiles après cette honteuse émission. Le patron de ZicMu, Jean-François Lozec jure qu'il n'était pas au courant de ce chantage. Il se félicite que son ancien poulain n'ait plus droit de cité sur les grands médias. L'ex-vedette, que nous avons longuement interrogé réfute, vous vous en doutez bien, ces accusations.

– Quel tissu de mensonges ! L'article qu'Inès m'a soumis avant sa publication n'évoquait pas ces flirts avec Éva !

– Moi non plus, Florent, je ne comprends rien. Tu m'expliques ? insista Maïlys en ôtant ses lunettes.

La seule solution, pour sortir de ce bourbier était de jouer franc-jeu.

– À l'époque du Morning, notre relation était consentie.

– Comment ça ? Tu veux dire que tous les deux…

– Oui, je trompais Clara avec Éva. Mais je te jure qu'elle n'a subi aucune pression d'ordre sexuel pour participer à l'émission. D'ailleurs, pourquoi n'est-elle jamais citée dans l'article ? Clara est prête à raconter n'importe quoi pour m'humilier, probablement par jalousie envers mon fils Antoine, ou plutôt, selon Inès, parce que je ne lui ai pas donné d'enfant.

Cet aveu ne découragea pas Maïlys.

– Je ne suis pas obligée de te croire. Ce ne sont pas mes oignons, mais tiens-toi sur tes gardes. C'est bien la preuve qu'Inès est capable du meilleur comme du pire.

Maïlys s'obligeait-elle à défendre son honneur, ou l'image de Radio Mer d'Iroise, voire les deux ? Elle entendait garder Florent bien au chaud dans sa poche, par dégoût pour Inès, c'était évident.

Pourquoi m'autoriserais-je à juger Inès devant ma patronne ? pensa-t-il, avant de lui dresser un compte-rendu de leur rencontre dans la longère.

– L'entretien a été tumultueux. Elle a maintes fois prêché le faux pour savoir le vrai. On a passé la nuit ensemble, et l'alcool aidant, je me suis confié, encore et encore...

Florent demanda à Maïlys si elle avait entendu parler du syndrome de l'imposteur.

– Bien sûr ! Prendre la direction de Radio Mer d'Iroise m'a beaucoup questionné. Tu penses peut-être qu'Inès a fabriqué ton portrait de toutes pièces, afin d'exister aux yeux de Golden People ?

– Elle m'a dit qu'elle en avait été victime lorsqu'elle était étudiante, avant de trouver sa voie dans le journalisme.

– Monter en grade, Florent, c'est affronter les responsabilités et le regard des autres, surtout lorsqu'on est une femme. La passion ne suffit pas, il faut du temps pour s'adapter. Le conseil d'administration m'a soutenue. Mais revenons à Inès. Penses-tu qu'elle ait été manipulée ?

– C'est possible. L'article est paru. Cela signifie qu'il convenait en tous points à la ligne éditoriale du magazine, et par extension à son rédacteur en chef, Serge Guidoni. L'a-t-il réécrit ? Je ne sais pas.

– La réputation de ZicMu vole pourtant en éclats, à cause de ce portrait. Les deux médias, ZicMu et Golden People sont-ils de mèche ? C'est ce que nous devons découvrir.

Maïlys suggéra une dernière piste.

– Imagine qu'Inès, jalouse de ta relation avec Éva sonne l'heure de la vengeance. C'est bien possible, finalement, qu'elle ait pu trahir son amie !

La patronne de Florent formula aussi l'hypothèse qu'elles ne se connaîtraient même pas.

– Et le petit ami de la chanteuse ?

– Romain Comanda ?

– Tu lui as bien piqué sa copine, Florent.

– Si l'on ajoute Clara à la liste, tout le monde ou presque est suspect.

Leurs visages s'assombrirent, à la lecture des paragraphes suivants.

Il y a trois mois, Florent Girard a décroché un emploi sur Radio Mer d'Iroise, une station associative qui fait la pluie et le beau temps dans un rayon de cinquante kilomètres autour de Brest. Il offre des paniers garnis à ses auditeurs les plus ringards, puis son émission terminée, se transforme en reporter.

Hors de question pour lui d'interviewer des personnes célèbres comme sur ZicMu. Maïlys Dantec, sa patronne, lui passerait un de ces savons ! L'ancienne star de la FM interpelle, bouscule même, les gens qui font des choses dites « exceptionnelles » dans leur coin, sans frasque médiatique.

Maïlys Dantec défend cette ligne éditoriale par idéologie. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Florent Girard ne se plaint pas non plus d'être oublié du public et d'avoir quitté la capitale. À peine garde-t-il des contacts avec Ben Lebret, qui, comme nous vous l'indiquions récemment, est devenu en quelques mois le DJ que les discothèques s'arrachent.

Le discours que tient Florent Girard sur les célébrités que nous aimons tant à Golden People a radicalement évolué par rapport à l'époque ZicMu. Les gens qui s'identifient aux stars pour donner un sens à leur vie n'auraient-ils aucune personnalité, selon Florent Girard ? Maïlys Dantec profite bien de cette situation. « Je connais le passé nébuleux de Florent. Je pourrais mieux le rémunérer, car il nous a fait gagner beaucoup d'auditeurs. Mais comme personne ne voulait l'embaucher, il avait le couteau sous la gorge. Les finances de Radio Mer d'Iroise lui disent merci ! »

– Un produit rentable, c'est ce que je suis à tes yeux, Maïlys ?

Prise à son propre piège, elle tenta une sortie honorable.

– J'ai confié à Inès mon sentiment et celui du conseil d'administration, sans songer une seconde qu'elle l'écrirait.

– Réponds à la question, s'il te plaît. Le fric, ce n'est donc pas un problème ?

Après une courte hésitation, elle répéta à Florent qu'il était un bon élément, qu'il donnait l'impression d'être heureux au travail, enfin que la radio retrouvait ses billes dans l'opération.

– Qu'est-ce qui te fait croire que je m'épanouis sur Radio Mer d'Iroise ? Mon sourire n'est peut-être qu'une façade, après tout... Lorsqu'on est responsable d'une entreprise ou d'une association, on écoute ses salariés, on récompense leurs efforts, non ?

Maïlys se comportait comme de nombreux petits patrons, empêtrés dans leurs problèmes financiers, incapables du moindre compliment pour motiver leur minuscule équipe et, comme dans un couple, pour entretenir le désir. Afin d'avoir la paix, la plupart préfèrent la fuite à la confrontation. Certains orchestrent même la zizanie. Leur formule favorite ? *On fait comme on peut, cessez donc de vous plaindre !* Les plus méprisants trouvent le temps et l'énergie d'ordonner aux grincheux de chercher du travail ailleurs. Maïlys appartenait à cette caste de dirigeants qui n'éprouve aucun scrupule à voir le personnel quitter le navire plutôt que de lâcher du lest, quitte à se mettre le conseil d'administration à dos.

– Mes émissions, les écoutes-tu parfois ? La dernière interview que tu as entendue de moi, c'était avec qui, et sur quel sujet ?

La tranquillité d'esprit et l'indifférence de Maïlys questionnèrent encore Florent.

– Tu n'as jamais témoigné de gratitude par rapport à mon job, sauf juste après mon embauche, et devant Inès et Dupuy, parce que tu t'es sentie obligée ! Ce manque de reconnaissance et ce mépris me pèsent.

– Mon bureau est grand ouvert, Florent. Au moindre souci, tu sais que tu peux venir me voir. Je n'ai pas eu l'honneur de ta présence pour te plaindre. J'en conclus donc que tout va bien.

Les conséquences de cet article sur son image et sur celle de la radio la chiffonnaient bien plus que l'amertume de Florent. Pris d'un doute, il lui parla des problèmes psychologiques de Bernard.

– Tu prétends faire dans le social. Alors, pour quelles raisons n'assumes-tu pas jusqu'au bout, Maïlys ?

– Pourquoi serais-je à l'origine de son mal-être ? Qui t'a fourré ça dans le crâne ?

– Parce que tu ne l'as pas soutenu. Tu as refusé qu'il revienne à l'antenne. C'était pourtant la meilleure thérapie !

– Tu plaisantes ? Il m'appelait régulièrement après chaque dispute avec sa femme, jusqu'au moment où il a perdu son sang-froid dans le studio. Je n'espérais qu'une chose, qu'il foute le camp. Mais Bernard n'était pas un élément stable. Lui interdire le micro ne constituait pas une bonne option, je l'admets.

– C'est le moins qu'on puisse dire. Vois-tu, je ne suis pas obligé de poursuivre les ateliers pour les mômes, ni les formations pour nos bénévoles.

– Tu étais motivé, Florent, pour les mettre en place. Ça ne t'intéresse plus ?

– Bien sûr que si. Ces jeunes méritent qu'on se démène pour leur avenir, et j'aime tellement ça, la radio. Seulement, ce n'est pas écrit dans ma fiche de poste.

Elle le pria avec dédain de prendre exemple sur Mathieu qui n'élevait jamais la voix. Elle lui avait fourni un boulot, lui avait donné sa chance. Le technicien se sentait redevable et ne comptait pas ses heures. Florent jura qu'il ne se prosternerait plus jamais devant cette femme sournoise qui maniait la dérision avec un calme olympien. Il contre-attaqua encore, lorsqu'elle lui reprocha d'avoir accordé l'interview à Golden People, sans même lui en parler.

– Ma vie d'avant, je la raconte à qui je veux, Maïlys. Pourquoi insistes-tu pour me défendre, d'ailleurs ? Au lieu de me dénoncer aux flics, parce que je suis sûr que toi aussi, tu penses que j'ai fait souffrir Éva ! Je vais te le dire : parce que Radio Mer d'Iroise a besoin de Florent Girard, pour sauver son audience et ses subventions.

– Et aussi ton salaire, nigaud ! Et celui de Mathieu, sans compter le mien… Reste digne, Florent, face à cette ensorceleuse d'Inès. Nous allons lui rendre la monnaie de sa pièce, tous les deux, tu vas voir !

– Non !

– Comment ça, non ? J'ai mal réagi face à Inès, et je m'en excuse. Si tu me reproches en plus de ne pas écouter tes émissions, accepte en échange que je puisse t'aider !

La passe d'armes avec Inès dans la longère avait dégénéré en un dangereux jeu de séduction, avec dommages collatéraux. Si Florent avait su résister, son portrait dans Golden People aurait-il été moins acerbe ?

Petit Palace

Le lendemain

Le bleu s'étendait à perte de vue, et l'image figeait par moments... À quoi bon disposer de la fibre si c'était pour être embêté ?

– Où es-tu, cette fois ? Attends que je devine… À Rio, à Miami, ou devant un poster chez ton papa et ta maman ? Ta chambre doit bien sentir les pieds, non ?

Inès apprécia moyennement la critique.

– La baie vitrée est grande ouverte, Florent. Et ce n'est pas parce que tu as pris racine au bout du monde, dans la pluie et le vent qu'il faut m'envoyer sur les roses. San Sebastián, sur la côte espagnole, c'est magnifique, tu sais ? J'y ai fait du shopping et je me suis baignée. Golden People m'a commandé un article sur les destinations de vacances préférées des stars. Je les suis donc dans leurs déplacements. Tout va bien de ton côté, sinon ?

– Sérieux, Inès, tu n'y es pas allé avec le dos de la cuillère. Quand tu m'as sollicité pour le portrait, c'est pour me permettre de remonter sur le podium, certainement pas pour faire de moi un paria !

– Soit je balançais tout, soit on ratait une occasion de récupérer du fric avec Golden People pour traverser la planète.

Florent restait convaincu le journal ne financerait pas le projet. Il accusa Inès de se servir de lui pour faire le buzz.

– Golden People a battu un record de ventes grâce à ta bouille en première page, se défendit-elle. Ce n'était pas gagné, Guidoni a longtemps hésité avant de signer le chèque. Je l'ai donc convaincu de nous filer huit mille euros, et nous avons un financement participatif en cours. Dans les pays que nous visiterons, la vie coûte heureusement moins cher qu'en France, mais nous devrons quand même couvrir nos dépenses. Serge m'a demandé de produire une page entière chaque semaine pendant trois mois, et nous avons trouvé une classe de collège pour nous accompagner dans l'exploration des thématiques liées à l'eau. Tu gèreras la communication avec les élèves, la presse et les réseaux sociaux, Florent. C'est formidable, non ? J'ai tellement hâte d'y être, pas toi ?

Florent savait qu'elle et Dupuy tenaient à ce tour du monde comme à la prunelle de leurs yeux. Avec Maïlys, il avait mûrement réfléchi aux moyens de le faire capoter. Inès et Guidoni devaient comprendre qu'on n'écrit pas ce qu'on veut dans les journaux.

– Je refuse d'être une variable d'ajustement pour satisfaire tes caprices, Inès.

C'était un crève-cœur pour Florent d'abandonner ce projet qui lui aurait énormément apporté d'un point de vue personnel. Vexée d'apprendre qu'il ne se sacrifierait pas pour ses beaux yeux, Inès tenta encore de le rassurer.

– Si tu fais partie de l'aventure, qu'est-ce que t'en as à foutre que Golden People ait pu ternir ton image ? Tu vas participer à un projet humanitaire, Florent. Tu seras au chevet des gens de l'ombre, et une

fois accomplies ces bonnes actions, ta notoriété remontera en flèche, je t'en donne ma parole. Maïlys doit absolument te laisser partir. T'autoriserait-elle à enregistrer des reportages pour Radio Mer d'Iroise ? Cela nous aiderait à être plus sereins d'un point de vue financier.

Elle proposa d'appeler la patronne de Florent pour la raisonner.

– C'est inutile, Inès. Elle ne veut plus entendre parler de toi. Ce que tu as osé écrire sur ma rémunération a mis Maïlys dans une colère folle.

– Mon pauvre petit canard. Êtes-vous toujours fâchés ?

La journaliste avait trahi Florent et n'était pas prête à le voir renoncer. Leur couple était au bord de la rupture. Dupuy accepterait-il de la suivre vu le contexte ? De guerre lasse, Florent lança l'assaut final.

– Radio Mer d'Iroise est fragile. C'est une association, je te rappelle, qui compte sur les subventions pour survivre. Maïlys m'a donné ma chance après mon éviction de ZicMu, et je ne peux pas la planter au bout de quelques mois. D'autre part, nous ne traitons que de l'actualité du Finistère sur nos ondes, pas de l'accès à l'eau dans les pays en voie de développement, et puis, et puis… j'ai d'autres projets sur Brest.

– Pour aider ton prochain, j'imagine ? Tu seras du voyage, Florent. Je te traînerai par le collier, s'il le faut !

Il jeta une bouteille à la mer.

– Écoute, Inès, j'aimerais, pour boucler mes fins de mois, réaliser des biographies sonores. Proposer aux familles, en plus de ce que je produis à la radio, d'interviewer leurs parents âgés pour qu'ils ra-

content leur vie au micro. Je veux offrir à cette descendance de garder de leurs aïeuls, sur un CD, une trace orale avec leur voix, leur accent et leur humeur du moment. Je dois être disponible pour ce projet.

Mais elle le dénigra une fois de plus.

– C'est une chouette idée, ça, mon grand, sauf que tout le monde peut réaliser ces entretiens avec son smartphone !

Florent la coupa net.

– C'est toi qui dis ça ? Il y a peu, tu m'as fait la morale en affirmant qu'il fallait être journaliste pour filer un micro aux gamins. Pour la biographie sonore, les petits enfants et les amis des personnes qui se confient manquent de recul pour sortir au grand jour des secrets de famille. Les coucheries et les pots-de-vin, c'est ton univers, n'est-ce pas, Inès ?

Leur tentative de rabibochage fut plus périlleuse que d'escalader le Kilimandjaro à mains nues.

– Je note surtout que tu n'as pas les moyens de t'assumer, parce que ta patronne chérie te paie à coups de trique. Tes biographies sonores, tu pourras les enregistrer après le voyage. Tu ne rencontreras pas toujours des gens séniles et grabataires, mais tu donneras une plus-value au projet en questionnant une diversité de profils. Et un peu de fric sera le bienvenu...

Inès apportait encore la preuve qu'elle était intéressée par ses compétences techniques et par de l'argent frais. Il devenait urgent pour Florent de sortir de l'impasse, la tête la plus haute possible.

– J'avais des sentiments pour toi, Inès, mais depuis la publication de l'article tu ne mérites plus ma confiance. Et si tu as besoin d'argent, qu'attends-tu pour la bazarder, ta montre à dix mille balles !

Sa méchanceté n'avait plus de limite.

– J'y pense... Roger Lesaint, ton amour de vieillesse t'a-t-il désignée sur son testament ? Attends-toi à recevoir un chèque, lorsqu'il sera crevé !

– Tu veux un bon conseil, Florent ? Épouse tes bouseux d'auditeurs !

– Au revoir, Inès.

– Jim et moi, promis, on vous servira de témoins ! hurla-t-elle avant de fondre en larmes.

*

Après un brunch improvisé avec les restes de la veille, l'animateur matinalier renouait avec ses habitudes d'adolescent. Il s'étalait sur le sofa, jugeant bien plus savoureux d'écouter de la musique ou de visionner un film l'après-midi, plutôt que d'investir dans une sieste réparatrice. Sauf que cette fois il s'endormit, et dans son rêve, le rédacteur en chef de Golden People bondit de sa chaise en voyant Éva surgir pour l'affronter.

– Sale imposteur ! Pourquoi as-tu réécrit son portrait ?

Serge Guidoni entreprit de la remettre en place, dans un formidable éclat de rire.

– Florent a ruiné ta réputation à la radio, non ? Alors ta pote Inès a trouvé habile de te venger.

Florent se posa en victime, mais Éva le prit de court.

– Plutôt être sourde que d'entendre ça ! Tu es vraiment mal placé pour donner des leçons de journalisme. Je vais t'étriper, Guidoni !

Il chercha à enterrer la discussion, en vantant qu'Inès était très fantasque et que la beauté de sa plume tenait forcément à son côté bohème.

– C'est minable de parler d'elle de cette façon ! protesta la chanteuse en escaladant les dossiers et l'ordinateur de Guidoni, qui tombèrent au sol. Elle le saisit par le cou et le fit chuter de sa chaise. Puis elle plaqua le genou droit sur son bassin pour lui bloquer la tête.

– Tu sais où tu peux le mettre, ton journal de merde ! aboya-t-elle.

– Lâche-moi, salope !

Éva accéda vite à sa requête à cause des cris.

– Viens, Flo ! On se casse avant que quelqu'un ne nous tombe dessus.

Ils esquivèrent par l'escalier en colimaçon qui se déployait sur la rue depuis le bureau. Après trois cents mètres de course effrénée, Éva tira Florent par le bras en direction d'un porche sombre. Les deux vigiles chargés de surveiller l'entrée des locaux de Golden People passèrent devant eux en courant, mais sans cible en vue.

Prise de tremblements, elle se serra contre lui. Florent la réprimanda gentiment de ne pas y être allée de mainmorte avec Serge Guidoni. Il la complimenta aussi d'avoir bondi à la vitesse d'une panthère.

– Je ne lui pardonnerai jamais à ce type, de s'être servi d'Inès pour insulter ta carrière. Sans parler des potins sur nous, Flo…

Ils devaient décider d'une stratégie, avant que les deux colosses ne réalisent qu'ils avaient été bernés.

– Nous sommes sur le parking du Petit Palace, poursuivit-elle en désignant de la main un panneau lumineux.

Florent lui rendit son étreinte, puis leurs lèvres se frôlèrent.

– Il leur reste une chambre, Éva, tu penses ?

Ils éclatèrent de rire, animés d'une pensée malicieuse.

– En échange d'une interview sur ta nouvelle radio ?

– Cette rumeur de chantage se retournera forcément contre Golden People.

– C'est par amour, Florent, que je t'ai pardonné d'avoir pourri ma carrière lors du dernier Morning.

Il marchait sur des œufs.

– Mon départ fracassant de ZicMu, ma rupture avec Clara, ma nouvelle vie brestoise... On est bien ensemble, Éva, c'est le principal, non ?

– Mais tu n'oses toujours pas t'engager, Flo. Tu es comme tous les mecs, finalement…

Pris au piège par rapport à son âge, il tenta un crochet.

– Je savoure le moment présent, les années filent à toute allure...

– Avoue plutôt que ça te gêne qu'on nous voie ensemble !

– Viens, dit-il, je crois que j'ai une idée...

Quelques secondes plus tard, le réceptionniste dévoila un sourire convenu en posant sur le comptoir, le pass qui leur permettrait d'accéder à leur chambre.

– La suite numéro deux est la plus spacieuse. C'est à quel nom, s'il vous plaît ?

– Delagarde, Inès Delagarde. Je suis journaliste pour le magazine Golden People, et voici Serge Guidoni, mon rédacteur en chef. Et vous, c'est comment ? Laissez-nous deviner... Gilles ? Claude ?

– Je m'appelle Jacques, pour vous servir.

– Jacques, pourriez-vous nous faire monter une bouteille de votre meilleur champagne, s'il vous plaît ?

– Bien sûr, madame.

– Vous voudrez bien me transmettre la note, précisa Florent en lui tendant la carte de visite qu'il avait piquée sur le bureau de Guidoni. Si vos prestations nous conviennent, nous ferons un article élogieux sur votre établissement dans Golden People.

Éva lui secoua le bras.

– Ne t'emballe pas, mon chéri, Éva ne doit pas apprendre tes infidélités…

– Oh ! Ma femme est déjà au courant de nos escapades, tu penses bien !

– Vous entendez, Jacques ? Vous pouvez crier sur tous les toits que moi, Inès Delagarde, je couche avec le rédacteur en chef de Golden People en échange d'une progression de carrière !

Éva et Florent furent si peu crédibles dans leur entreprise de vengeance que le réceptionniste se marra avec eux. Puis il s'évapora en leur souhaitant une délicieuse nuit sous la couette.

*

Depuis qu'Inès et Dupuy avaient ancré dans son esprit le projet de parcourir le monde, Florent écoutait les radios francophones sur

internet. Il découvrait la richesse musicale des pays d'Afrique et l'influence des religions. Il tombait sur des avis de décès à destination des villageois de la brousse et sur des chroniques visant à sensibiliser les jeunes filles aux MST. L'homme des cavernes s'isolait du monde pour, paradoxalement, mieux s'en imprégner.

Une vibration au poignet l'arracha de sa réflexion. Maïlys devait lui envoyer le contact d'un artisan qui fabriquait des tables et des canapés en carton pour un reportage. Il se redressa afin de lire le texto sur l'écran de sa montre connectée.

Salut Florent. Inès Delagarde veut animer nos nouvelles émissions Confidences de stars avec toi à la rentrée. Tu me donnes ta réponse avant ce soir stp ?

C'était Jeff, qui se rappelait à son bon souvenir. Son ancien patron réclamait qu'il explose les compteurs de ZicMu avec la bénédiction d'Inès.

D'où lui vient cette envie soudaine de faire de la radio ? Elle n'a jamais animé le moindre show...

Florent décida de joindre Jeff, avec qui il était resté en bons termes depuis son licenciement, pour décliner poliment la proposition.

Après les salutations d'usage – bien sûr que ce n'est pas la mort à Brest ! –, il l'informa qu'Inès lui avait vendu sa fine connaissance du monde des stars pour suggérer ce rendez-vous à l'antenne. Elle souhaitait se réconcilier avec Florent, en prenant les auditeurs à témoin.

– J'ai eu affaire à une personne posée et professionnelle. Il y a du boulot pour lui apprendre à bien causer dans le poste, mais j'ai bon espoir. Pourquoi ne pas lui donner sa chance ? Tu pourrais même la coacher ?

Florent se braqua.

– Il n'en est pas question. Inès m'a trahi, et je n'ai pas l'intention de remettre les pieds sur ZicMu. Pourquoi me réclamer, d'ailleurs, après m'avoir balancé avec fracas ?

– Ce n'est pas seulement une proposition d'Inès. Nous avons conclu un partenariat avec Golden People. Une émission en direct chaque soir avec une célébrité, en échange d'articles dans le magazine et sur le site internet. Le conseil d'administration et les annonceurs seraient enchantés que tu puisses revenir. Qu'est-ce qui te ferait changer d'avis ?

– Encore et toujours ce putain de fric ! s'énerva l'ancien présentateur du Morning. Des tas de gens peuvent faire le job à ma place. Ben, par exemple ?

– Non, Florent, je te répète que c'est toi qu'Inès veut à ses côtés pour animer cette tranche...

Florent raconta à Jeff son projet de tour du monde, les difficultés rencontrées pour obtenir des fonds et son retrait de l'aventure suite à la publication de l'article validé par Guidoni. Le patron de ZicMu lui indiqua qu'il n'avait pas donné suite à la demande de soutien financier d'Inès pour ce tour du monde, car elle ne pourrait pas être à la fois à l'antenne et sur les chemins.

–Golden People, notre partenaire réorientera l'aide prévue pour le tour du monde vers une association humanitaire.

– L'Arche du Bonheur, qui offre des vacances aux personnes handicapées pourrait être intéressée, dit Florent.

– Bien, j'en parle à Serge.

Il se promit de ne pas céder à la tentation d'animer une énième émission racoleuse qui serait contraire à ses valeurs. Plus le temps passait, pourtant, plus il regrettait d'avoir mis un coup de frein au rêve d'Inès. Une forme d'amour nouveau s'emparait-il de Florent ? Le sourire de la journaliste se faisait trop rare. Il avait bien trop boudé.

christophepluchon.biz

La fragrance des œufs à la coque

Bonjour Marie. Je m'appelle Florent Girard. Nous étions dans la même classe au lycée Balzac, entre 1989 et 1991. J'aimerais beaucoup prendre de tes nouvelles.

Florent envisagea de poster une demande similaire à Karine, mais il ne la trouva pas sur les réseaux sociaux. Se pouvait-il qu'elle s'y soit, elle aussi, inscrite sous un pseudonyme ? Son fils Antoine aurait prétendu que Facebook était devenu un repaire de vieux. Grâce à ses trois milliards d'utilisateurs, le site était pourtant incontournable pour retrouver des connaissances.

Quel souvenir les filles gardaient-elles du séducteur chétif et candide de leurs années lycée ?

Salut Florent ! Tu sais quoi ? J'habite tout près !

*

Une mouette rieuse décrivait des huit à la verticale du bar.

– Tu n'as pas trop changé, dit la fille dont la chevelure de cendre prenait sa source sous une casquette New York.

– Mimi l'ennui, c'était ton sobriquet à l'école, tu te souviens ? C'est grâce à lui que j'ai retrouvé ta trace. Tu râlais pour un rien et sur tout le monde, c'est ce qui me plaisait chez toi. Et puis, il y a ce serpent sur ton épaule droite, que j'ai revu sur ta photo de profil…

D'un air amusé, Florent lui avoua combien il prenait du plaisir en classe d'espagnol à reluquer son dos à l'arrivée des beaux jours, plutôt que le décolleté de la mère Bodin.

Marie tira une longue taffe sur sa cigarette.

– Amélie Roussel porte le même tatouage dans son dernier film, tu l'as vu ?

– Oui, au ciné, avec ma copine.

– Le réalisateur, Laurent Aguirre s'est permis trop de libertés avec notre histoire de braquage. On n'a pas répondu à ses demandes d'entretien, alors il a épluché la presse, les rapports de gendarmerie et le compte-rendu de procès. Il a inventé tout le reste. Le jardinier devant la longère, par exemple. Il nous a vues en train de compter l'argent. Karine et moi, on l'a balancé dans le puits pour éviter qu'il nous dénonce. Une seule personne est morte par notre faute, pas deux comme dans le film.

Florent insista, pour savoir pourquoi l'otage n'avait pas survécu.

– L'employé de la banque ? Il s'est suicidé. Il avait certainement reçu des menaces pour se taire, mais les flics n'en ont jamais apporté la preuve, alors...

Marie commanda une deuxième boisson sucrée.

– L'alcool, c'est fini, je dors peu depuis ma sortie de prison. C'est grâce aux médocs et au shit que je tiens.

Puis elle orienta la conversation vers l'homme assis de l'autre côté de la table. Avait-il des enfants ?

Florent lui parla de son fils Antoine et de sa séparation avec Clara, son ex dans la vie et sur ZicMu.

– Le proviseur t'avait remonté les bretelles pour avoir distribué des tracts pour ton émission. Déjà, à l'époque...

– Quel drôle de type ce Beauvais, pointa Florent. Toujours dans la contradiction. Tu te souviens de la journée d'orientation post-bac ? Il avait insisté pour que je présente les métiers de la radio aux élèves.

– Dans le Finistère, tu dois croiser moins de monde qu'à Paris ? Même t'ennuyer, parfois ?

Elle avait toujours le côté coquin qui le faisait fondre en classe.

– J'ai fui la notoriété, Marie. Je préfère la richesse de cœur et d'esprit à la célébrité.

Elle lui dit pour Karine.

– On est sorties ensemble en terminale, un peu avant Noël. Tu te souviens de la soirée, dans la grande maison de Thierry Villard ? Ses parents étaient absents pour le week-end, alors on en a profité. On a bu, on a fumé, et bien sûr qu'on a baisé ! D'ailleurs, tu la draguais pour rien, Karine, tu t'en rendais compte ou pas ?

– Les rumeurs allaient bon train sur votre liaison, s'inclina Florent. Vous cachiez bien votre jeu.

– Je n'ai qu'elle dans la vie. La taule, on y entre et on en sort presque au même moment. Contrairement aux repris de justice qui ne rêvent que de vengeance, Karine et moi, on s'était promis de se retrouver et de s'aimer, peu importe le nombre d'années à pourrir derrière les barreaux.

Puis elle lui raconta le casse.

– Une fois le bac en poche, elle rejoint Quimper pour ses études. Moi, je suis recalée, et je n'ai pas l'intention de le repasser, ce fichu diplôme. Livrée à moi-même, je glande dans les rues de Tours, sauf quand Karine m'invite chez elle pendant une semaine ou deux, ça dépend. Notre amour est vivant et sincère. Tout bascule au moment où elle me présente ce type, que Patrice Neira joue au début du film. Joe cherche des gens qui n'ont pas froid aux yeux pour braquer une banque. Il nous sollicite pour faire main basse sur le coffre. Énormément d'argent liquide circule à l'époque. Il étudie tout dans les moindres détails. Il attend peinard dans la 205, et nous, armées jusqu'aux dents, on attaque la banque. On prévoit de partager et de se faire la belle. Classique, en somme.

– La presse dit que vous vous faites arrêter juste après le départ de Joe de la maison. On voit cette scène dans le film. Tu penses que le propriétaire vous a balancées aux flics ?

– La planque, Florent, c'est celle de son frère Pat. Il ne digère pas que Joe se soit enfui avec le blé sans lui filer sa part. Karine et moi n'étions que des petites mains, associées à un individu peu scrupuleux qui nous avait promis beaucoup, mais qui a finalement réussi à s'en sortir. Joe vit probablement à l'étranger aujourd'hui, ou bien il est mort. Trente ans se sont écoulés.

– Et la veuve du jardinier ?

– Si elle nous dénonce, tu veux dire ? Passendreau bosse au noir, ce qui explique pourquoi sa femme hésite à prévenir les keufs quand elle ne le voit pas rentrer le soir. Finalement, c'est eux qui la contactent, après avoir trouvé son corps au fond d'un puits.

Marie et Karine estimaient ne rien devoir à personne, et Florent les soutenait sans réserve.

– On travaille dans un atelier de confitures biologiques, à deux minutes d'ici. On veut s'en sortir par le haut.

– Et Karine, comment va-t-elle ?

– Pas bien du tout. Elle réceptionne les fruits et prépare les bocaux dans l'arrière-boutique. Elle ne s'exprime que par écrit et par gestes. Elle se méfie de tout le monde, et n'est jamais au contact des clients. Les journalistes, par exemple, s'ils ne nous ont pas sollicités depuis la sortie du film, c'est parce qu'ils ne nous ont pas retrouvées. Et on n'a pas l'intention de leur répondre.

Marie peinait à dominer son émotion.

– Il y a autre chose, Florent. Des viols, plusieurs fois par semaine, parce que Karine doit obéir à Joe et à son frère. Elle devient leur esclave sexuelle. Moi, on me fiche la paix, va savoir pourquoi. Elle avorte en détention : les juges sont au courant, bien sûr, mais sa douleur a peu de poids quand on vient de braquer une banque et de tuer un type. L'histoire saute les générations pour Karine. Isabelle, sa mère biologique a vécu un drame similaire lié à une vengeance.

– Karine est née dans la douleur ?

– On peut le dire. C'est pour combattre l'intolérance que je me suis mise à écrire, à raconter l'histoire d'Isabelle Lagatte et de Virginie Prieur, le couple de femmes qui a élevé Karine. J'ai situé l'histoire aujourd'hui, sur la Méditerranée, et modifié les identités. Je dois avoir le manuscrit du livre sur mon smartphone. Ah ! Le voici. Le titre est encore provisoire : « La fragrance des œufs à la coque ». Tu veux bien me donner ton avis ?

Jean-Claude Delorme, tel un canasson en rut, pestait face à l'attitude hautaine d'Adélaïde. Il souffrait de la voir pendue au téléphone, incapable de raccrocher avec sa femme Margot. Le député murmura des douceurs dans le creux de son oreille puis, toujours las de croire au miracle, il renvoya bruyamment le combiné sur son socle et refoula son haleine fétide le long du cou d'Adélaïde en empoignant son sein droit, comme s'il malaxait un doudou réconfortant.

Forcer l'exploration du soutien-gorge de son employée n'étant pas de nature à calmer son excitation, il déporta son geste sur l'orée de ses jambes, en faisant opérer une descente vertigineuse à sa petite culotte. Quelles pensées sordides inondèrent l'esprit de ce quadragénaire vicieux pour qu'il s'arroge ensuite le droit de défoncer son assistante parlementaire contre son gré ?

Adélaïde se sentit aussi honteuse qu'une chienne abandonnée sur la route des vacances. Elle retrouva une once d'orgueil lorsque Margot la cueillit en position fœtale sur le sol carrelé de son bureau. L'épouse du député dépêcha les secours et réconforta son amante aussi tendrement qu'elle le put. Elle l'encouragea à porter plainte pour faire payer Jean-Claude Delorme et ses sales pulsions. Son mari volage avait fui dans un bar où il avait ses habitudes. Les policiers n'eurent aucun mal à lui mettre le grappin dessus.

Adélaïde restitua à la société HLM les clés de la garçonnière que son violeur lui avait imposée contre le droit de jouir en elle. Rien ne s'opposant désormais à leur amour, Margot l'invita à poser ses valises dans leur belle villa sur les hauteurs de Cannes.

Grâce à ses talents de décoratrice et en pratiquant surtout la chine, Adélaïde, en parfaite femme d'intérieur transforma le loft en un magnifique cocon pour réduire au maximum les frais en l'absence de Jean-Claude. Elle embellit le parc accolé à la colline avec une sélection de fleurs colorées, créant un espace élégant et agréable à peu de frais, ce qui plut énormément à Margot qui ne gagnait pas des sommes folles dans son agence de graphisme.

Lors de l'audience, Margot laissa éclater sa haine envers Jean-Claude Delorme dont elle avait entretemps divorcé. Ce dernier admit avoir profité de la faiblesse d'Adélaïde, mais son pardon sonnait creux dans sa bouche. Pour ne pas influencer l'instance judiciaire, Margot évita tout regard complice avec Adélaïde qui sanglotait, cherchait les bras de sa compagne. Les deux femmes virent le bout du tunnel lorsque le député renonça à faire appel de sa condamnation.

Au terme du point-presse consécutif à l'audience, elles empruntèrent des chemins distincts pour rejoindre la villa, espérant ne pas être suivies par les journalistes. Lorsque Adélaïde lui infligea la présence de Stan Deparade pour la soirée, Margot pronostiqua que le jugement porté sur leur tempérament fougueux par ce reporter de journal local, une soi-disant relation professionnelle de son ex mari ne serait pas longtemps mis en délibéré.

À peine avaient-elles débriefé l'audience, multipliant les câlins pour se détendre, que le journaliste abritait son véhicule dans la cour. Suivant les recommandations d'Adélaïde, Margot, qui ne s'était jamais sentie aussi mal à l'aise chez elle se terra en vitesse dans l'un des gîtes de la propriété que son couple dissous réservait à ses amis, par bonne conscience électorale. Toutes les fenêtres étaient équipées

de barreaux. Personne ne pouvait franchir l'imposant portail sans leur accord. Alors, pourquoi Adélaïde avait-elle permis à Stan de s'incruster de façon aussi malhonnête ?

Margot siffla une demi-bouteille de vin de Bourgogne pour masquer le goût insipide des toasts conservés au congélateur. Peu d'aliments, excepté l'alcool terminaient dans son estomac, depuis le jour où son ancien époux avait exposé au monde son visage de pervers. Je finirais saoule comme une truie sur le canapé, peut-être même dans la baignoire… prédit la graphiste. Elle eut un haut-le-cœur à l'idée que Jean-Claude défonce la porte du gîte pour faire d'elle sa chose, alors qu'il se payait déjà la tête d'Adélaïde au champagne avec ses potes de la pénitentiaire, grâce à son statut de Very Important Pourriture.

Les deux femmes avaient l'intuition profonde que les bourgeoises revêches n'encaisseraient pas sans réagir que Jean-Claude Delorme, candidat déchu à l'élection présidentielle dissipe chez elles tout espoir de prendre en main le pays en 2027. Les détails croustillants de leur passion à l'abri des regards, alimentée par des baisers langoureux et des caresses intimes feraient-ils la Une des médias, par la faute de Stan ?

Margot avait fait son coming-out peu après son mariage, mais le regard inquisiteur de la société pesait toujours sur ses épaules. Pour éviter l'exclusion de leurs deux familles, elle s'était faussement entichée de l'homme politique qui lui avait passé la bague au doigt. L'agression sexuelle dont Jean-Claude s'était rendu coupable sur Adélaide n'avait pas ébranlé la foi des parents de l'ex député en des valeurs résolument conservatrices comme le rejet du mariage pour

tous. Les darons de l'ancien député ne s'étaient jamais abstenus de cracher leurs idées au visage de leur belle-fille sur la manière d'éduquer les enfants, éloignant du même coup chez Margot tout désir de procréer.

Jean-Claude Delorme aurait pu répudier sa femme lesbienne, mais la sublime harmonie qu'elle dégageait auprès des mâles de son cercle n'avait pas de prix à ses yeux pour doper sa carrière. Margot était loin de soupçonner que pendant sa détention, ses ex beaux-parents avaient eu recours aux services de Stan pour lui reprogrammer le cerveau. À la fois journaliste et homme de main, Stan avait pour mission de séduire cette femme infidèle et de faire tomber, du même coup, l'autre garce d'Adélaïde que Jean-Claude ne regrettait pas d'avoir enfournée comme un sauvage.

L'ordinateur et le smartphone que Margot avait emportés dans le gîte ne tarderait pas à entrer dans un état comateux, faute de batteries suffisamment chargées. Bien que le loft soit baigné par la lumière de la lune, elle ne pouvait pas assister, depuis sa fenêtre, à la scène qui se jouait autour de la piscine. Les caméras de surveillance étaient hors service depuis la résiliation du contrat contrat avec la société de gardiennage.

Les éclats de voix et les rires ne pouvaient pas sortir de son imagination. Stan et Adélaïde profitaient visiblement de leur soirée ensemble. Pendant ce temps, Margot était confinée dans la petite maison, se sentant comme une voleuse ou pire, une meurtrière, alors qu'elle était chez elle. Elle n'avait pas d'autre choix que de jouer les trouble fête dans sa propre demeure.

Florent marqua une respiration dans sa lecture pour complimenter Marie pour ses talents d'écrivaine.

– C'est bien l'histoire de Margot que tu relates, la maman de Karine qui est en couple avec Adélaïde, l'épouse de Jean-Claude Delorme, enfin son ex...

– Oui, en réalité Pierre Lagatte, le député, et Isabelle Lagatte, son épouse. J'ai changé leurs noms en Delorme, mais les chaînes d'information en continu diffusent toujours des documentaires sur le drame vécu dans les années soixante-dix par Isabelle Lagatte alias Margot, et Virginie Prieur alias Adélaïde dans mon récit.

– Pierre Lagatte agresse donc sexuellement son attachée parlementaire, Virginie Prieur. Il est bien sûr condamné, puis un certain Stan débarque...

– Isabelle a raconté à Karine comment Stan les avait droguées, puis profité d'elle. Karine est venue au monde huit mois plus tard.

– Mais Isabelle… enfin Margot... Pourquoi est-elle enfermée dans son propre gîte ?

– J'adore les émissions de télé-réalité, Florent. Pas toi ? Parce que j'en ai énormément bouffé en prison, et j'ai participé à des ateliers d'écriture pour mettre de l'ordre dans mes idées et imaginer quelle serait ma vie dehors. Les destins de Karine et de sa mère ne sont-ils pas à la fois tristes et empreints d'amour ? Je te fais lire la suite ?

L'eau calme reflétait un ciel étoilé. Devant ce miroir nocturne rêvassait le jeune homme. La teinte hâlée de sa peau et la texture en ondulation de ses cheveux noirs captaient des reflets d'argent. Sous sa chemise entrouverte se dessinaient ses muscles. Stan était perdu

dans ses songes, comme si le monde s'était mis en pause pour lui, ajoutant à la tranquillité de ce soir de juin dans le loft.

Témoins silencieux d'une réception qui ne voulait pas se clore, les cadavres de bouteilles s'accumulaient le long de la piscine. La luxueuse villa s'illuminait de petites lumières discrètes. Le regard bleu ciel d'Adélaïde, fixé sur l'infini de la Méditerranée avec une intensité rêveuse captivait le reporter.

Au moment de sortir du gîte pour s'exhiber sur la terrasse, Margot fut prise de vertiges et d'une perturbation intestinale qui l'obligèrent à franchir sans retenue le seuil des toilettes. Elle se serait sentie plus légère à l'issue de cette pause salvatrice, si son front n'avait pas heurté la bibliothèque du séjour après une glissade inopinée. Sur le point de s'évanouir, elle avait senti qu'une force extraordinaire la poussait à lécher le sol.

C'est Adélaïde qui la ramena à la vie. Elle promena une assiette d'œufs mimosas devant ses narines. L'odeur de soufre lui fut aussi insupportable qu'un relent de merde fraîchement pondue.

– J'ai pensé bien faire en t'apportant un reste de repas, pendant que Stan était au téléphone avec son rédacteur en chef. Que foutais-tu par terre dans le gîte, Margot ?

Elle expliqua qu'une ombre s'était jetée sur elle, la poussant par les épaules après qu'elle eut mangé des produits surgelés douteux. Mais rien dans sa posture ni dans l'état de ses vêtements ne permit de supposer qu'elle avait été agressée. Adélaïde préféra changer de sujet.

– Stan veut recueillir ton témoignage. Son rédac' chef exige qu'il affine son compte-rendu du procès.

Margot n'était pas chaude pour se faire presser le citron.

– Qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? Ce n'est pas moi qui me suis faite... violer...

– C'est bien ton mari qui m'a agressée, pourtant ?

Elle rejoignit la terrasse du loft en titubant. Adélaïde l'examina des pieds à la tête.

– Tu n'as pas l'air mal en point, Margot, c'est l'essentiel. Mets-toi à l'aise sur le sofa.

Elle remarqua une excroissance sur le haut de son visage, qu'elle s'empressa de corriger avec un glaçon. Puis elle jeta un comprimé effervescent dans un verre d'eau pour qu'il lui soulage l'abdomen. Stan venait de s'éloigner pour passer un coup de fil.

– Voilà ce qui arrive quand on se trémousse pieds nus dans les couloirs. Veux-tu une part de tarte à la place des œufs durs ? Stan l'a achetée spécialement pour ce soir.

– Non merci. Je n'ai pas faim, après ce que je viens de… régurgiter.

– Je vais faire sa chambre, alors, pendant qu'il veillera sur toi.

Margot était extrêmement nerveuse à l'idée que l'intrus puisse passer la nuit dans le loft. Son amie refusa de s'appesantir sur son cas.

– Il est tard, chérie, et la piaule est bien assez grande, non ?

– Stan est-il au courant pour nous deux ? Il doit être étonné que ce ne soit pas moi qui l'ai accueilli dans la cour ?

– Je ne lui ai rien dit, mais il fera vite le lien, je suppose. Tu ne répondais pas à mes messages, alors je m'inquiétais et je suis entrée dans le gîte pour te remettre tes chargeurs. Si je ne t'avais pas décou-

verte par terre, je ne t'aurais pas sortie de ta mauvaise posture. Un simple merci, ça ne coûte rien, Margot.

Stan s'agaçait toujours au téléphone, pas avec son journal comme le pensaient les filles mais avec Guy, le père de Jean-Claude Delorme qui ne supportait pas que leur plan puisse déraper à cause d'une Adélaïde très encombrante. Guy suggéra à Stan de les droguer toutes les deux pour pouvoir profiter de la nuit avec Margot. Il devait mettre en production le petit-fils ou la petite fille que Jean-Claude n'avait pas été fichu de donner à ses parents.

– Merci de m'avoir soignée Adélaïde, mais...

– Mais quoi, Margot ?

– Ça sent le roussi avec son rédac' chef, on dirait.

Les mots qui sortaient de la bouche de Stan, à l'autre bout du parc étaient empreints d'une profonde humiliation.

– Raison de plus pour l'héberger, trancha son amie, indifférente aux suffocations de Margot.

– Enfin... Adélaïde... C'est ma maison !

– Ne suis-je pas un peu chez moi ? N'ai-je pas le droit de choisir nos invités ?

– Tu partages mon toit, s'énerva Margot, rien d'autre.

– Je paie ma part, je travaille pour toi gratuitement. Le ménage, le repassage... et ton jardin, tu as vu comment je l'ai embelli au fil des mois ?

Adélaïde regrettait d'avoir dû quitter son appartement en échange d'une vue imprenable sur une piscine que le couple n'avait pas les moyens de s'offrir.

– Nous manquons de fric. C'est rageant.

– De fric et de vitamines, Margot. Tu as fondu. Depuis des semaines, tu ne bouffes plus rien, regarde-toi !

Elle émit un long soupir, ce qui amplifia la colère d'Adélaïde.

– C'est tout ce que tu trouves à répondre ? Le procès de ton ex t'a remué le cerveau ou quoi ? Ce qu'il m'a fait subir de manière indélébile est révoltant, pourtant c'est moi qui suis à plaindre !

– Tu sais, Adélaïde, l'anorexie, ça ne se règle pas d'un claquement de doigts...

– Sans parler de tes problèmes d'alcool...

– Le personnage de Stan ne peut plus revenir en arrière, le coupa Marie alors que Florent n'avait pas encore terminé la lecture du chapitre.

Florent referma le manuscrit.

– Comme je l'indique plus haut, il devait rendre enceinte Isabelle pour venger l'honneur de la famille Lagatte, peu importait son état physique et qu'elle ait entretemps divorcé. Quand l'ex épouse du député s'est rendu compte qu'il s'agissait d'un complot pour lui faire connaître les joies de la maternité, il était bien trop tard, la petite Karine était en chemin. Et comme Isabelle n'avait pas eu de relations sexuelles avec un homme en dehors de Stan au cours de cette période, tout laisse à penser que Stan est effectivement le père biologique de Karine. Isabelle s'est confiée à elle sur son lit de mort.

– Isabelle n'a pas pensé avorter ?

– Elle le désirait plus que tout, cet enfant. Pierre Lagatte avait enfin une fille. Il était vengé. Il a énormément réfléchi en prison et s'est fait oublier, je suppose.

– Et Karine n'a jamais fait de test ADN ?

– Sachant que Stan est mort deux ans après sa naissance, c'eut été très compliqué.

Florent s'inquiétait aussi de savoir ce qu'était devenue l'attachée parlementaire Virginie Prieur. Lorsqu'il s'était arrêté dans sa lecture, les amantes semblaient être en froid.

– Je n'aurais pas du t'interrompre. Si tu étais allé au bout de l'histoire, tu aurais appris qu'elles s'étaient magnifiquement occupées de Karine. Virginie a guéri de son anorexie, puis l'importante somme d'argent qu'elle a reçu de Jean-Claude a permis au couple de rester vivre dans la belle maison. Et oublie le loft face à la mer, Florent. C'était sur Tours, il y a bien cinquante ans, dans un hôtel particulier appartenant à la famille du député qu'Isabelle Lagatte a senti les premières contractions.

– Je ne comprends pas... Elle a continué à y vivre après son divorce ?

– Dans le gîte auquel je fais référence dans mon futur livre.

– Leur passion, elles l'ont quand même vécue avec un secret bien lourd à porter…

– Toutes les familles ont des blessures qu'elles n'arrivent pas à panser, même toi, Florent, j'en suis certaine.

– Moi ?

– Inès… Elle te fera des crasses dans le même style, c'est mon petit doigt qui me le dit...

*

– Les lesbiennes de Tours étaient dans la même classe que toi au lycée ? Et Amélie Roussel, la copine de Ben, c'est l'actrice principale du film qu'on a vu l'autre jour au cinoche ? Que de coïncidences, Florent, pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

Inès était verte de rage derrière son écran, après que Marie ait raconté leur réinsertion au micro de Radio Mer d'Iroise. Maïlys suivait avec amusement l'échange sur le portable.

– On aurait pu s'entendre sur une interview commune, non ? Golden People a cofinancé le film, alors que ta radio...

– Le magazine a payé pour avoir son logo sur les affiches, Inès. Guidoni n'en a absolument rien à foutre de ce film. En quoi le destin de Karine et de Marie te passionne-t-il ?

– Mais parce que c'est celui de deux anciennes taulardes, des repenties ! On touche le même public que Radio Mer d'Iroise sur ce coup. J'ai tort, peut-être ?

Convaincue de semer le doute dans l'esprit de Florent, elle reprit sur un ton plus calme.

– Tu sais où elles travaillent, c'est vraiment dommage...

L'émission avait été enregistrée pour éviter les dérapages, et ils s'étaient mis d'accord sur les questions.

– Tu te débrouilles pour les joindre, d'accord ? Karine et Marie n'accepteront pas d'autre interview de toute façon. Si tu veux utiliser mon entretien pour un article dans Golden People, aucun problème, à condition de citer ta source, Radio Mer d'Iroise, comme nos confrères en pareille circonstance.

La journaliste ne craignait pas les balles perdues.

– Tu remplis les poches de l'industrie cinématographique en faisant de la publicité pour le film, Florent. C'est absolument contraire à la ligne éditoriale de radio Mer d'Iroise. Cette empotée de Maïlys est-elle aveugle à ce point ?

Irritée, sa patronne s'empara du téléphone.

– Madame, j'avais laissé tomber, mais là vous dépassez les bornes. Je vais porter plainte pour diffamation, contre vous et contre Golden People !

*

En analysant l'activité de ses amis sur son compte Facebook, Inès découvrit que Florent entretenait une correspondance avec une certaine Mimi l'ennui. Elle fit le rapprochement avec Marie, la contacta par sa propre messagerie instantanée et insista pour la rencontrer en vue d'un article sur son quotidien après la prison. Les vingt mille euros offerts par Golden People ne firent pas pencher la balance de son côté : l'ex détenue l'éconduit immédiatement. Florent avait fait lire à Marie son portrait dans Golden People. Sa réaction avait été sans appel.

– Cette donneuse de leçons exploite le filon de la médiocrité pour faire le buzz. Si un journaliste nous menait en bateau, en racontant notre détention et pas notre réinsertion, Karine et moi on l'étriperait, c'est sûr !

Au café encore, elle s'exprimait avec fragilité sur ce qui les avait réunis.

– C'est avant tout notre honnêteté, Florent, tu ne trouves pas ? Envers les autres et envers nous-mêmes. Sur Radio Mer d'Iroise, tu ériges en héros des personnes inconnues et méritantes, après avoir vendu la pensée unique à des millions d'auditeurs. Dans notre atelier de confitures, nous nous reconstruisons avec la douleur permanente d'avoir transgressé les règles. Et puis en tôle, on apprend l'humilité. Comme toi sur ta radio. La mode par exemple, ce truc alimenté par le marketing et qui nous rend serviles, on a depuis longtemps oublié ce que c'était. Le fric cause notre perte sur cette Terre. Nous sommes fières de ne pas faire d'achats inutiles et de moins polluer la planète. Quand je pense à tous les produits toxiques qui font crever les poissons ! Inès a raison, le qualificatif de *repenti* nous va bien. Le destin ne l'aide pas, elle, en revanche. Rien ne lui permet d'expier ses fautes. Inès n'a aucun projet, pour suivre un meilleur chemin.

– Et le tour de monde sur le thème de l'eau dont je t'ai parlé ?

– Je n'y crois pas une seule seconde. C'est une manœuvre pour se donner bonne conscience. Son émission avec les stars sur ZicMu, c'est aussi pour que tu la remarques. Elle est très jalouse en revanche, et elle ne te lâchera pas tant que tu ne l'auras pas satisfaite.

– Inès serait donc une mauvaise calculatrice ? Une femme toxique ?

– Elle a besoin qu'on lui donne le cap, Florent. C'est toi sa boussole, et tu l'aimes énormément, pas vrai ?

Cri-Cri d'amour

Dès le lendemain du texto de Jeff, Inès réclama d'enterrer la hache de guerre. Florent ne discerna aucune manipulation dans ses yeux à travers l'écran de son Macbook, mais plutôt une sincérité empreinte d'une immense peine.

Ils échangèrent pendant plus d'une heure avec une franchise absolue. Florent fit de son mieux pour la consoler, en jurant que Maïlys bluffait, qu'elle ne porterait plainte ni contre elle ni contre le journal. Son cœur de sensible s'emballa et des sentiments enfouis refirent surface. Inès menait encore la danse, et pourtant il mourait d'envie de la serrer dans ses bras, comme lors de leur première nuit dans la longère. Son charme et sa sensualité lui firent tourner la tête, jusqu'à ce qu'elle mette le projet d'émission sur la table.

– Depuis que j'ai visité Radio Mer d'Iroise, l'animation, c'est vraiment un truc que je veux essayer.

Elle ne te lâchera pas tant que tu ne l'auras pas satisfaite, l'avait prévenu Marie.

– Sur ZicMu ? Une émission, ça ne s'improvise pas, Inès, tu le sais ?

– Tu ne m'as jamais dit que j'avais une belle voix, Florent. Jeff, lui, m'a tout de suite rassurée.

Pris de remords, il abonda dans son sens avec une pointe de cynisme.

– Nul doute que tu sauras endormir les auditeurs grâce à tes références verbales venues d'une autre planète ! Mais cette qualité ne suffit pas, malheureusement.

La fille était proche de la crise de nerfs.

– Tu me crois incapable de tenir l'antenne, c'est ça ? Tu as bien permis à Clara de débuter, alors dis-moi ce qu'elle avait de plus... À part mettre un pied devant l'autre, elle n'y connaissait rien !

Inès se voyait déjà en égérie de la radio. Il hésita à lui rappeler sa fâcherie avec Clara à cause d'une émission.

– Ce n'est pas terminé entre nous, Florent. Alors tu choisis, c'est moi ou tes fidèles bouseux.

Depuis que Marie l'avait mis en garde, son aplomb ne le surprenait plus. Elle avança encore ses pions.

– D'ailleurs, ça ne va pas fort côté finances, Maïlys ne t'a rien dit ? Tu n'es pas sûr de remplir ton frigo à la fin du mois.

Comment pouvait-elle affirmer que Radio Mer d'Iroise était en sursis ? Les collectivités mettaient effectivement la station au régime sec en réduisant le montant des subventions. Si le tribunal ordonnait sa fermeture, d'autres radios, dont ZicMu, seraient sur les rangs pour récupérer la fréquence. Florent tut les détails de cette dramatique perspective, mais les murs avaient des oreilles.

– Jeff m'a averti que l'émetteur serait bientôt coupé.

Cette situation ne pouvait être que passagère. Il comptait sur la persévérance et le talent de Maïlys pour ramener le budget à l'équilibre.

– As-tu prévu de saluer Pok Moratt une dernière fois, Florent ? demanda Inès après une pause, et aussi pour changer de sujet.

– Pok ? Que s'est-il passé ? Il va bien ?

– Non, il ne va pas bien, puisqu'il est mort.

Le jeune métis occupait une place de choix dans le cœur des filles. Ses textes romantiques avaient conquis le jury d'un télé-crochet à la télévision. Son talent serait-il passé à la trappe, sans ce concours suivi par des millions de personnes ?

– On lui a tiré dessus hier soir, alors qu'il sortait d'une supérette. Son assassin est en fuite.

Le trio avait reçu le chanteur plusieurs fois dans le Morning. L'émission cartonnait à chaque épisode. Inès avait également dressé son portrait pour Golden People. Les autorités privilégiaient la piste d'un crime raciste. Florent laissa échapper sa colère : dans certains coins de France, une personne sur deux prônait le repli sur soi.

– Ces gens voient du désordre partout, simplement parce que d'autres s'en plaignent à la télé. J'en ai interviewé des dizaines, voire des centaines d'égocentriques de la pire espèce, insensibles à la détresse du monde. Ont-ils seulement croisé les migrants qu'ils jugent responsables de l'insécurité en France ?

Florent parut presque s'excuser, pour justifier son hésitation à offrir sa chance à Inès.

– Tout ce travail inutile à la radio, autour du vivre-ensemble… C'est vraiment à l'opposé de mes valeurs démocratiques.

– Pok n'est plus là, Florent, est-ce que tu réalises ? Ce drame décuple ma motivation pour te rejoindre sur les ondes.

Cinq mois plus tôt, il avait adressé un SMS à Ludo, l'attaché de presse de Pok avant son show brestois. Il expliqua à Inès comment il avait tenté de négocier une interview pour Radio Mer d'Iroise.

– J'espérais avoir des places gratuites, pour inviter Maïlys.

Elle gloussa.

– N'était-elle pas déjà réticente à l'idée que tu t'entretiennes avec des célébrités ?

– Je voulais tendre mon micro à Pok coûte que coûte, afin qu'elle mesure mon influence auprès des stars ainsi que la qualité de mon travail. Ensuite, nous serions allés au concert. J'étais en pleine agitation dans ma tête à propos des questions à lui poser, lorsque la réponse de Ludo s'est affichée sur mon smartphone.

Pok n'est pas disponible pour l'interview, Florent. Trouve-toi un autre pigeon pour booster ta carrière.

– Un deuxième message tout aussi injurieux a illuminé l'écran quelques secondes plus tard.

Et les entrées gratuites, c'est seulement pour les copains.

La journaliste de Golden People fut prompte à dire sa surprise.

– Ludo, je le connais un peu. C'est un type très sympa et arrangeant.

– J'étais de cet avis aussi avant de recevoir ses textos. Pok a bien profité de l'audience du Morning pour asseoir sa popularité. Je ne leur ai pourtant jamais porté de coups bas, enfin pas personnellement…

– Il assurait la promotion de son album et avait donc besoin du soutien de la presse. Cette réaction est incompréhensible.

– Certains VIP m'ont toujours en horreur, tu sais. Les stars ont gardé de moi une image sordide. Je ne suis pourtant pas une ordure...

– Tu t'es racheté une conduite, non ? J'espère que tu as insisté pour l'obtenir, cette interview...

– Un quart d'heure plus tard, Ludo m'a téléphoné pour me dire que Pok était d'accord.

– Ah ! Tout s'est arrangé, tant mieux !

– Il exigeait juste que ce soit quelqu'un d'autre qui lui pose les questions.

– La bonne blague ! Si l'on s'était connus plus tôt, j'y serais allée, moi. Quel bonheur, j'adore ses chansons ! Enfin, j'adorais... Mais dis-moi... qui s'est chargé de l'interview ?

– Justin, notre stagiaire, rejoint par sa copine Anouk. J'aurais mieux fait de rester au chaud ce soir-là, entouré de mes vieux démons...

*

– Maïlys, t'as vu ? Faut pas traîner !

Florent désigna une publicité dans le journal.

– Ton hyper préféré vend les langoustines à prix coûtant...

Les rendez-vous se comptaient sur les doigts de la main lors des vacances scolaires. Peu de personnes, organisateurs comme journalistes étaient disponibles pour les conférences de presse.

– Tu n'as rien à ton agenda aujourd'hui ? demanda Maïlys.

Les rédactions devaient redoubler efforts pour dénicher des sujets. Florent et Justin, d'humeur badine, échangeait des plaisanteries en salle de rédaction.

– Ni reportage ni scoop, Maïlys, à part me tordre de rire comme un bêta, en subissant les blagues de ton neveu.

– Si ça continue, c'est moi qui vais les mettre en boîte, tes reportages ! fit l'intéressé.

Le garçon de seize ans avait attrapé le virus de la radio grâce à sa tante.

– Il y a bien ce rendez-vous avec Pok Moratt, le chanteur. J'ai fait jouer mes relations pour obtenir un entretien privilégié pour la radio, se vanta Florent.

Justin montra un enthousiasme évident à l'idée de questionner la jeune star. Maïlys les rembarra aussi sec.

– Qu'est-ce qu'on avait dit ? Pas d'interview de célébrité chez nous !

– Hé ! C'est quoi le binz ? s'interposa le stagiaire.

– Si ta tante cesse de faire des embrouilles, tu pourras questionner Pok sur son nouvel album, juste avant son concert.

Justin fit les yeux doux à Maïlys.

– S'il te plaît, dis oui !

Florent ne se pardonnerait pas de faire obstacle à un garçon aussi volontaire pour aborder son idole.

Dans la voiture, il rappela quelques règles de bienséance.

– Tu devras poser tes questions en français, Justin, tu es au courant ?

– Pour qui tu me prends ? Regarde !

Il lui tendit son smartphone.

– Tu ne pouvais pas prendre un stylo et un bloc-notes, comme tout le monde ?

– Le papier, Florent, c'est pas écologique. Mes pouces font tellement bien le boulot !

– Tu vas ressembler à un crabe un jour. Vous formez une génération incroyable, les gamins d'aujourd'hui. Pas de poils au derrière, mais des doigts bien crochus. Tu me rappelles Antoine, mon fils. Vous avez presque le même âge. Il utilise à fond les outils numériques. Tu as tout rédigé ?

– Chat GPT l'a fait pour moi. Imagine que je bafouille devant Pok Moratt !

– Nous peaufinerons l'entretien une dernière fois, lorsque mes yeux auront quitté la route.

Le stagiaire prit acte, affalé sur son siège.

– Les stars, ça se mérite, Justin. Elles parlent à la première personne. Elles s'imaginent que leur vie est passionnante, et qu'elle intéresse forcément les gens.

– Je l'ai remarqué avec toi.

– Ah bon ?

– Je plaisante. Moi aussi, j'aimerais être adoré du public.

L'ancien animateur de ZicMu était bien mal placé pour le raisonner, sur le fait que Pok Moratt soit un pur produit marketing.

– Je ferai un selfie pour mes copains, répondit Justin avec nonchalance. Ils ne vont pas le croire que j'ai interviewé Pok Moratt !

Depuis la crise du Covid, combien de jeunes avaient sombré dans l'alcool et les stupéfiants ? Le neveu de Maïlys devait continuer à rê-

ver, sans s'imposer de limites. Le journaliste insista sur l'importance du bénévolat et des stages pour réussir son orientation.

– Tu parles comme ma tante ! s'emballa Justin. Je suis encore au lycée, et je n'ai aucune idée précise de ce que je veux faire plus tard.

– Et la radio, ça ne t'intéresse pas ?

– C'est une piste parmi d'autres, en effet. Tueur à gages, sinon, t'en penses quoi ?

– Que tu changeras plusieurs fois de boulot d'ici à ta retraite !

– La retraite ? Faudrait déjà que je passe en terminale, et avec mes notes ce n'est pas gagné. Pok, au moins, il fait ce qu'il a décidé. Tiens, on va passer devant chez moi.

L'adolescent s'enracinait avec sa famille dans un immeuble défraîchi, élevé dans les années soixante. Le tramway avait-il apporté la quiétude aux habitants en proie aux incendies de voitures et aux règlements de comptes ?

– Tu te plais dans ce quartier ? demanda Florent.

– Mon père est au chômage, ma mère assistante maternelle... Leur horizon est bouché, j'espère rapidement quitter cette misère sans nom.

– Et tes potes, tu les abandonnerais facilement ?

– Je pense que oui. Peu importe la distance, on fera tous notre vie et on échangera sur les réseaux sociaux, de toute façon.

– Faut que j'avoue un truc, Justin, pour l'interview de Pok Moratt. Je suis persona no grata…

L'adolescent prit un air consterné.

– Et c'est toi, Florent, qui me dit de parler français ?

– Oui… Pardon... Indésirable, si tu préfères. Tu devras te taper l'entretien de A à Z. Je te dépose à l'entrée de la salle parce qu'on ne me laissera pas voir Pok, et je te récupère quand t'as fini.

Justin considéra cette annonce avec circonspection.

– Pourquoi t'y tiens tellement à ce rendez-vous ? Tu comptes sur moi pour régler tes problèmes avec Pok ? Tiens, dit-il en désignant l'entrée de son immeuble, c'est Anouk, là, avec ses copines. Elle peut venir avec nous ?

– Ce n'est pas au programme.

– Je la kiffe grave ! T'as jamais été amoureux ? C'est sûr qu'avec Éva Tracy…

– Quoi, Éva ?

– Tata m'a tout raconté.

– Ce n'est donc plus un secret, inventa Florent. J'aurais apprécié que Maïlys ferme sa trappe une bonne fois pour toutes.

Florent fit stopper la voiture pour embarquer Anouk, et surtout apaiser les esprits.

– Merci pour elle, Monseigneur Florent est trop bon. Si Maïlys savait comment tu me manipules…

– Ne suis-je pas ton maître de stage ? l'égratigna le journaliste avant de vite regretter ses propos.

Pressée de faire des images avec son nouvel Iphone, Anouk se montra bien plus aimable que Justin pour interviewer la jeune star.

*

– La décision de bannir Pok Moratt de l'antenne de ZicMu a été prise en haut lieu, dit Florent à Inès. Avec l'aval du conseil d'administration, Patrick Chaudière, le propriétaire de la radio nous a ordonné de ne plus diffuser ses chansons, simplement parce que le chanteur l'avait traité de bouffon sur les réseaux sociaux. Jeff, comme directeur a exécuté les ordres...

– Trop drôle ! s'écria la journaliste people. Pok t'a refusé une interview, puis de te filer des places pour son concert à Brest, alors que tu n'y étais absolument pour rien ?

– Pok et sa maison de disques n'avaient pas juste de la rancœur envers Patrick Chaudière de l'avoir interdit d'antenne. Toute la radio en a fait les frais, je suis même surpris que Ludo ne m'ait pas bloqué sur son portable.

– Lui as-tu adressé un message, ou l'as-tu appelé pour lui dire ta peine ?

– Non, jamais, car j'avais la trouille de perdre ma place sur ZicMu. Jeff, sensible aux chiffres d'audience a tenté de faire changer d'avis Patrick, mais sans succès. Alors Pok a supprimé son post diffamatoire des réseaux sociaux et s'est excusé auprès de lui. Son tempérament autoritaire et ses convictions politiques ne l'ont pas incité à oublier l'incident. Question de couleur de peau, tu comprends ? La seule conviction qui les rassemblait tous les deux, c'était la religion. Pok était un bon chrétien...

– Sais-tu, Florent, que c'est ma mère qui lui a appris à moduler sa voix ?

– Elle doit être bien triste d'avoir appris sa mort dans une fusillade. En tous cas, Anouk et Justin ont recueilli un témoignage fra-

cassant de la bouche d'une star qu'ils adulaient, et ont également mis en lumière les dérives de la presse et des réseaux sociaux. Quant à Maïlys…

– Oui ! Qu'a-t-elle pensé du concert que tu ne lui as finalement jamais offert ? Elle en a pris plein les oreilles, j'imagine ! ironisa Inès.

*

Quatre jours plus tard

Une dizaine de policiers ceinturaient le cimetière de Vitry-sur-Seine en banlieue parisienne. Inès, fringante comme jamais se pointa à la bourre, dissimulée derrière ses Dior solaires.

– Je m'en veux d'avoir raté la cérémonie à l'église, s'exclama-t-elle en l'embrassant. J'avais rendez-vous chez le médecin, comme tu le sais. Et les nouvelles sont bonnes !

Florent se dérida. Ils aperçurent les musiciens et l'agent de Pok, réunis au milieu d'une grappe épaisse d'amis et d'intimes. Un groupe de scouts était venu saluer une dernière fois l'artiste.

– Les membres de sa chorale ne doivent pas être loin.

– Ils ont chanté à l'église, répondit Florent. Et ta mère ?

– Maman ? Elle m'a chargée de la représenter. Tu n'imagines même pas son carnet de rendez-vous aujourd'hui.

– C'est dommage, dit-il. J'aurais aimé faire sa connaissance…

Jeff s'était lui aussi rendu disponible pour ce moment d'adieu. Il avait sans doute suivi le cortège, mais ils ne s'étaient pas encore sa-

lués. Dupuy se tenait trois paires de jambes plus à gauche. Il s'était déplacé sans son matériel. Près de lui en revanche, des confrères sans scrupules balayaient l'assemblée de leurs téléobjectifs, à l'affût du cliché qui ferait date.

– Lorsqu'ils ont su que tu viendrais aux obsèques, il était évident qu'ils devaient nous prendre en photo pour Confidences de Stars, chuchota Inès d'un air complice.

Florent lui répondit par un clin d'œil. Parvenu à leur hauteur, Jeff lui claqua une bise, et fit une poignée de mains chaleureuse à Florent.

– Je suis heureux de te revoir. Cette charmante demoiselle a fini par te convaincre pour l'émission ! s'exclama-il.

Inès adressa ensuite un mot de sympathie aux parents de Pok, puis ils discutèrent avec des célébrités. Pour détendre l'atmosphère, elle leur raconta les dernières nouvelles d'Éva et de Romain.

– Ce petit con s'était fait la malle avec Malory Collet, la joueuse de tennis. Du coup elle n'a plus de producteur. Éva, on pourrait l'inviter dans notre émission, Jeff, si tu es d'accord...

Interpeller le patron de ZicMu sans demander son avis à Florent fait partie du manège.

– Tout ce que tu voudras, si ça fait grimper l'audience.

Jeff ne faisait pas dans la dentelle quand il y avait du pognon en jeu. Tandis qu'il s'éloignait, Inès suggéra à Florent d'orienter son regard en direction d'une femme coiffée d'un étrange chapeau.

– Tu vois le gros monsieur, juste derrière ?

– Avec le foulard bleu ?

– Oui. C'est Serge Guidoni.

– Je l'imaginais plus grand. Je lui ai cassé la figure en rêve, ou plutôt c'est Éva qui s'en est chargée. Je ne t'ai pas raconté ?

Elle s'esclaffa.

– Il avait sa mine des mauvais jours avant de se faire péter la gueule, je parie !

– Oui, et le pire, c'est qu'il ne le fait pas exprès. Dans ce rêve, je soupçonnais déjà un accord entre ZicMu et Golden People pour me décrédibiliser. C'est amusant comme coïncidence, Inès, tu ne trouves pas ?

Elle se figea.

– On campe sur nos positions, Florent. C'est une aubaine d'être ici. Ne fais pas tout foirer, tu veux ?

Jeff et Guidoni avaient sélectionné les journalistes selon leur aptitude à diffuser la bonne parole. Elle appréhendait la rencontre avec la presse autant que son compagnon.

En fin de cérémonie, lorsqu'ils leur détaillèrent le projet d'émission dans un café à l'écart du cimetière, le représentant d'une chaîne de télévision attaqua Florent sur les motifs de son licenciement et sur les révélations de Golden People. Il voulait savoir comment il avait pu se faire traîner dans la boue sans exiger de droit de réponse.

– C'est sacrément gonflé de revenir sur ZicMu pour animer Confidences de stars, déclara le journaliste.

Et à l'adresse de Jeff :

– Pourquoi embauchez-vous Inès ? Elle a pondu un article insensé sur Florent et n'a aucune expérience en radio !

Les reporters firent la moue lorsque l'animateur leur révéla que rien n'était acté pour l'émission. Ils indiquèrent que les patrons de

ZicMu et de Golden People leur avaient vendu l'inverse dans l'invitation pour les amadouer, et exprimèrent donc des doutes sur leur sincérité. Jeff riposta en déclarant que si Florent était de passage à Paris, c'était également pour valider les termes de leur collaboration. Mais celui-ci contesta, arguant qu'il n'avait pas encore négocié son salaire. Serait-il fonction de l'audience comme à l'époque du Morning ? Les journalistes comprirent que Confidences de stars n'était pas prêt de voir le jour avec Inès Delagarde et Florent Girard au micro.

Encore quelques secondes, et toute ambiguïté sera levée, jubila l'animateur.

Vexée d'avoir été comparée à une potiche, Inès tira une tronche pas possible, avant d'avouer aux journalistes que le portrait de Florent dans Golden People fut une énorme plaisanterie.

– Y compris l'accusation de partie de jambes en l'air mettant en cause Florent et Éva Tracy ? tempêta l'irrévérencieux journaliste télé.

Florent stipula que son portrait dans Golden People n'avait pas d'autre objectif que de faire le buzz. Il indiqua aussi que par amour pour Inès, il avait passé l'éponge sur ses écarts de conduite. À la seconde où il prononça ces mots, les représentants de la presse échangèrent des regards incrédules et amusés. Certainement l'enviaient-ils d'avoir conquis le cœur d'une si jolie femme...

Quel était le prix du déshonneur ? C'est ce que remâcha Florent jusqu'à ce qu'elle lui prenne la main, la pose délicatement sur son ventre et leur dise pour l'enfant.

Héros du quotidien

– Les poules ont pondu, viens voir !

Anna l'entraîna vers la volière, en l'agrippant par la manche.

– Au panier ! s'écria-t-elle en ramassant les œufs.

– Il y en a plus qu'hier, j'ai l'impression.

Elle ricanait, du haut de ses trente-deux ans.

– T'es sûr ?

Elle avait les traits fins et les cheveux en bataille.

– Ils sont cachés, regarde !

Ils n'étaient pas encore ressortis de la grande cage qu'une autre voix s'élevait de derrière la maison. C'était Paul, qui réclamait que Florent ramène quelques courses. Sa jambe droite le lançait. Il ne conduisait plus le monospace depuis deux semaines, de peur de perdre la maîtrise de l'accélérateur. Le récent AVC de son épouse Françoise le contraignait aussi à être aux petits soins.

Anna revint de la cuisine. Florent suivait des yeux son rayon de soleil.

– Tu as donné le panier à Françoise ? Lui demanda-t-il.

Les vacances à l'Arche du Bonheur représentaient pour la jeune femme une respiration dans la routine de l'atelier protégé. Depuis

douze ans, elle lavait et repassait le linge des hôtels et des entreprises agroalimentaires, et côtoyait toujours les mêmes personnes.

– Oui ! s'exclama-t-elle en courant vers le Renault Scenic. Et j'ai hâte à ce soir, pour faire l'omelette avec les œufs !

Florent rameuta le reste de la troupe. Les parasols et les jeux de plage étaient rangés dans le coffre. Il avait prévu de la crème solaire, des serviettes et de quoi goûter. Deux vacanciers, Mickaël et Alice, ainsi qu'Anna s'engouffrèrent dans la voiture.

– On va où ? questionna le jeune homme.

– Au Trez-Hir, face à la rade de Brest, ça vous tente ?

– C'est loin ? interrogea Alice.

– Pas très, trancha Anna.

Contrairement à elle, les autres allaient tremper les pieds dans la mer pour la première fois.

– À tout à l'heure, Paul ! crièrent en cœur les passagers.

Le diesel s'ébroua, toutes vitres ouvertes dans une fumée de poussière. Le mercure frôlait les vingt-cinq degrés. Trois points d'exclamation faisaient du surplace dans le ciel azuré.

*

À force d'interviewer des bénévoles, on le devient un jour, soutint un jour Maïlys. Cette formule prit tout son sens, la fois où Françoise et Paul confièrent à l'animateur que l'agrément du gîte pourrait ne pas être renouvelé à cause de leur santé déclinante. Ils le prièrent de passer sur les ondes de Radio Mer d'Iroise, un appel afin de trouver une personne pour les soulager. Cette détresse toucha sa corde sensible.

Florent ne travaillait jamais l'après-midi, alors il s'engagea auprès d'eux. Il promenait les vacanciers au centre de découverte de la mer Océanopolis pour voir évoluer les poissons et les phoques, et au conservatoire botanique pour y gaver les canards avec du pain perdu. Deux étudiants, Jeanne et Adrien le relayaient pour conduire les résidents volontaires au centre équestre et à la piscine.

Les rares fois où le soleil brillait, ils se posaient sur une plage, rêvant de voler comme les goélands en agitant simplement leurs bras, et bâtissaient des châteaux qui ne s'écroulaient pas sous les assauts des vagues. En creusant des trous dans le sable, ils faisaient aussi ressurgir le passé.

– Florent ? demanda Anna, appuyée sur sa natte. S'il te plaît, on pourra mettre le disque de Louane dans la voiture en rentrant ?

Ne pas oublier d'où l'on vient, pour brouiller les pistes…

– Tu te rappelles, quand j'ai débarqué à l'Arche du Bonheur avec mon micro ? Tu m'as présenté Prince Noir, ton cheval.

Elle hocha la tête.

– Tu as aimé ce moment ?

– Oui, c'était bien.

Anna espérait une annonce de sa part. Florent amena doucement les choses.

– Demain, je vous fais visiter Radio Mer d'Iroise. C'est l'endroit où je travaille. Alice, Mickaël et toi, Anna, vous pourrez parler dans le micro, qu'en pensez-vous ?

– Je suis content, répondit Mickaël.

– Les gens pourront vous entendre depuis chez eux, dans leur poste de radio et dans leur voiture. Vous lirez un texte que je vous aiderai à écrire.

– On racontera nos vacances avec toi ? voulut savoir Alice.

C'était bien plus compliqué. Françoise et Paul comptaient sur eux pour sensibiliser les auditeurs à la situation du gîte.

– L'émission s'appellera Confidences de stars. Il est super le titre, vous ne trouvez pas ? Vous pourrez parler de vous, dire ce que vous aimez faire comme activité.

– Aller à la plage et faire l'omelette avec les œufs ! s'enthousiasma Anna.

– Ce sera nous, les stars ! se réjouit Mickaël, un pétillement dans les yeux.

– Les auditeurs ne rateront l'émission sous aucun prétexte, c'est certain, assura Florent. Samedi, une chanteuse que je connais passera l'après-midi avec vous, et le soir elle se produira devant plein de personnes, dans un grand champ face à la rade de Brest.

– C'est Louane, la chanteuse ? demanda Anna, plus qu'impatiente.

Le cadeau était surprenant de la part de Maïlys. Elle avait suggéré que la radio organise une fête pour financer un emploi d'accompagnant à l'Arche du Bonheur. Ben le DJ animerait l'élection de Miss Mer d'Iroise, rendez-vous populaire de la dernière chance validé par l'opportuniste patronne de Florent. Dupuy mettrait aux enchères une trentaine de ses portraits d'acteurs et d'actrices, tandis que Karine et Marie déposeraient des confitures et d'autres produits biologiques sous un chapiteau en libre-service.

Florent était encore tombé de sa chaise en apprenant qu'Éva avait donné son accord à Maïlys pour interpréter les chansons bretonnes de son dernier album. Que la cheffe de Radio Mer d'Iroise utilise la notoriété d'une star pour une bonne cause était certainement une première. Inès avait vu juste, lorsqu'elle avait déclaré à Florent qu'elle pouvait se montrer généreuse lorsque la proposition venait d'elle.

– Éva, tu l'invites pour l'argent ? avait-il demandé à Maïlys sous forme de boutade. Ce n'est pas elle qui chante, mais sa maison de disques, qui a flairé le filon !

La bretonnité de Maïlys ne faisait pas le poids, face au colonialisme parisien.

– Toutes les places sont vendues, et bien sûr que c'est pour le fric. L'Arche du Bonheur touchera l'intégralité de la recette, moins les charges.

– Pourrions-nous retrancher une partie de cette somme pour renflouer la caisse de Radio Mer d'Iroise ?

Elle s'y était opposée, car les difficultés financières n'étaient pas si flagrantes lorsque l'idée du concert avait germé dans son esprit.

Depuis qu'Inès avait rapporté les propos de Mailys affirmant que Florent n'était pas rémunéré à la hauteur de ses compétences, son salaire n'avait pas progressé d'un iota. Les rapports avec sa patronne s'étaient tendus. Elle n'avait toujours pas les mots d'encouragement qui auraient pu donner un sens à son travail. Exercer sur une radio associative, sans perspective, cela allait bien un moment. Depuis plusieurs semaines, il attendait de recevoir un nouveau casque et une sacoche pour représenter dignement la station lors de ses reportages.

L’esprit communautaire planant au-dessus de Radio Mer d’Iroise lui dictait de les payer avec ses sous.

– Cela signifie-t-il que les jeux sont faits, que la radio va définitivement dans le mur ? Je te croyais plus volontaire pour sauver les meubles, Maïlys. J’exige donc de savoir à quelle sauce je vais être mangé.

Sa patronne lui avait expressément rappelé que l’époque où les radios associatives survivaient grâce à générosité d’une entreprise ou d’un parti politique était révolu. Florent avait immédiatement saisi où elle voulait en venir.

– J’ai quarante-six balais, des projets plein la tête... Avec Popo, on va ouvrir un magasin de disques vinyle d'occasion. Nous sommes devenues d’excellentes copines, à force de se croiser à la radio.

Florent lui avait répondu de manière sardonique qu’il ne se serait jamais permis de l’appeler Maï.

– Tu connais mon intérêt pour les radios locales. Nous n’avons jamais parlé du déficit, Maïlys, pourquoi ?

Elle avait admis avoir eu des doutes sur son honnêteté en lisant son portrait dans Golden People. Pourquoi avoir insisté, alors, pour le libérer de l’attraction d’Inès ?

– J’ai reçu des menaces, Florent. On m’a accusée de ne pas te rémunérer correctement et de m’en être vantée dans l’article. Nos financeurs m’ont averti qu’ils ne nous soutiendraient pas l’an prochain. C’est la moitié du budget qui part en fumée. Comme je ne sais toujours pas pour qui tu roules, je n’exige pas non plus que tu lèches les bottes des élus dans tes reportages pour obtenir des subventions. Tu

t’es comporté en traître, en décidant de vivre avec elle. Ah, c’est beau l’amour !

– Ne juge pas ma relation avec Inès, s’il te plaît. Explique-moi plutôt ce qui t’a mis la puce à l’oreille...

– Éva. Son témoignage. D’ailleurs, je suis étonné qu’elle ne t’ait rien dit. Romain Comanda l’a plaquée, ce n'est donc plus lui qui gère sa carrière. Nous avons été en contact pendant plusieurs semaines pour préparer le concert. Elle m’a précisé les circonstances de ton licenciement de ZicMu, lors de cette fameuse émission où, avec Ben, tu as perdu les pédales. Ta candidature sous les yeux, j’appelle Jeff pour qu'il me dise si tu files droit, et si j’ai raison de t’embaucher. Il motive ta demande, bien sûr, pour pouvoir enclencher la deuxième partie de son plan. Avec ses appuis dans les hautes instances de l'audiovisuel, ton ancien patron est certain de reprendre un jour notre fréquence sur Brest !

Florent ne s’était pas méfié sur le coup, bien trop heureux de retravailler sur une radio locale. Il avait laissé Maïlys poursuivre, dans l’espoir d’obtenir des informations supplémentaires.

– D’après Éva, Jeff a versé un paquet de fric à Inès pour te décrédibiliser dans l’article. Golden People, son employeur aurait en effet conclu un marché avec ZicMu, l’union faisant la force pour ramasser Radio Mer d’Iroise à la petite cuillère. Et moi, tu te souviens, j’avais la haine, quand Inès et Jim sont venus me narguer à la radio. Tu n’as pas semblé surpris qu’elle te donne rendez-vous dans un gîte isolé, au lieu de t’interviewer ici, sur ton lieu de ton travail ? Elle t’a fait part d’un projet de tour du monde pour mesurer ton degré d’influence, Florent, cela ne t’a pas non plus étonné qu’elle ait confiance en toi au

bout de vingt-quatre heures alors qu'elle ne te connaissait que de réputation ? La sauce n'a pas pris, tu as résisté, heureusement ! Quant à Dupuy, ce foutu photographe était évidemment dans la boucle. Son histoire de Rolleiflex, il l'a inventée pour nous attendrir. Il voulait prouver qu'il était capable d'empathie et de résilience, montrer qu'il était intouchable et aussi se faire plaindre en affirmant qu'il n'avait pas tué cette fille, Gwen. J'ai des appuis chez les gendarmes, j'ai vérifié, il n'y a aucune trace de cette noyade à Doëlan...

– Poursuis, Maïlys, j'ai hâte de connaître la suite.

– Eh bien… Inès devait rendre crédible le fait que tu trompes Clara avec Éva. C'est la raison pour laquelle Éva s'en est prise plein les dents dans le portrait, et toi aussi d'ailleurs, à propos de ce chantage au plateau radio. Si elle s'est ouverte à moi, c'est parce qu'elle n'a pas supporté que sa copine raconte n'importe quoi sur elle.

– Surtout que c'est faux ! Je te l'ai déjà dit, je suis bien sorti avec Éva à Paris. Il y avait beaucoup d'amour entre nous et je ne l'ai jamais contrainte.

Que la chanteuse se soit confiée à Maïlys, plutôt qu'à lui après l'article l'avait blessé dans son orgueil. À moins que sa patronne ne fabule ? Quant à Inès, si elle était réellement à la manœuvre, Florent devait lui témoigner plus d'affection pour lui faire cracher le morceau. Rentrer dans son jeu sans l'angoisser, pour le bien de la mère et de l'enfant.

Un autre détail ne collait pas, selon lui. Pourquoi Maïlys autorisait-elle Jim à exposer ses clichés le soir du concert d'Éva, s'il avait menti sur toute la ligne ? Elle avait répondu ne pas voir où était le problème, puisque ses photos rapporteraient de l'argent à l'Arche du

Bonheur. Maïlys était prête à tout pour éviter des ennuis à des gens formidables par leur action. Elle respectait ses engagements, afin de donner de l'espoir à Françoise, à Paul et aux personnes accueillies. C'était tout à son honneur, mais le fait qu'elle abdique pour sortir la radio de la faillite le contrariait vraiment. Elle se réfugia dans le silence, lorsqu'il lui posa pour la deuxième fois la question. En la cuisinant sur le rôle joué par Ben et Clara dans ce complot, Florent eut plus de chance.

– Toujours d'après Éva, Jeff aurait remis une autre belle enveloppe à Clara, plus seulement à Inès, pour la remercier d'avoir mis en scène la confrontation après ce fameux Morning qui a dérapé. Avec cet argent, elle aurait financé une partie des travaux de son auberge en Dordogne. Elle devait t'engueuler comme du poisson pourri, te reprocher de ne pas lui avoir donné d'enfant. Jeff était certain que Clara te détruirait psychologiquement. Ils savaient que tu flirtais avec Éva, si j'en crois la première intéressée. Mais c'est une autre histoire, vous faites ce que vous voulez, retiens seulement que cela leur a donné du grain à moudre, à Inès et à Jeff, pour peaufiner leur scénario.

Florent s'était surtout souvenu qu'après cette prise de bec, il avait quitté le bureau sans Ben pour libérer ses émotions. Maïlys lui avait appris avec stupeur que Jeff avait recruté son camarade comme DJ, la discothèque Le Blue appartenant au même groupe que ZicMu.

La logique aurait voulu que Florent et Maïlys se serrent les coudes pour retrouver leur dignité. Ce fut tout le contraire. Elle ressentait de la haine et une grande réserve à son égard.

– Retourne d'où tu viens. Replonge dans cette vie parisienne que tu n'aurais jamais dû quitter, et sois heureux avec ta nouvelle famille ! avait-elle lancé de manière résolue.

Plusieurs milliers d'euros manquaient dans la caisse. C'était la faute aux démons qu'il avait laissés derrière lui et qui le pourchassaient. Florent n'avait pas réhaussé l'image de Radio Mer d'Iroise. Son monde s'effondrait.

Comme dans un film d'horreur, Maïlys avait lâché un rire grinçant, amorce d'une nouvelle brimade.

– De te voir partir me procure un immense soulagement. Je voulais un champion pour perfectionner l'antenne et accroître la notoriété de la radio. Je ne me suis pas méfiée, j'en paie le prix fort. Ma décision est prise de toute façon. Je négocie avec la banque le règlement des charges et des salaires, puis on ferme boutique !

*

– J'adore Éva Tracy ! s'exclama Alice.

Florent suggéra à ses camarades de plage d'entonner *Dad's Old Car*, sa ballade la plus célèbre. Un peu fort sans doute, vu le regard sévère de leurs voisins. Puis il leur dit qu'Éva voulait les avoir sur scène pour interpréter les refrains. Mickaël, Alice et Anna ne comprirent pas tout de suite.

– Éva, tu la rencontres pendant ton travail ? demanda Anna, sa fidèle amie.

– Bien sûr ! Je l'interviewe plusieurs fois à la radio.

Le concert sera un immense succès. Des milliers de familles se forceront à rester pour le deuxième rappel, quitte à sacrifier un peu de leur sommeil.

– Elle est jolie ! fit remarquer Mickaël.

L'idée que les bénéfices du concert soulagent Françoise et Paul le remplit d'une joie euphorique. Jeff avait convaincu Serge Guidoni de réorienter les fonds prévus pour le tour du monde sur l'eau vers l'Arche du Bonheur. Cet argent permettrait de recruter l'aide indispensable pour offrir aux personnes en situation de handicap des vacances dignes de ce nom.

Anna jaugea Florent avec son infatigable sourire. De minuscules voiles blanches, gonflées par la brise, fendaient l'eau devant la presqu'île de Crozon. Des cris d'enfants se perdaient dans le chahut de la plage.

– Ça fait rêver la mer, mais c'est dangereux aussi, hein, Florent ?

Une femme d'une rare beauté jaillit soudain des vagues, avec un air de triomphe.

– Regarde, dit Anna en broyant ses phalanges, Inès a fini de se baigner ! On dirait une sirène, tu ne trouves pas ?

Elle avait le nez en trompette et le ventre rebondi.

Des boucles brunes tombaient sur ses épaules.

– Est-ce que tu as déjà fait naufrage, toi ?

*

Louane chante *On était beau*.

Florent souffre en chutant de son piédestal.

Excellera-t-il à recoller les morceaux ?
RE-BON-DIR !

christophepluchon.bzh

En rade

Plus tard

– J'ai configuré le logiciel, l'enregistrement et le montage. Tout semble fonctionner correctement. J'ai également installé le module qui permet aux auditeurs, où qu'ils se trouvent sur la planète, d'écouter les interviews et les reportages en podcast.

Mathieu savait avec quelle ferveur Florent avait espéré cet instant. Le nouveau patron de Radio Mer d'Iroise demanda au technicien si l'ordinateur pouvait, comme prévu, enchaîner les émissions lorsqu'il n'y avait personne à la radio.

– Je ne suis pas certain de tous les paramètres. C'est complexe à régler, mais nous serons rapidement fixés.

Mathieu était la gentillesse incarnée. À chaque apparition de leur fils Nicolas, il le détaillait dans son cosy, analysant ses mimiques. Il avait récemment plaisanté en déclarant que Nicolas avait le sourire magnétique de sa mère et le regard finaud de son père. Cette observation avait agi sur Inès et Florent comme une cure de vitamines.

– Je raccorde un dernier écran, Florent. Ce ne sera pas long.

En repensant au point-presse à la sortie du cimetière, le couple partait dans d'interminables radotages. Jeff et le patron de Golden

People étaient restés bouche bée lorsque Inès avait brandi l'échographie de sa grossesse. Ils avaient compris qu'ils ne retourneraient pas tout de suite sur Paris pour animer Confidences de stars et faire grimper l'audience de la radio. Malgré l'impartialité exigée par la profession, les journalistes s'étaient rangés du côté d'Inès et de Florent, ce qui avait terni un peu plus l'image de ZicMu et de Golden People.

Les deux clowns avaient recruté pour la saison un présentateur et une femme docteur ès célébrités. Tous les soirs, Ben prenait un plaisir énorme à charrier Maud Walter. Le patron de la radio commerciale rémunérait une fortune cette ancienne star de télé-réalité au carnet d'adresses bien fourni, qui jouait de sa voix parfumée à l'eau de rose.

Florent était rongé par les remords. Il s'en voulait d'avoir copiloté avec Ben et Clara, un rouleau compresseur créé par les médias dominants qui, sous prétexte de procurer du bonheur aux gens, enfermait leurs cerveaux dans une ignoble léthargie. Il voulait rendre fier Nicolas d'avoir des parents célèbres et admirés. Antoine, dont les copains étaient devenus des inconditionnels du Morning avait mal vécu le changement de statut de son père et son déménagement sur Brest.

La naissance de leur fils permit à Inès de se poser, de se réinventer. Nul, pourtant ne maîtrise son destin. Si la vie ne lui avait pas donné cet enfant, la journaliste people aurait-elle joué son numéro d'équilibriste au cimetière, et mis sa carrière entre parenthèses ? Serait-elle restée vivre en Bretagne ? Leur couple aurait-il survécu à l'obligation de résultat qu'impose le statut de star de la FM ? Florent avait trouvé l'oiseau rare, et avait su lui pardonner.

Le conseil d'administration de Radio Mer d'Iroise avait propulsé Florent au rang de directeur, et Inès au poste d'animatrice. Il l'avait

formée à la présentation des journaux parlés du matin, mais le résultat avait été peu probant. C'est finalement comme reporter qu'elle avait retrouvé ses marques. Inès dut se forcer pour ne jamais courir après le sujet racoleur. Empathique, elle recueillait la parole d'hommes et de femmes qui aidaient les personnes âgées isolées, et bien d'autres témoignages d'espoir et de solidarité. Elle interviewait les golden people du quotidien, *des gens qui font des choses exceptionnelles dans leur coin sans frasque médiatique*, pour piquer les propos narquois de son article.

La fierté, chez elle, fonctionnait à deux vitesses. Elle aurait vendu père et mère pour que son compte en banque ne soit jamais dans le rouge. Se rabaisser pour écrire des mensonges dans Golden People ne l'avait jamais vraiment questionnée, ni le fait d'accepter des faveurs de la part de Roger Lesaint, en échange d'une nuit dans ses draps de soie. Inès s'était-elle déshonorée en couchant avec d'autres vedettes, des miséreux aux plus fortunés, des femmes aussi ? *Elle n'a rien d'une putain, je me fais des idées,* remâchait Florent. Et même... on a tous le droit à une deuxième chance.

La disparition de l'acteur sorti des studios d'Hollywood suffit en apparence à éponger sa peine. Roger Lesaint souffrait d'une maladie du foie. Sur l'avis de décès, on pouvait lire que les dons aux animaux étaient préférés aux fleurs. Son entourage n'éprouvait pas non plus de compassion pour les soignants des hôpitaux, qui s'escrimaient à sauver des vies.

Devant Florent, Inès se mit à bouder les signes extérieurs de richesse et à renâcler que le luxe ne la rendrait jamais plus intelligente. Elle négocia à vil prix sa montre Cartier. Son poignet devint défini-

tivement orphelin. *C'est le signe qu'elle ne s'identifiera plus jamais à l'élite,* se réjouit son compagnon.

Pour tromper encore l'ennemi, la journaliste s'acharnait devant le petit écran à l'heure des actualités, contre des artistes dont elle avait pourtant propulsé la carrière. Elle échangeait avec Florent sur le fait que nul n'avait jamais soutenu financièrement son initiative de tour du monde sur l'eau. *Les stars ne doivent-elles pas tendre la main pour, ensemble, dessiner le monde ?* s'offusquait-elle pour parfaire l'illusion. La cruauté de son portrait sur Florent dans Golden People était selon elle, sans commune mesure avec l'ardeur des injures dans le Morning à l'encontre de Romain Comanda et d'Éva Tracy. *Ben n'y est pour rien. Les micros ont déconné*, avait-il justifié… Inès n'en croyait pas un mot.

Elle se consolait en découvrant sur les réseaux sociaux, des messages de lectrices qui la remerciaient d'avoir dénoncé les déviances de son compagnon dans son article. Ces femmes louaient son courage, traitaient Florent de salaud et lui promettaient le bûcher, ajoutant qu'il lui avait donné un enfant par-dessus le marché. Même l'ex patronne de Radio Mer d'Iroise, devenue disquaire avec Pauline répétait publiquement que Florent avait tellement terni l'image de la radio que les collectivités ne voteraient plus jamais de subventions s'il restait aux commandes. Maïlys brandissait toujours la menace du tribunal, reprochant à Inès d'avoir nui à sa réputation en piégeant Florent dans son article. Elles les accusait tous les deux d'avoir forcé le conseil d'administration à les embaucher.

Quitter Brest devint obsessionnel. Si elle avait jeté l'ancre dans cette ville marquée par les intempéries, c'était pour offrir à Nicolas

une famille, un foyer. Le patron de ZicMu n'avait-il pas promis de la couvrir de gloire ? Inès s'était jurée de retrouver les fastes de la capitale immédiatement après son congé de maternité, par tous les moyens.

christophepluchon.bzh

Kig ha farz

Une semaine plus tôt

Ronan et Sarah épiaient la porte de la régie comme deux loups affamés. Le président et la trésorière du conseil d'administration harcelaient Florent depuis plusieurs jours pour obtenir des explications sur le déficit persistant des comptes. Après quelques banalités, il les guida vers son siège éjectable. Une fois dans la tanière, il musela le haut-parleur qui diffusait en boucle Radio Mer d'Iroise. Ronan montra les crocs en premier.

– Maïlys partie, tu as insisté pour prendre la direction. Tu as recruté ta copine, malgré nos réserves !

Pourquoi m'emmerdent-ils encore avec ça ? s'indigna-t-il en leur rappelant que l'embauche d'Inès était née d'un compromis et qu'elle bossait plutôt bien.

– Tes efforts n'ont pas payé, Florent. Nous devons encore quinze mille euros à la banque.

Cette jeune avocate produisait des chroniques sur Radio Mer d'Iroise. La lucidité était son point fort.

– Le conseil d'administration n'a toujours pas digéré les frasques d'Inès dans Golden People, compléta Ronan en ajustant ses lunettes.

Nous estimons que la station n'est plus obligée de la maintenir à son poste.

Leur avenir au sein de Radio Mer d'Iroise dépendait d'un vote à main levée.

– Vous êtes pitoyables, lança Florent.

– Regarde les choses en face ! réagit Sarah. On t'a donné six mois pour redresser la barre. Les collectivités nous lâchent et l'échéance approche, que proposes-tu ?

Dans son esprit avait germé l'idée d'un spectacle pour booster le niveau de la trésorerie. Le concert d'Éva ne permettait-il pas à l'Arche du Bonheur de financer un service civique ? La deuxième piste, il ne la sortit pas vraiment de son chapeau. Peu après leur rencontre, et dans l'espoir qu'Inès lui lâche la grappe avec son tour du monde, Florent avait évoqué avec elle les biographies sonores.

– Ne pourrions-nous pas enregistrer la vie des gens, à la demande de leur famille ou de leurs amis, sur un CD, avec une jolie jaquette ?

Le visage de l'administratrice s'éclaircit.

– Cette proposition est intéressante, mais c'est énormément de travail.

– Et alors ? Inès sera parfaite dans cet exercice, grâce à sa double compétence de journaliste de presse écrite et de radio. Nous pourrons même travailler bénévolement, si notre engagement permet de sauver la station.

C'est ce qui s'appelle *tomber dans le panneau*.

*

Jean-François Lozec / Radio ZicMu

À Inès Delagarde

Bonjour Inès,

Voici le message d'Émilie dont nous avons brièvement évoqué le contenu hier soir au téléphone. Cette femme a une sacrée plume, mais rassure-toi, elle ne t'arrive pas à la cheville...

Tu sais combien je suis impatient de te retrouver, avec Florent, aux commandes de Confidences de stars en septembre. Faisons un retour en arrière.

Ton ancien patron, Serge Guidoni, partenaire de ZicMu et moi-même n'avons pas digéré de nous être fait berner au cimetière en apprenant ta grossesse devant les journalistes, et donc ton indisposition à nous rejoindre pour animer Confidences de stars. Ta candidature étant toujours en haut de la pile pour la saison prochaine, nous allons te tester pour être certains de ta sincérité. Le fait que Radio Mer d'Iroise lance des biographies sonores tombe à pic, je t'explique pourquoi.

Émilie Delaunay et Serge Guidoni ont sympathisé il y a un mois lors d'une rencontre entre lectrices, lauréates d'un concours organisé par une maison d'édition partenaire de Golden People. Son époux, Guillaume a ce genre de presse en horreur. Il a toujours refusé qu'elle publie quoi que ce soit sur son travail de luthier. Émilie voudrait le sanctionner parce qu'il la trompe. Ils vivent dans deux lieux différents, je ne te fais pas de dessin, elle détaille tout dans le mail que tu découvriras après mon message.

Serge a suggéré à Émilie d'offrir une biographie sonore à son cher et tendre pour lui tendre un piège. Nous souhaitons te confier l'enregistrement de cette interview audio, qui servira de prétexte à la rédaction d'un portrait à charge de Guillaume dans Golden People, par tes soins également. Tu sauras bien le convaincre d'avouer ses relations extra-conjugales, n'est-ce pas ?

Pour rendre les choses plus crédibles, nous avons élaboré un scénario que nous te demandons de suivre à la lettre.

Tu t'appelleras Chloé Toussaint. Tu seras chargée d'enregistrer une biographie sonore et s'il te demande pour qui tu travailles, tu diras que tu viens de la part de Radio Mer d'Iroise qui a plutôt bonne réputation. Avec une bonne couche de maquillage et une fausse paire de lunettes, Guillaume ne te confondra pas s'il venait à fouiller sur le web. D'après Émilie, il n'est pas inscrit sur les réseaux sociaux (et nous ne l'avons pas trouvé non plus).

Il ne doit pas se douter qu'il fera la Une de Golden People le mois prochain. Tu prendras des photos pour l'article. S'il refuse, tu lui expliqueras que c'est absolument nécessaire pour illustrer le livret du disque de la biographie sonore.

Émilie a cassé sa tirelire. C'est parce que tu es selon elle, la meilleure de « l'équipe Golden » et d'après Serge, la plus influente pour propager les potins. Ne gâche pas cette chance. S'il te plaît, suis scrupuleusement notre plan. Guillaume t'attend jeudi midi pour déjeuner. C'est toi qui détient les clés de la nouvelle saison de Confidences de stars avec Florent, ne l'oublie pas.

Jeff

Envoyé de mon Iphone

– Dois-je comprendre que tu recommences les conneries ? Et à Maud et à Ben, est-ce que tu y as pensé ? On n'a pas le droit de les transformer en chair à canon !

– Plus tôt ils seront partis ces deux-là, plus tôt on tiendra le micro de ZicMu.

Il était inutile de hausser le ton. En trompant Ronan et Sarah sur la détermination d'Inès à enregistrer des biographies sonores pour Radio Mer d'Iroise, Florent n'avait fait que retarder la fermeture de la petite station. À son tour, il s'imprégna de l'histoire d'Émilie.

Voyez-vous monsieur Lozec, chaque matin c'était la même rengaine. Après le petit déjeuner, je décrassais les couverts, j'époussetais les meubles, puis je désinfectais la cuisine et les sanitaires. Guillaume changeait carrément de couleur quand j'exigeais qu'il quitte la pièce pour permettre au sol de sécher. Si je parle de lui au passé, c'est parce qu'il m'a prise au mot il y a deux ans, il est parti !

Il s'est installé dans notre maison secondaire sur la côte de Plouarzel, à une demi-heure de Brest. Elle a poussé dans un amalgame de terre et de sable. Imaginez une baraque de pêcheurs traditionnelle avec des volets bleus, une façade éblouissante au soleil et des bouquets d'hortensias. Les îlots semés dans l'océan lui donnent une bien meilleure allure lorsqu'on l'admire depuis la plage...

Mon cocon à vingt-et-un degrés, mon club de gym et surtout mes boutiques de fringues... Je mesure que je ne suis pas faite pour la vie

sauvage mais pour la ville. Dans notre appartement à Rennes où je suis restée vivre, le vent ne siffle pas entre les ardoises. Les paquets d'écume n'explosent pas sur les rochers puisqu'il n'y a pas la mer. Guillaume est fasciné par les embruns et les chiures de mouettes. Il voue aussi une admiration particulière à Lise, une influenceuse qui le rejoint à Plouarzel dès que son riche époux Sylvestre est en voyage d'affaires.

La France entière doit être informée de cette liaison.

Émilie

– Elle ne prend pas de gants, dis-moi. Son entrée en matière est plutôt dégradante.

– Tu inverses les rôles, Florent. Cette femme a entièrement raison de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Ce que lui fait vivre son enflure de mari est terrible. À aucun moment, Guillaume ne revient à la case départ, ne serait-ce que pour prendre des nouvelles. Jeff me l'a raconté au téléphone. Cet épisode sur le lavage des sols lui offre l'occasion de dénoncer l'insupportable patriarcat dont elle a été victime pendant treize ans.

– Ont-ils des enfants ?

– Même pas. Et c'est à Rennes, dans un local professionnel qu'il fabriquait ses instruments de musique avant de déménager sur Plouarzel, dans la petite maison de pêcheur.

– Encore un couple qui tait à ses proches l'évidence d'une vie dissolue.

– Elle n'a jamais rien fait de ses mains chez un patron, dit Inès. Elle vit aux crochets de Guillaume qui lui verse une rente chaque mois, et grâce à l'héritage de ses parents. Si cette situation l'arrange financièrement, elle voudrait tirer un trait sur sa vie d'avant, à cause de l'irruption de Lise entre autres, et surtout parce qu'elle aimerait récupérer sa part de la maison.

– La justice n'a aucun pouvoir ?

– Émilie négocie, pour que Guillaume la lui rachète. Les harpes Delaunay, ça te parle ?

– Non, pas du tout.

– Guillaume en fabrique trois à quatre par an. Ces instruments en bois exotique sont rares et chers, et se négocient au prix d'une petite voiture.

La grande bleue, les tempêtes et le granit formaient un écrin inspirant pour les artistes. Certains s'offraient même des séjours en haut des phares, pour écrire et parfois pour peindre.

– Il y a donc cette fille, Lise. Ce genre de challenge, moi ça me tente. Ce n'est pas tous les jours qu'une femme offre une biographie sonore à son mari, pour le pousser à avouer qu'il la trompe !

– Et qu'il accepte… compléta Florent. Il cherche peut-être à prouver son innocence ? Un adultère, ça pèse lourd en cas de divorce.

– Émilie utilisera les confessions que j'aurais recueillies de la bouche de Guillaume. À nous, le micro de ZicMu en septembre, Florent ! L'avenir de Radio Mer d'Iroise est plié, de toute manière. Tu ne crois pas vraiment à un miracle financier, n'est-ce pas ?

Inès l'exhorta à saisir cette opportunité de toucher le Graal sur ZicMu, sans blabla inutile. Écraser Maud Walter et Ben au passage ne serait qu'une formalité.

– Et de lui transmettre les aveux de Guillaume, au mari de Lise, qu'en penses-tu ? Cette pétasse aurait beaucoup à perdre financièrement, si sa relation avec Guillaume bourdonnait aux oreilles de son époux, voire devenait publique.

Des images de course poursuite envahirent l'esprit de Florent.

– Sylvestre est un riche homme d'affaires, affirma encore Inès. Il pourrait nous aider à rebondir financièrement.

L'absurde côtoyait la normalité. Il avait besoin de temps pour saisir l'insaisissable.

– Attends… Tu envisages aussi de faire chanter son époux ?

– Imagine, Florent ! On lui demande cent mille euros pour ne pas révéler la liaison que sa femme entretient avec Guillaume. C'est mauvais pour son business. Sylvestre pourrait mettre fin à ses jours...

– Peut-être espère-t-il la voir partir, au contraire, pour retrouver définitivement sa maîtresse s'il en a une ? Et Émilie ?

– Quoi ? Ce n'est absolument pas ses oignons, ce qu'on décide à côté.

– Le contrat pour rejoindre ZicMu, c'est de fournir à Émilie les preuves de leur relation, pas de réclamer de l'argent au mari de Lise.

– Émilie gagnera au change, Florent. T'inquiète. On lui filera une partie du fric. Elle sera heureuse de toucher de l'argent pour quitter Guillaume. On s'envolera moins longtemps en vacances au soleil, c'est tout.

– Mais je ne veux pas être victime d'un tueur à gages, Inès, ou me retrouver enfermé derrière les barreaux !

– Alors, c'est vrai ? Dois-je comprendre que tu es d'accord ?

– Tu es obsédée par les paillettes et l'argent, Inès ! Comment comptes-tu prouver cet adultère ? Penses-tu que Guillaume, la bouche en cœur, va avouer sa relation au micro d'Inès Delagarde, oh pardon, de Chloé Toussaint ? Il faudrait surprendre une conversation entre eux, l'enregistrer ou la filmer. Si tu fournis des preuves suffisamment crédibles de cette liaison, Jeff et Guidoni tiendront parole, j'en suis certain. Mais si on fait chanter Sylvestre, on ne pourra rien publier. Or, pas d'article, pas d'émission ! Ton rêve le plus cher n'est-il pas d'animer Confidences de stars ?

Le visage d'Inès se crispa.

– Je pourrais peut-être suggérer le scénario à mon père ? Netflix raffole de ce genre de destin...

*

Quelques jours plus tard, à Plouarzel

Guillaume ondoyait sur une mer de quiétude, à l'idée de pouvoir dérouler son parcours professionnel de manière bien plus détendue qu'avec les journalistes. Le Robinson ne leur léchait plus les bottes depuis belle lurette, par crainte de tomber dans leur piège. Ce qui lui hérissait le poil pendant les interviews télé et radio, c'était cette manie reproductive de lui couper la parole, de lui faire perdre le fil afin de

rester dans le format. Puis de s'excuser en regardant la lune. Au revoir et merci, rendez-vous suivant ! Qu'une démocratie repose sur un robot qui serre des paluches à longueur de temps sous prétexte de réaliser un reportage millimétré lui semblait on ne peut plus misérable.

Si Guillaume avait validé l'épreuve du micro avec Inès, qui ne s'était donc pas présentée comme journaliste mais comme biographe sonore, c'était pour ne pas vexer sa capricieuse épouse qui lui avait offert ce beau cadeau. L'artisan allait se sacrifier pour elle, s'offrir le luxe de la provoquer. Il lui semblait légitime d'entrer dans l'action, vu qu'Émilie avait eu l'arrogance de régler la facture avec son argent.

Inès progressait à tâtons pour pénétrer son monde, en observant les flammes se tortiller autour des briquettes dans le barbecue.

– Je lis énormément de biographies, madame Toussaint, vous savez. Mais la biographie sonore, c'est nouveau pour moi. J'espère que je vais être à la hauteur. Ma femme ne peut pas s'empêcher d'être aux petits soins tout le temps !

Guillaume n'en pouvait plus d'affronter par téléphone son envahissante épouse et ses problèmes de dos, de recevoir ses conseils sur le repiquage des salades et sur la manière de bien décrasser la vaisselle. Dans les moments de reproches, il aspirait à être en paix avec lui-même, face aux îles de Molène et d'Ouessant.

– Que vous a-t-elle dit sur moi, Chloé ?

Pour ne pas influencer l'interview, la journaliste ne dévoila rien ou presque. Alors le luthier insista.

– Comment vous a-t-elle approchée ? De quelle manière le lien s'est-il établi, je veux dire ? Est-ce que vous vous connaissiez ?

Inès y alla par petites touches pour faire mordre son client.

– Je me fais des films sur son attitude à mon égard, c'est sûr. Mais vous pouvez m'aider. La trouvez-vous fière ? Antipathique ? Dites-moi, s'il vous plaît ! s'apitoya encore l'époux, engourdi par la monotonie de la vie de couple, même à deux cents soixante kilomètres de distance.

C'était comme s'ils étaient reliés par la pensée, en actant qu'Émilie soit si prévenante.

– Il est évident qu'elle tient à vous, répondit Inès. Il suffit de voir en quels termes elle s'exprime sur votre notoriété, sur la qualité de vos instruments…

Guillaume ne perçut ni mépris, ni désinvolture par rapport à ce gros mensonge.

– Ma femme est pétrie d'orgueil, surtout quand ses amies évoquent mon travail. Vous avez remarqué ces voiles au loin ? Émilie guette la publication des articles de presse, comme je suis la progression des bateaux sur l'océan. C'est tranquille et sauvage ici. J'adore ce coin de Bretagne !

La braise, sous le vent, projeta une pluie d'étincelles.

– Tout le monde sait qui fait quoi dans ce village de pêcheurs. La mère Boulic, par exemple. Sa longère donne sur le potager. Cette vieille bavarde est ma hantise depuis que je vis ici. Elle a encore le nez au carreau, regardez !

Guillaume agita la main pour la faire fuir. Le rideau de la fenêtre d'en face s'éclaircit.

– Les commères, ça détale vite. Comme des lapins ! Celle-ci hurle sur tout ce qui bouge, et surtout elle rapporte. Il n'y a pas meilleure chienne de chasse...

Guillaume proposa à Inès de lui ouvrir les portes de son atelier. Les brochettes seraient mises à cuire plus tard.

– Une harpe, avec ses sonorités aériennes et transparentes, c'est tellement sensuel ! s'écria-t-il sur le chemin qui menait à l'arrière de la maison.

Ses modèles étaient fabriqués à l'unité, sur commande. Il ne les stockait pas, à l'exception de la sienne.

– Sans parler de l'imaginaire relié à leur forme, s'émerveilla Inès.

– La harpe a un côté phallique. Dans la mythologie irlandaise, c'est une arme qui peut décimer un régiment. Et la guerre, c'est masculin, voyez Poutine avec l'Ukraine. On va se prendre une bombe nucléaire sur la gueule plus vite qu'on le pense. Les sous-marins chargés de la dissuasion sont près d'ici, en presqu'île de Crozon, quand ils ne surveillent pas les côtes françaises. Quel monde de merde !

Une dégauchisseuse, une scie à ruban et une dizaine de planches reposaient contre les murs et sur des socles. Aucun outil, aucun matériau n'obstruait le passage. Inès progressa vers un immense portrait en noir et blanc sur lequel figurait une harpe photographiée depuis le sol. Communiquait-elle avec les étoiles ? Guillaume campa le décor.

– Personne ne pénètre cet endroit, même pas ma femme.

L'artisan donnait l'impression de sauter à l'élastique depuis le pont de Millau, sans aucune assistance, tant sa parole était fluide.

– Émilie vous a-t-elle dit pourquoi elle m'avait offert cette biographie sonore ?

– C'est bientôt votre anniversaire, il comprendra. Voilà ce qu'elle m'a indiqué au téléphone.

– Mon anniversaire ! Quelle surprise ! C'est bien la première fois qu'elle me fait un cadeau depuis notre mariage. À part m'emmerder, elle n'est pas bonne à grand-chose. Et Noël, je ne vous en parle même pas. Je n'honore jamais les rendez-vous avec le tiroir-caisse des commerçants. Mon épouse, au contraire, adore se faire plaisir. Elle devrait faire preuve d'intelligence, économiser, arrêter de salir la planète. Je ne sais pas quelle mouche l'a piquée cette fois...

Guillaume riait jaune, au point de ne plus se contenir.

– J'ai fait installer des panneaux solaires sur le toit de la maison. Savez-vous ce que cela signifie être libre, Chloé ? Dépendre le moins possible du système, pour bouffer, se chauffer !

Inès n'était pas vraiment bon public. Guillaume cessa de soliloquer. Le dialogue prit la forme d'un règlement de comptes à propos des journalistes. C'était une idée fixe chez lui. Si sa petite affaire avait fructifié, c'était grâce à leur soutien. Ses premiers clients étaient devenus ses ambassadeurs. Les reporters de tous poils frappaient à sa porte pour illustrer leurs reportages sur la musique bretonne et l'artisanat. Lorsqu'il était submergé de commandes, il leur adressait une fin de non-recevoir.

Inès pointa cette erreur, impardonnable selon elle.

– Les personnes qui refusent les sollicitations de la presse pourront toujours se brosser, le jour où elles auront besoin d'un article.

Quand il lui avoua qu'il passait parfois pour un opportuniste, elle ouvrit encore de grands yeux.

– Les entreprises, les collectivités et les artistes qui contactent trop souvent les rédactions pour faire leur promotion gratuitement sont vite inscrits sur liste noire...

Inès n'était-elle pas bien placée pour juger l'attitude de son hôte ?

– On ne leur donne pas systématiquement la parole, voyez-vous, à ces profiteurs du système. Pour mes biographies sonores, je dois rentrer chez les gens, leur donner confiance. Je ne fonce jamais tête baissée.

Cette remarque serra le cœur de Guillaume.

– C'est ma femme, dit-il. Elle vit dans un monde parallèle au mien, absorbée par les mensonges de la presse people. Me taper une émission de téléréalité avec le chat sur les genoux, supporter ses commentaires sur les fringues de l'animatrice, ça ne m'intéresse pas. J'adore les feuilletons TV, et en particulier les thrillers. Dans l'une des dernières séries que j'ai regardées, l'héroïne a le cul sur une chaise, elle est solidement attachée à un gros radiateur en fonte, dans une cave étroite dont les parois sont isolées phoniquement au cas où elle tenterait d'alerter le voisinage en hurlant. Son tortionnaire ne lui retire son bâillon que pour la nourrir. Un flic acharné la délivre au bout de trois semaines.

Guillaume était-il un psychopathe ? La cave de la maison cachait-elle un secret ?

– Pour en revenir à notre situation familiale, Chloé, vivre loin de son épouse, voyez-vous, ça ne prête pas à applaudir. Peu de proches sont au courant de notre séparation géographique.

– Fonder une famille, avoir un mari ou une femme, des enfants, c'est essentiel pour tout être humain, pas vrai ? Vous êtes atypiques tous les deux.

– Même mon frère n'en a rien à foutre de ma gueule ! jura-t-il en ajustant le col de son polo.

– En vous offrant cette biographie sonore, Émilie ne montre-t-elle pas qu'elle tient à vous ? tenta encore Inès.

– L'interview a déjà commencé ?

– On discute, simplement.

– D'abord, on va manger. Puis vous sortirez votre micro. Lise nous rejoindra à quatorze heures.

Inès retint son souffle.

– Lise ?

– Ma gourde de femme, je la trompe avec une fille charmante, de bonne composition de surcroît. Vous avez bien entendu, Chloé, inutile de vous faire un dessin.

Ce drôle de personnage n'était pas avare de confidences, mais de là à vanter son adultère…

– Tout le hameau est au courant. Émilie aussi, bien sûr. Elle veut me faire payer ma gourmandise.

Inès afficha sa surprise. Guillaume jouait-il la comédie ?

– Nous devrons ruser pendant l'interview, madame Toussaint.

Le luthier venait d'abolir chez elle tout espoir de glaner des révélations truculentes. Inès pria pour que le piège ne se referme pas sur elle.

*

– Un immense bravo pour ton kig ha farz. Ce plat vaut tous les repas de noces du monde !

– Serait-ce une invitation à me passer la bague au doigt, Florent ? Ton cordon bleu l'a simplement acheté chez le traiteur.

Inès découvrit à cette occasion son goût immodéré pour le lipig. Cette sauce au beurre et aux échalotes qui nappait le far de sarrasin était une spécialité du Nord-Finistère. Quant à sceller leur union de manière officielle, la suggestion devait encore mariner.

– Vas-y, raconte. Les saucisses que Guillaume t'a servies étaient-elles bonnes, au moins ?

– Quelles saucisses ? Oh non, Florent ! Il nous a préparé des brochettes de poisson, grillées au barbecue. Pêché la veille sur son bateau. C'était excellent. Quant aux légumes, nous les avons cueillis ensemble dans le potager. Il m'a d'ailleurs fait un discours sur les porcheries industrielles, qu'il accuse de polluer la terre et les rivières avec le lisier. Un projet d'agrandissement sur la commune de Plouarzel divise la population. L'anagramme de Plouarzel, tu sais ce que c'est ? Je te le donne en mille. Polluera ! Il manque le Z, certes, mais c'est vraiment drôle, non ? On pourrait même en faire un reportage !

– Si la Bretagne s'est développée depuis les années cinquante, c'est grâce à l'agriculture, Inès. Elle a engendré des dizaines de milliers d'emplois dans les usines. Guillaume devrait s'en réjouir, non ?

En intégrant Radio Mer d'Iroise, Florent s'était renseigné sur les enjeux économiques et environnementaux. Il avait pris du recul en s'abstenant de tout commentaire sur les réseaux sociaux, craignant un retour de bâton. Si un journaliste était d'abord un citoyen, le mélange des genres n'apportait jamais rien de positif. Sur ZicMu pourtant, lui et ses acolytes s'étaient fondus dans le moule de l'impérialisme musical au royaume des stars. Que des personnalités (sans personnalité) imposent leur vision du monde avait quelque chose de surréaliste.

– Si l'objectif est d'exporter de la viande ou des légumes, puis d'importer l'équivalent à moindre coût depuis l'Afrique ou l'Amérique du Sud, quel est l'intérêt ?

– Permettre à chacun de manger à sa faim, Inès, c'est primordial. Des plats préparés, entre autres.

– Certes, mais qu'en est-il de l'empreinte carbone et de la pollution engendrées par les transports aériens et maritimes ? Et notre santé ? Pour quelles raisons l'industrie agroalimentaire ne vend elle pas au plus près des lieux de production ? Pourquoi ne pas donner aux populations de ces pays importateurs les moyens financiers et matériels de cultiver leurs terres et de nourrir leurs familles, sans recourir au lisier ni aux pesticides ? Au lieu de les concurrencer, de piquer leurs ressources pour faire gagner encore plus de fric aux coopératives et aux actionnaires d'ici ? Qu'on ne s'étonne pas, ensuite, de voir débarquer dans les ports méditerranéens des migrants par milliers, qui aspirent simplement à vivre !

T'avais qu'à tomber du bon côté de la mappemonde… Les vers de *Bien mérité*, la chanson de Clarika s'entrechoquèrent dans la tête de Florent.

– Ces personnes fuient aussi les conflits dans leur pays, Inès. Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– La réticence avec laquelle on les accueille m'indispose, vraiment. Guillaume m'a bien fait sentir qu'il luttait à son niveau, contre la mondialisation qui n'engendre que guerres, peurs et pauvreté.

– En important du bois exotique, pour fabriquer ses harpes qu'il expédie ensuite à l'autre bout du monde ! Encore un écolo donneur de leçons qui alimente le système, sans même s'en rendre compte !

Inès ne jugea pas nécessaire d'ajouter de l'eau au moulin. Elle se hâta de raconter à Florent sa conversation subliminale avec Lise, et de dire comment elle avait été démasquée.

– Un véhicule noir s'est arrêté devant la maison. Une femme absolument sublime, âgée de trente-cinq ans environ comme moi en est sortie. Guillaume l'a amoureusement saluée et l'a aidée à porter ses valises. Progresser avec sa canne lui était difficile. Elle a rangé ses affaires, puis s'est installée sur une chaise dans la véranda pour suivre l'enregistrement. Guillaume poursuivait son monologue au micro, comme s'il se confiait à une psy. C'était amusant de l'entendre parler de sa passion pour la musique et le travail du bois. Lise et moi étions assises à cinq mètres l'une de l'autre. Si elle a conservé son visage rond, comme au temps du collège, elle est maintenant coiffée à la manière de Mireille Mathieu. Lorsqu'elle m'est apparue, je ne te cache pas que nous avons été toutes les deux prises d'un doute.

Florent laissa Inès reprendre son souffle et se remettre, avec une agitation certaine, dans l'axe de sa vie.

– Trahir mon ancienne copine, c'était impensable, déclara-t-elle.

– À t'entendre, tu rentres donc bredouille, sans preuve de leur liaison pour faire chanter le mari de Lise ? Et le portrait que tu dois écrire sur Guillaume ? Qu'est-ce que je leur réponds à Sarah et à Ronan, moi ?

– Que nous lâchons Radio Mer d'Iroise et que nous serons à l'antenne de ZicMu en septembre. Confidences de stars, j'en fais une affaire très très personnelle.

*

La veille, chez Guillaume

Lise ordonna à son partenaire de ligoter les mains d'Inès. L'influenceuse dut la retenir fermement par le col, dès que sa décision de s'enfuir devint plus précise.

– Tu ne quitteras pas ton siège sans une égratignure, Chloé Toussaint, ou plutôt Inès Delagarde !

Elle la repoussa de toutes ses forces.

– Obéis ! la pressa à son tour Guillaume, si tu ne veux pas finir à la cave comme dans les séries.

Elle reprit sous escorte le chemin de la véranda, point de départ de son calvaire. Lorsque Lise lui ferma le clapet avec un adhésif, elle comprit que ses râles ne porteraient pas loin, et qu'il était illusoire d'espérer que la voisine alerte la gendarmerie.

– Écoute-moi attentivement, Inès. Tu n'as fait tomber dans les escaliers au collège, et j'en garde un handicap à vie. Nous étions pourtant les meilleures amies du monde à l'époque. J'ai une proposition à te faire. Nous serons toutes les deux gagnantes. Tu vas vite réaliser que je ne bluffe pas…

Lise cherchait-elle vraiment à la rassurer ? Elle calma peu à peu ses nerfs.

– Guillaume ignorait que tu travaillais pour Golden People. Je tiens d'ailleurs à te féliciter pour ton déguisement. Il est clair que tu n'as pas assez souffert dans la vie pour t'enlaidir au point d'être méconnaissable...

Elle lui tira l'oreille, comme à une enfant qu'on punit d'avoir fait une bêtise.

– La biographie sonore, déjà on va faire une croix dessus. Sauf si tu veux faire plaisir à ton épouse une dernière fois, Guillaume ?

– Émilie ? Ce n'est pas dans mes projets. Dis plutôt à Inès ce qu'elle doit savoir, et qu'elle parte ensuite.

– Trêve de bavardage, alors. Venons-en à notre affaire. Je t'ai approchée plusieurs fois, tu te souviens ? Par le biais des réseaux sociaux, et bien sûr par la voie officielle, le mail de Golden People, et même le téléphone. Mes efforts n'ont pas mené à grand chose, juste à de la lassitude et à du désespoir. Tu n'as jamais publié de portrait sur mon parcours d'influenceuse spécialiste de la bourse. Je suis pourtant suivie par deux cents mille personnes, rien que sur Instagram ! Le placement de produits financiers me rapporte des milliers d'euros chaque mois, et là tu vois, je rentre de la Place de Londres par le vol direct. Mes followers ne sont pas tombés du ciel. Je pense donc mériter qu'un magazine de la trempe de Golden People communique sur ma carrière et sur mon travail. On devra bien y passer, par la capitalisation pour payer les retraites, tu n'es pas d'accord ?

Sollicitée pour une biographie sonore bidon, la journaliste voyait fondre comme neige au soleil ses rêves de popularité sur ZicMu.

– Tu n'as jamais répondu à mes sollicitations, même par la négative ? As-tu seulement parlé de moi à ton rédacteur en chef ?

Inès poussa un grognement incompréhensible.

– Vivre avec un handicap, c'est dur au quotidien. Je ne peux pas me balader sans ma canne sur les chemins, marcher plus de vingt mètres sans faire une pause, comme ici face à la mer… Regarde

comme c'est beau ! Je promets de te foutre la paix jusqu'au restant de tes jours, Inès, en contrepartie d'un bel article. Un portrait que je t'aiderai à écrire, bien sûr, parce qu'on n'est jamais à l'abri d'une coquille, ton copain Florent Girard peut en témoigner… Guillaume, retire-lui son scotch s'il te plaît, afin qu'elle puisse répondre.

Inès lâcha un cri qui ne tintait pas comme un remerciement.

– Lise, déclara-t-elle de manière ferme, je ne peux qu'applaudir ton parcours. Mais ton mari Sylvestre apprécierait-il de savoir ce que tu fiches dans cette baraque ?

– Ma liaison avec Guillaume ne te regarde pas. Si tu as une morale, offre-moi ce portrait, je n'exigerai rien d'autre !

Puis elle lui ordonna de joindre Serge Guidoni.

– C'est l'heure de sa sieste.

Lise menaça de la dénoncer sur les réseaux sociaux.

– Je vois passer de fausses montres de luxe sur les sites d'enchères, Inès. Ce trafic te rapporte énormément d'argent, non ?

– Tu mens ! C'est faux !

– Ah ouais ? Tu veux qu'on scrolle les annonces ? Pour obtenir mon article, j'aurais du te menacer plus tôt. Alors, règle ton portable sur haut-parleur, je veux les entendre bien fort tes arguments, et ceux de ton rédacteur en chef. S'il hésite ou s'il refuse pour le portrait dans Golden People, passe-le moi ! Ensuite, on continuera l'enregistrement de la biographie sonore, okay ? Guillaume, détache-lui les mains.

Inès se força à louer la capacité de Lise à attirer chaque semaine des milliers de followers pour satisfaire l'appétit des investisseurs. Serge Guidoni lui reprocha de ne pas lui avoir fait connaître plus tôt cette influenceuse de talent pour un portrait. La journaliste décela une

pointe de bluff dans les propos du patron de Golden People, surtout lorsqu'il demanda si Guillaume avait, comme prévu, lâché des confidences au micro sur sa liaison avec Lise. Tandis que cette dernière jubilait à l'idée que son parcours d'influenceuse boursière puisse faire l'objet d'un article dans Golden People, son mec devint plus pâle qu'une assiette en porcelaine après que Guidoni eut raccroché.

– On a bien fait d'allumer le haut-parleur du téléphone. C'est quoi cette mauvaise blague, Inès ? Tu m'enregistres pour écrire sur moi dans ton journal de merde ? exigea de savoir Guillaume.

Surtout rester à sa place, pour ne pas décevoir ses tortionnaires.

– Pour rejoindre ZicMu à la rentrée, je devais effectivement te faire avouer ta liaison avec Lise. C'était à la demande d'Émilie. J'avais pour mission d'enregistrer tes paroles sur un CD, puis de publier un portrait dans Golden People pour te décrédibiliser. Mais je vous jure, tous les deux, que je ne voulais pas la faire, cette interview !

Lise apaisa le désir de représailles de son amant.

– Nous avons déjoué leur manœuvre, Guillaume. J'aurai droit à une pleine page !

Pendant ce temps, Guidoni sollicita l'avis de Jeff. Son associé en affaires ne se laissa pas tout de suite convaincre.

– Que dirais-tu si je t'apportais Lise sur un plateau pour Confidences de stars ? suggéra le rédacteur en chef de Golden People au patron de ZicMu.

– Émilie a payé rubis sur l'ongle, pesta Jeff, pour soutirer des aveux à Guillaume. Qu'a-t-elle de plus que les autres, ton influenceuse ? On en reçoit toutes les semaines à la radio, des sollicitations

de filles sans talent qui vendent leurs babioles devant une caméra, qui ne savent plus quoi faire de leur fric. Les cours de la bourse en plus ! Contentons-nous d'un portrait dans ton torchon, Serge !

Jeff reconsidéra brusquement sa position. Un argument de poids avait vibré dans sa tête. Il en fit part à Inès.

Cette fille nous fera gagner des audiences de dingue, avec son accident dans l'escalier ou je ne sais pas quoi.

– Yes !

Lise ne discerna pas tout de suite l'ampleur de cet enthousiasme. Si Inès avait l'air si heureuse, c'est parce que Jeff venait implicitement de lui confier les rênes de Confidences de stars. Sa tortionnaire en déduit que son parcours d'influenceuse se réduirait forcément à la portion congrue sur l'antenne, au profit de sa façon de marcher et donc de son handicap, alors qu'elle rêvait au contraire d'accroître sa communauté grâce à son travail et à son talent.

Un nouveau texto de Jeff tomba à la suite du précédent. La journaliste tressaillit.

La célébrité, Inès, ça se mérite

– Sais-tu que Sylvestre et moi nous sommes séparés depuis un an ? annonça Lise. Si tu avais l'intention de le faire chanter, c'est foutu, ma pauvre... Sinon, pour Golden People, je suis disponible de suite. On s'était bien mis d'accord sur deux pages ?

christophepluchon.bzh

Confidences de stars

On nous déroulera le tapis rouge à la radio ! gazouillait la future icône, au moment où il fit irruption dans la salle de bains.

– Oh pardon !

Florent reluqua la silhouette brimbalant derrière la glace opaque.

– Te voilà enfin ! Viens vite ! ordonna-t-elle.

Il la bouffa encore des yeux, avant de se dépouiller pour l'exploration et d'humer l'arôme délicat de sa peau.

– Je suis si heureuse !

Les publicités pour Confidences de stars s'étaient affichées pendant un an à la télévision, sur les réseaux sociaux et dans les magazines people, partout, même au derrière des autobus parisiens noircis par les gaz d'échappement.

– Plus bas, t'y es presque !

Le contrat de Maud Walter et de Ben ne serait pas reconduit à la rentrée. *Jeff et Guidoni veulent offrir sa chance à Inès.* Ben avait objecté à Florent que son amour pour elle ne justifiait pas qu'on leur pique leur place à l'antenne. *Je pensais qu'on était amis. Pourquoi n'avez-vous pas refusé ?* Radio Mer d'Iroise ne gagnait plus d'argent depuis des semaines, avait rétorqué Florent. *On risquait de fermer, et de perdre notre boulot !*

Le nouveau miracle des ondes guetterait la vie des stars pour ZicMu et son partenaire Golden People avec une loquacité sans égal. Il grappillerait les potins à la source, grâce au pouvoir d'attraction de sa croupe que les doigts de Florent escaladaient en respectant avec méthode le contour de ses hanches.

Et tes belles paroles sur les héros du quotidien, mon pote ? Tu les honores par intérêt, les vedettes, maintenant ?

– Le train pour Paris ne va pas m'attendre ! prévint Inès en espaçant les syllabes, pour être comprise sous le tumulte du jet.

Patricia, une copine de collège enterrait sa vie de jeune fille. Le succès ayant toqué à la porte, la soirée papotage serait inoubliable, surtout en présence de Lise, pronostiqua Florent qui maternerait Nicolas en guettant le retour d'Inès le lendemain. Brest ne symboliserait plus qu'un épisode de leur existence, humainement riche pour lui, déprimant de son point de vue à elle.

Jeff et Guidoni nous ont fait confiance, on n'allait pas refuser cette opportunité, marmonna-t-il avant de s'interroger sur la réelle plus-value que constituerait leur présence à l'antenne pour les auditeurs de ZicMu.

– Hein ? Tu dis quoi ?

Pourquoi le taux d'audience hors norme et les revenus astronomiques versés aux actionnaires durant la saison n'ont-ils pas joué en faveur du maintien de Ben et de Maud à l'antenne ?

– Câlin !

Lorsqu'il mima l'ourson, Inès l'accueillit par un tressaillement. Puis, pour une raison encore obscure, il eut une pensée pour Clara et la forêt d'objectifs mitraillant son corps parfait de mannequin, bien

avant qu'elle n'entame sa carrière sur les ondes. Il l'avait outragée dans le bureau de Jeff, en pointant que sa plastique et son renom avaient fait grimper les enchères. Parce qu'elle savait prononcer son prénom au micro, sans bégayer ?

– Mon doudou !

Florent se mordait les doigts depuis cet excès de colère, à l'encontre de cette virtuose de la radio, preuve vivante qu'une femme du monde pouvait enflammer l'antenne grâce à son talent.

Ses jambes de rêve et son joli minois n'ont rien changé à l'affaire. Sur les ondes, Clara brillait par son génie.

Inès, parce qu'elle en mourait d'envie se laissa pénétrer.

Clara n'était point agitée par un quelconque amour-propre.

– Je vais devenir une star, han !

La nouvelle icône en revanche, manipulait le destin.

– Par chance, ma valise est prête !

Pour faire naître le succès.

– La célébrité, Florent, ça se mérite !

Le champagne coulerait à flot quelques heures plus tard, dans un hôtel voisin de ZicMu.

– C'est ton combientième déplacement sur Paris depuis le début de l'année, Inès ? Tu prendras des photos de la soirée chez Patricia ? s'inquiéta-t-il.

Jeff disposerait encore de son corps. Elle se laisserait posséder une fois, deux fois, et plus encore si le trognon dans la poitrine recousue de leur patron, conséquence d'un rétrécissement aortique n'implosait pas pendant l'orgasme feint.

– Que suis-je bête ! s'écria Florent. Les clichés seront forcément sur Instagram !

*

Paris, après l'été

Une femme triste se change en déesse,
Belle comme elle ne se voyait plus.

Inès voua d'emblée une haine indicible à Diane Tell. Parce qu'elle ne pouvait pas juguler ses larmes. Parce que, mis bout à bout, les mots qui filtraient des haut-parleurs de l'automobile enchantaient son corps et son esprit.

Une Clio au cul terreux marqua le stop pendant un temps qu'il lui parut bien long, alors qu'elle, Inès Delagarde était au chrono, ovationnée tous les soirs par des centaines de milliers de personnes.

Et donc prioritaire sur la route.

Merde, et encore merde ! Tu attends quoi pour presser le champignon, espèce de connard ?

Deux vieux schnocks occupaient les sièges avant du véhicule. Le numéro de la plaque d'immatriculation se terminait par le chiffre 29, département du Finistère.

– Je parie que le type a fricoté dans le champ avec sa voisine, sans penser à sa succession, plaisanta-t-elle pour calmer ses nerfs.

Alors que moi, je fournis les capotes.

– Et que son épouse, par convenance, lui a pardonné ses dérapages sous le regard défait du bon Dieu ? suggéra le chauffeur du VTC, concentré sur sa destination.

– C'est l'usage à la campagne, non ?

– Mes parents sont agriculteurs. C'est quoi votre problème, madame ?

– Mon problème ? hurla-t-elle, c'est que cette bagnole glandouille, là devant nous, et que j'ai rendez-vous dans trente minutes pour coucher avec un type !

Une femme au parcours exceptionnel, consignaient régulièrement les journalistes, jusqu'à ce qu'ils apprennent sa liaison forcée avec Jeff.

– Ensuite, j'ai mon émission...

– Vous allez passer au vingt heures ? Vous êtes comédienne ?

– Non, pas du tout. Depuis septembre, je suis la nouvelle animatrice de la radio ZicMu.

S'il ne témoignait pas d'une audace particulière à conduire son véhicule, le monsieur de devant n'avait pas non plus l'air stressé. Après avoir tourné la tête à droite, puis à gauche et encore à droite, il pressa doucement l'accélérateur. Assidu à chevaucher les rangs de chou-fleurs dans la ceinture dorée du Léon, il fit voguer sa Clio au milieu du bitume, sans jamais mordre la ligne qui marquait la frontière entre les voies.

– On n'écoute pas ZicMu dans votre voiture ?

Amenée par un fantastique solo de guitare, la poésie de Diane Tell clamait la rencontre et glorifiait l'amour, à partir d'une simple promesse.

– Je suis connecté à un site internet qui joue de la musique en streaming. J'adore cette chanteuse, pas vous, madame ?

Le type avait une belle tronche de vaurien.

– Je choisis mes titres préférés, et hop, directement dans les enceintes, en bluetooth !

Une gueule bienveillante, aussi, mais qui ne devait pas lui faire oublier son rendez-vous avec Jeff.

– Et puis, j'écoute des podcasts sur toutes sortes de sujets, économiques, sportifs, et aussi France Culture.

Un intello. Comme si j'avais besoin de ça...

– C'est quoi ton nom ? reprit-il.

– Je m'appelle Inès.

– Enchanté. Alors moi, c'est Anthonin. Tu sais pourquoi je roule sans compter mes heures ?

– Euh… Pour conduire de jolies filles dans de belles bagnoles ?

– …

– C'est pas ça ?

– … Inès Delagarde... mais oui, ça me revient ! J'étais sûr de t'avoir remarquée quelque part... Les affiches pour Confidences de stars, dans la rue avec ton copain Florent. Je te préviens, ce n'est pas parce qu'on se connaît maintenant que je me brancherais le soir sur ZicMu. Ou peut-être tout à l'heure quand je t'aurais déposée, je n'ai pas dit épousée, ou plus tard, si mes clients te réclament. Je n'écoute plus les radios musicales, tu sais pourquoi ?

Si elle avait pu se planquer sous son siège...

– Les invités au micro, c'est toujours les mêmes. On les voit assez sur les écrans, non ? Qu'ont-ils d'intéressant à vendre ? Pourquoi eux ?

Le clone de Florent, dans la longère...

– Ce n'est que votre avis...

– J'ai bien le droit de le donner, non ? Ou peut-être suis-je trop stupide pour madame Inès ? Je plaisante. Tiens, encore une affiche avec toi, là, sur le parking du Leclerc !

Jusqu'aux mimiques, la même façon de sourire, après avoir allumé le feu.

– Alors, c'est moi qui ait raison, ou ce sont les sondages ?

L'audience à tout prix.

– Euh... Vous écoutez ce que vous voulez, à la radio et en podcast. Nous, on fait juste passer un bon moment aux auditeurs.

De la soupe en boîte, pour fédérer les foules...

– T'as jamais eu envie de travailler ailleurs, sur une radio où tu ne serais pas manipulée par le système ?

Qui était ce mec, qui insistait pour lui faire prendre une route frappée d'un sens interdit ?

– Voire de bosser dans des domaines qui te ressemblent plus ? Tu kiffes quoi dans ta life ? T'aime cuisiner ?

Des clichés.. encore...

– Pour quelles raisons voulez-vous que je change de métier ? Vous ne savez rien de moi...

Inès fut incapable de dire si Radio Mer d'Iroise l'avait rendue moins affable.

– Là, par exemple, c'est moi qui te balade. Comment t'aurais fait, sinon ?

Il crut un instant qu'elle exhibait ses cuisses, or elle ne cherchait, en relevant sa jupe, qu'à se recaler sur son siège.

– J'aurais appelé un autre VTC, ou un taxi. Pardon, mais je ne vois pas le rapport...

– T'es d'ici, enfin... de la région parisienne ?

– Oui… Enfin, j'y suis revenue...

– Elle fait sa timide, en plus…

Il poursuivit sa route en sifflotant et en la faisant tourner en bourrique, à cause de son intangible respect du code.

Une impolitesse outrageante, pour son statut de star.

– Il n'y a personne en face, on peut doubler, non ? Elle a tellement les boules de se faire mousser qu'elle n'ose pas, votre grosse Mercedes ?

– Tu ne sais pas lire les panneaux ? Soixante-dix, c'est soixante-dix. Et ta ceinture, Inès, faudrait penser à la remettre pour que ça arrête de biper… T'as des enfants ?

– Oui, un fils, Nicolas. Mais qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

– Il a besoin de sa mère. Gagner des mille et des cents ne te rend pas perméable aux règles de conduite, tu sais ?

– Imperméable.

– Pardon ?

– Rien. Laisse tomber.

Après plus d'un an passé à Brest, elle était redevenue aigrie, sans pitié pour le petit peuple.

– D’ailleurs, ils en font quoi de leur pognon, les gens de ta classe, sociale je veux dire ?

Elle avait vendu son âme pour nourrir son orgueil.

– Les impôts se servent confortablement, alors...

Jusqu’à ce qu’Éva, cette chère Éva, son amie depuis des lustres, enfin plus vraiment à cause du portrait qu’elle avait dressé de Florent dans Golden People, jusqu'à ce qu'Éva, donc, la surprenne avec Jeff sur le trottoir de hôtel, main dans la main, à bécoter et se bouffer des yeux, jusqu'à ce qu’Éva, toujours elle, tienne sa revanche en refilant à Ben la patate chaude, c’est-à-dire le soin, par effet domino, de faire tomber le traître Florent et son patron du sommet de leur pylône et de sa gloire à elle, Inès Delagarde.

Comment Florent trouvait-il la force de supporter ses coups bas, ses caprices ?

De l'aimer.

Par quel mystère pardonnait-il encore ses errances ?

Sans rien exiger en retour.

Anthonin se hasarda.

– Ton univers, c’est le show-biz et les coucheries. Tu n’as jamais voulu faire de téloche ?

Elle évacua vite le sujet.

– Bien sûr ! Je m’entraîne d’abord à la radio, et après on verra pour le petit écran…

Son vœu ne serait pas exaucé, puisque la presse à scandale concurrente de Golden People et les réseaux sociaux avaient démoli son image, et mis fin à son rêve de célébrité.

Inès et Florent animeraient ce soir-là, leur dernière émission Confidences de stars.

– Présentatrice TV, ça t'irait bien je trouve. T'es jolie, t'aurais du succès avec ta…

– Assez ! coupa Inès. On n'y va plus.

– Pardon ?

– Demi-tour, s'il te plaît… Je ne supporte plus de t'entendre parler de radio, ni de télévision. Marre des *je-je* qui se la racontent. De leur permettre de se glorifier au micro sans rien en retour, juste pour entretenir leur image. Ça n'a aucun sens, de mentir aux auditeurs de cette façon !

Anthonin la sonda du regard.

– Tu pensais, toi, que j'allais être érigée en déesse sur ZicMu, pour bons et loyaux services ? Plutôt en salope, ouais !

– Euh… J'ai raté un épisode ?

– J'ai trahi Florent ! Il ne mérite pas d'être maqué avec une fille qui soudoie son patron.

À l'extrémité de la route, un tracteur fit une remarquable entrée en scène.

– Je devais recueillir les aveux de Guillaume, et fournir à sa femme la preuve irréfutable qu'il la trompait avec Lise.

– C'est qui encore, ceux-là ?

– C'est qui, quoi ? Lise est influenceuse en produits financiers, et Guillaume fabrique des harpes celtiques.

– Hein ? Des harpes celtiques ? Mais quelle horreur !

– Pour tenir les rênes de Confidences de stars, Jeff m'avait recommandé de suivre mon instinct. Florent, lui, n'y a vu que du feu.

D’un coup, le pilote de la Clio vida son énergie sur la pédale de frein.

ATTENTION DEVANT !

Il gueula des conneries à un type, qui avait le cul posé sur la plus grosse machine agricole du canton.

À DEMAIN POUR L’APÉRO !

Anthonin obliqua à gauche, mais la Mercedes, au lieu d’obéir vi- revolta comme une toupie, avant de se fracasser contre le muret d’une maison dans un effroyable désordre sonore.

Une fumée blanche et épaisse s’échappa des entrailles de la voiture, en direction du ciel.

Deux minutes de rien, puis sur la vitre miraculée...

Toc ! Toc ! Toc !

Un homme sonda l’intérieur.

– Ça va là-dedans ?

Un bras en sang s’agitait sur l’airbag.

– Monsieur ?

– Je... Oui… Occupez-vous de ma passagère, plutôt…

L’accident lui avait occasionné des douleurs au cou. Remuer la tête faisait bigrement mal.

– Oh là là, madame, contrairement à monsieur Anthonin, vous n’êtes pas belle à voir !

Un râle prodigieux... une énorme souffrance... des pupilles épouvantables.

– Je suis confus, vraiment. On s’est croisé avec mon cousin, *le bouseux*. Lui et sa femme sont en vacances dans le coin. Il est si drôle, je l’adore !

Un flot de gémissements, à travers le pare-brise fissuré.

– Il est capable du pire aussi, lorsqu'on l'insulte.

Une quantité impressionnante de sang maquillait le visage d'Inès. Sa jambe droite avait vrillé.

Lise… Pardon, pardon, pardon d'avoir voulu te trahir !

– J'ai ramassé deux jeunes en vrac comme vous, dans mon jardin. Un retour de réveillon du Nouvel An... et de l'alcool, en quantité inouïe ! Plus que moi et *le bouseux,* lorsqu'on verse notre obole au PMU, c'est dire... Conclure sa vie de cette façon, devant ses proches éplorés, quelle tristesse… Vous aussi, monsieur, vous vous défoncez la gueule le soir du trente-et-un décembre, pour faire comme tout le monde ?

Le chanteur Philippe Pascal déifiait Baudelaire...

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

… dans les enceintes, intactes, de l'automobile.

– Vous savez ce que vous fêtez, au moins ? dit leur libérateur. Parce que les feux d'artifice, mes vaches ça les rend dingo... Dites, elles s'allument toutes seules vos lanternes quand on n'y voit plus rien ? L'électronique sur les bagnoles, ça tombe souvent en panne, non ?

– …

– J'ose croire que vous en réchapperez, monsieur, car vous êtes né sous une bonne étoile. Étoile… Diantre ! C'est le logo de Mercedes !

*

Dans la vraie vie, des grappes de fans inconsolables auraient consacré leur idole en déposant sur le lieu du drame, des roses blanches par centaines.

Les médias pompe à fric auraient accouché d'un mythe de la radio au destin funeste, devant qui faire la courbette lorsque tout fout le camp, pour donner l'illusion du bonheur et servir l'ambition d'Inès.

Après s'être réveillée en nage, elle se cloîtra dans la salle de bain. La présence irréelle d'Anthonin avec sa gueule de canaille avait accéléré le flux de sang dans son organisme, ouvert la cage aux papillons, développé une intense envie d'atteindre l'orgasme…

Le matin sur l'oreiller, il lui parut inconcevable de ne pas partager ce rêve insolite avec Florent. Pour entretenir le désir, elle lui caressa le visage du revers de la main. Il répondit en marmonnant.

– Je suppose que tes confidences au chauffeur, sur ton rendez-vous avec Jeff n'étaient qu'un mauvais cauchemar...

– Hein ? J'en ai parlé dans mon sommeil ?

– Et d'un accident de bagnole, Inès... Faut que t'arrêtes de lire des thrillers, fit-il en repoussant le câlin qui s'éternisait trop à son goût.

– C'est la seule chose dont je me souvienne. Ces égarements n'ont-ils pas des origines multiples ?

– Et Anthonin, c'est qui ce type ? Tu l'as déjà croisé, je suppose...

Florent endossait-il un rôle pour ne pas la perdre ?

– Une lecture, ou la télévision a pu influencer mon délire effectivement…

– Oui, mais de là à baiser avec ce vieux croûton de Jeff, voire avec Anthonin dans ton rêve bizarre…

– Pourquoi tu t'entêtes ? Je peux savoir ce qui te chagrine ?

– Rien. Moi j'étais amoureux d'Éva, lâcha-t-il avec un sourire animal.

Elle fit reposer sur son torse ses bras chauds du matin, dont il s'éprit avec une lasse affection.

– Monsieur fait des boudins ? Ne parlons plus de ce maudit portrait pour Golden People, ni de la peine que je t'ai fait subir. C'est entendu, Florent ?

Recluse dans ses illusions, Inès vivait avec un homme nostalgique de sa parenthèse brestoise qui, pour sauver leur avenir à la radio, méritait plus que jamais sa considération, de l'autre côté du lit king-size.

Mais c'était lui réclamer trop d'efforts.

– Lise, ma copine influenceuse anime Confidences de stars ce soir avec nous, tu te souviens ? Il ne faut pas qu'on traîne, Florent !

*

Inès outrageait-elle son honneur, en sacrifiant son petit cul ?

Son compagnon avait dissimulé un mouchard sur son Iphone. Il avait aussi engagé un détective pour lui fournir des clichés du flagrant délit. Quelle insulte de les voir s'embrasser goulûment sur le perron du Petit Palace, jusqu'à en perdre leur souffle ! L'animatrice ne fréquentait pas seulement les boutiques luxueuses de prêt-à-porter. Jeff, le patron de ZicMu lui butinait la fleur régulièrement.

En épluchant le contenu de son téléphone, Florent avait constaté avec effroi qu'ils avaient noué des relations intimes un an et demi

plus tôt, juste avant que son portrait paraisse dans Golden People. Quels sentiments éprouvait-elle à l'égard de l'être moribond de quinze ans son aîné, pour le trahir avec autant de cynisme ?

Aux prémices de sa carrière, Inès avait permis à l'acteur Roger Lesaint de lui passer sur le corps. Risquait-elle consciemment l'immoralité pour toucher du doigt ses rêves de princesse ? Souffrait-elle toujours du syndrome de l'imposteur ?

– Chériiii ! Je vais chercher Lise à l'aéroport pour l'émission ! Elle rentre directement de vacances, tu sais… J'en ai pour deux heures, pas plus.

D'avoir pris l'autoroute du succès à l'époque du Morning avait affermi l'égoïsme de Florent pour décourager Inès de rejoindre la hit radio la plus en vogue du pays. Au royaume des capotes qui craquent, elle n'en avait rien à branler des observations débiles de son compagnon sur les héros du quotidien, et l'information inspirante en générale. Inès décortiquait son plateau de stars avec un appétit formidable.

– J'emmène Nicolas avec moi !

Florent saurait-il aimer cet enfant, malgré l'évidence ?

Truffes et foie gras

Groléjac, dans le Périgord Noir, deux mois plus tard

Le patrimoine de la Dordogne ne se résume pas à ses forteresses moyenâgeuses, qui furent pendant la guerre de Cent Ans et au gré des victoires, tantôt possessions de la France, tantôt de l'ennemi anglais. Le département se flatte d'avoir hébergé l'Homme de Cromagnon dans ses innombrables grottes, la plus célèbre étant celle de Lascaux. Sa gastronomie, enfin, vaut qu'on s'y attarde.

Une odeur enivrante d'omelette aux truffes, plat de caractère par excellence faisait corps avec la rusticité du mas dans lequel Florent venait de mettre les pieds.

Une trentaine de convives s'entassait dans la salle de l'ancienne ferme. Les températures extérieures chutaient vite en hiver dans cette région excentrée par rapport à la grande bleue, la mer apportant toujours un voile de douceur aux territoires proches des côtes.

La population des frileux s'était positionnée près de l'insert, et Clara n'était pas à la veille de conclure son service.

– Tu ne vas pas me faire gober que tu as fait tout ce chemin pour me voir, Florent ?

En s'éloignant d'Inès, il s'était libéré d'un poids colossal. Il avait craint qu'en basse saison, son ex se soit mise en congés. Florent voulait lui faire la surprise.

– Et ça t'a pris d'un coup ? Il reste de la place, tu as de la chance. Tu dois avoir une dalle monstre, non ?

Cela faisait bien six mois qu'ils ne s'étaient pas donnés de nouvelles.

– Ton plat terminé, et si tu as encore faim, je te ferai goûter notre gâteau aux noix. On en vend à tous les coins de rue, c'est une spécialité... Et un verre de Cahors pour faire passer tout ça ?

– S'il te plaît. Ainsi qu'une carafe d'eau.

Une toque barbue multipliait les va-et-vient derrière le hublot de la cuisine. Clara fit écho à son questionnement.

– Lui, c'est Anthonin, le Chef. Nous avons suivi notre formation ensemble. Avec mes économies, j'ai racheté cette auberge à ma tante et mon oncle. Le resto tourne du feu de Dieu, nous devons refuser du monde tous les week-ends… Tiens, ça rentre encore ! Bonsoir, bienvenue, avez-vous réservé ?

Une playlist de musique commerciale sortait des haut-parleurs. Rien à voir avec les notes produites par les bombardes et les binious, indissociables des crêperies bretonnes.

– Je vous apporte du pain tout de suite, monsieur, répondit Clara à un client glouton.

Cette femme éblouissante qui galopait d'un bout à l'autre de la pièce n'avait pas fini de le surprendre. De top-model à animatrice radio, elle avait changé plusieurs fois de boulot, avant de prendre en charge cette auberge.

Florent n'était pas venu les mains vides. Il la coupa dans son élan, lorsque sa frêle silhouette effleura de nouveau la table.

– C'est pour toi, dit-il en lui tendant un paquet plat, emballé dans du papier cadeau.

Clara l'ouvrit immédiatement.

– C'est un CD des Cure ?

– Peut-être aura-t-on la chance de les entendre ce soir ?

– Je t'ai foutu la honte, franchement, chez mon cousin Victor lorsqu'on s'est rencontrés !

Et de notre premier câlin, tu en gardes quel souvenir ?

– Ce soir-là, tu avais accepté mon offre de devenir animatrice sur ZicMu.

Le temps ne semblait pas avoir de prise sur son éclat. Avant d'annuler sa chambre d'hôtel, il devait être certain de pouvoir s'incruster.

– Tu t'étais mis en tête de me séduire, hein, Florent ?

Le bouffon aux fourneaux hurlait toujours à sa brigade de se magner.

Si l'amour était dans le resto, y avait-il un autre prétendant ?

*

Florent avait sauté dans le train pour fuir Inès, et son bâtard de fils.

Il n'avait pas délaissé leur domicile sur un coup de tête.

Clara lui manquait tellement !

Pour vider plus vite l'auberge, il aurait bien simulé une alerte à la bombe comme à l'époque du Morning, lorsqu'on avait encore le droit

de rire sans passer pour un détraqué du cerveau. Il donna un coup de main pour nettoyer la cuisine de fond en comble, au cas où Philippe Etchebest aurait la maudite idée de venir lécher la graisse sur la hotte. Lorsqu'il fit part à Clara de son envie d'être seul avec elle, Anthonin s'immisça dans leur discussion.

– Dans notre couple, on se dit tout !

– Nous passons bientôt devant Monsieur Le Maire, compléta l'ancienne animatrice radio, sur un ton que Florent jugea présomptueux.

– Ses copains et ses copines du show-biz sont tous invités, se félicita le cuistot. Ce sera un fabuleux mariage, n'est-ce-pas chérie ?

– Je ne suis pas restée seule bien longtemps après notre rupture, poursuivit Clara. Et aussi je voulais te dire, Florent, combien je regrette de vous avoir insulté, Ben et toi, dans le bureau de Jeff. D'être partie sans me retourner.

Dans son appartement parisien, le couple avait entassé des centaines de bouquins dont il avait été bien laborieux d'en définir la propriété. En faisant le tri, Florent en avait relu les plus belles pages, à genoux sur le parquet. Chaque bribe de texte, chaque illustration lui avait rappelé une phase de leur vie commune, soit parce qu'ils avaient échangé sur le scénario, soit parce que sa compagne lui avait offert le livre. Les ouvrages qu'ils n'avaient pas achetés en librairie ou chez un bouquiniste des bords de Seine leur avaient été adressés en service de presse, dans un but promotionnel. Florent avait confectionné les cartons, mais sans l'accord de Clara. Ils avaient fait partie du convoi jusqu'à Brest.

– On aurait pu s'entendre sur le partage, déplora-t-elle.

– Ou faire encore un bout de chemin ensemble...

Elle lui vanta les mérites de la restauration, pour justifier son emménagement au pays du foie gras et de Jacquou Le Croquant.

– Autour d'une table, les gens discutent. Ce n'est pas comme dans les transports parisiens ou dans le train. Tu les as côtoyés en venant, ces automates aux oreilles bouchées par des écouteurs... Des boîtes de conserve de canard, avec du vide dedans ! Et toi ton monde, Florent c'est toujours la radio... Tu ne causes qu'à une personne à la fois, et en même temps à plusieurs, comment être sûr ? Je ne regrette pas d'avoir changé de vie, d'avoir rencontré Anthonin. Tu me dis qu'Inès et Jeff… Je suis désolé qu'ils t'aient fait ce tour de couillon !

Il détailla comment il avait filé le couple.

– J'ai aussi vérifié les tickets de caisse dans les applications de commerce sur le téléphone d'Inès, ainsi que ses conversations avec Jeff, sur messagerie instantanée.

Clara n'en revenait qu'à moitié, que son ex se soit lancé dans une entreprise si peu loyale.

– Qu'est-ce qui t'a mis la puce à l'oreille ? demanda Anthonin.

– Un drôle de cauchemar dans lequel elle avoue à un chauffeur de VTC qu'elle couche avec son patron… J'ai voulu savoir pourquoi vous portiez le même prénom.

L'autre ricana.

– Avant de reprendre l'auberge avec Clara, je conduisais un taxi, pas un VTC. La coïncidence est troublante, en effet…

Florent saisit l'occasion pour sonder Anthonin.

– Qu'aurais-tu fait à ma place, toi le mari aimant, si Clara t'avait trompé de la sorte ?

– Je l'aurais sans doute empoisonnée, avant de la faire rôtir. Ce ne sont pas les produits qui manquent en cuisine !

Sa future épouse se pétrifia.

– T'es dingue ou quoi, Florent, de violer notre intimité avec tes questions débiles ! Tu débarques chez nous sans prévenir, tu nous obliges à supporter tes jérémiades parce que Jeff s'est tapé ta copine en ton absence, mais…

– Mais quoi ?

– Comment peux-tu affirmer que Nicolas est bien son fils ?

– Une femme enceinte connaît son corps mieux que personne, non ?

Florent vit alors, dans les yeux de son ex, le reproche de ne pas lui avoir offert la chance magnifique de devenir mère.

– Je n'ai pas fait de test. Nos relations ont toujours été protégées. Et puis, aucun de nous deux n'a les cheveux roux, tandis que Jeff…

Selon le cuisinier, il était inutile de chercher plus loin.

– C'est lui le père, tu as raison !

Le brouhaha des clients s'était évanoui avec l'heure du coucher. Confidence pour confidence, Clara crut utile d'insister sur le caractère intime de sa relation avec Inès, ce qui fit encore rire Anthonin.

– Tu n'as pas pu déterminer si elle était heureuse avec toi ?

Florent vida son verre de Cahors jusqu'à la dernière goutte.

– Je n'en sais fichtre rien. Et d'imaginer Jeff, la queue entre ses jambes m'a fait réaliser combien je n'avais pas été à la hauteur. Quels sentiments éprouvaient-ils l'un pour l'autre ? Les mots ne sont jamais sortis de la bouche d'Inès, et Jeff est mort de toute façon.

Le véhicule de leur ancien patron avait été retrouvé quelques jours plus tôt, au fond d'un étang. Jeff s'était probablement suicidé. Florent avait boudé les obsèques, y voyant une manière habile d'éviter la litanie d'hommages à un type qui lui avait piqué sa femme.

– Et si Inès avait subi des pressions ? insista Clara.

Florent voulait savoir si Jeff connaissait l'origine du fœtus dans son ventre, le jour des obsèques de Pok, lorsque Inès avait brandi l'échographie au visage des journalistes.

– Harcèlement, viol, on peut imaginer plein de trucs ! pouffa Anthonin.

– Je manque de preuves. Inès m'a contraint à animer Confidences de stars... Je souffrais de ses désirs à elle.

– Si Jeff l'agressait régulièrement, tu te serais senti obligée de la protéger, non ? Au lieu de payer un type, juste pour faire des photos ? exigea encore de savoir Clara.

Florent campait sur ses positions. Inès l'avait bien cherché, selon lui.

– J'ai même envisagé de les pourrir pendant une émission, pour avoir fait de moi le cocu de service.

– Mais tu as préféré venir voir ton ex ! le toisa Anthonin, qui était presque aussi bourré que lui.

Le cuistot le traita de tous les noms, en lui ordonnant de quitter l'auberge. Pour l'impressionner, Florent menaça de lui en coller une. Clara signifia à son futur mari de la boucler.

– Cette affaire ne concerne pas les auditeurs, dit-elle. Nicolas, ce bout de chou qui n'a rien demandé aurait valu de l'or aux yeux de la

presse à scandale et des paparazzis si tu avais sali ZicMu, simplement pour sauver ton honneur.

Elle lui conseilla de laisser tomber la pluie afin de préserver l'enfant, et mit le doigt sur le fait que deux lignes dans un journal suffisaient pour foutre en l'air une réputation.

– Si j'ai choisi ce coin perdu, à côté de Sarlat, c'est pour ne plus être emmerdée.

Clara lui rappelait Guillaume, le fabricant de harpes, constamment sur la défensive, qui s'était éloigné de sa femme et des médias pour être enfin en paix. Puis des pleurs, au-dessus de leurs têtes le confrontèrent à une cruelle certitude.

– C'est Salomé. Tu sais, Florent, le trésor que tu ne m'as jamais donné. Elle aura neuf mois en décembre. C'est contraignant de s'occuper d'un gosse quand on travaille le soir, alors Jeanne, sa demi-sœur, la grande fille d'Anthonin si tu préfères, veille sur elle.

L'animateur, réduit au rôle de compagnon indigne libéra sa chaise dans un mouvement brusque. Il enfila son manteau et sa lourde écharpe de façon mécanique. Après avoir récupéré sa sacoche, il claqua la porte d'entrée du mas avec une vigueur telle qu'un cadre décoratif chuta de son support mural, pour finir en mille morceaux sur le sol carrelé.

Saisi par le froid périgourdin, il s'engouffra dans la noirceur des ténèbres pour rejoindre le véhicule qu'il avait loué à la gare. Il aurait pris le large, sans direction précise, si Clara n'avait pas couru pour le retenir.

– Ce n'est pas sérieux de prendre la route, Florent, avec cette quantité d'alcool dans le sang ! s'écria-t-elle depuis l'extérieur de l'habitacle.

Il acheva de consulter la dizaine de SMS et de messages vocaux qu'Inès lui avait laissé depuis son départ précipité quelques heures plus tôt, et auxquels il n'avait pas pris la peine de répondre.

– Florent ! Ouvre la voiture, s'il te plaît ! Anthonin n'est pas chaud, mais on va t'héberger pour la nuit, c'est la moindre des choses.

Il débloqua la portière de l'intérieur, pour permettre à Clara de prendre prendre place près de lui.

– J'espérais qu'on fonderait une famille, avec des enfants, au moins deux, mais il y avait autre chose qui clochait entre nous.

– Un prénom en trois lettres, qui commence par É ? Cette rumeur de coucherie, Clara, lancée par je ne sais qui, a détruit notre couple !

– Ce n'était pas une rumeur. Tu rejoignais Éva pendant mes entraînements au club de sport. Elle m'a tout raconté, peu après notre rupture, et ce n'était pas pour boire un verre, Florent, j'en ai la preuve. Inès, sa meilleure copine a écrit un portrait à charge dans Golden People... Puis va savoir pourquoi, elle a considéré être dans son droit en copulant avec Jeff... À moins d'avoir été contrainte, j'insiste !

– C'est comme ça que tu vois les choses ? bafouilla-t-il. Au lieu de chercher à m'apaiser ?

Clara anticipait le deuxième acte.

– Qui ferait autant de bornes pour visiter son ex, Flo ? Sans autre idée derrière la tête que de la sauter ?

– Mais pas du tout !

– Ta visite m'honore, mais c'est fini entre nous. Je serai bientôt liée à Anthonin.

– Anthonin ? On est loin d'être potes, et j'ai des tas de choses à lui dire.

– Ne t'amuse pas à lui chercher des noises.

– Sa bouffe était vraiment dégueulasse. Il aurait mieux fait de rester taxi. Qu'est-ce que tu peux bien lui trouver, à ce rigolo ?

– Juste une nuit, j'ai dit… Bon, tu viens la voir, ta chambre ?

Repus, il fit basculer sa tête sur l'épaule de Clara...

– Et ensuite, tu nous laisses tranquilles, prévient-elle.

Mais Florent délirait.

– Je lui soufflerai des mots d'amour, à Inès.

– C'est bien. Lave-toi les dents d'abord.

– Ensuite, je lui casserai la gueule, à Jeff.

– C'est impossible, Florent. Il est au ciel, tu as déjà oublié ?

Par peur d'une violente réaction, Clara s'abstint de lui révéler que c'est grâce à Anthonin qu'elle et Inès s'étaient rencontrées, lors d'une course partagée dans son gros taxi Mercedes, à l'époque où Inès écrivait encore pour Golden People. Son drôle de rêve n'était donc pas si anodin.

– Venir ici, ce n'était pas le meilleur moyen de disparaître, dit Clara en plaisantant.

Son cerveau ramolli par l'alcool et la paranoïa ne comprit pas l'allusion au fait qu'elle le plaignait vraiment.

Il suggéra qu'ils écoutent le CD des Cure sur l'auto-radio.

– Merveilleuse idée ! réagit-elle en recevant son haleine fétide. Je vais chercher ton cadeau. Toi, Florent, ne bouge pas de la voiture !

Comme souvent dans les drames psychologiques, c'est au moment d'ouvrir la porte que la fille est empêchée de fuir. L'acteur se jette sur elle en un éclair, dans l'intention évidente de la posséder. Tous les scénarios ne prévoient pas qu'elle adresse à son prédateur, un coup de poing bien raide dans les couilles.

– Tu as bu comme un trou !

L'autre serrait les cuisses.

– J'irai voir les flics, si tu entreprends encore de m'embrasser, méfie-toi !

Lorsqu'elle se repointa avec son cuistot, guidée par la lumière du parking, ils ne discernèrent rien d'autre que des traces de pneus sur le sol, évocation de la présence fugace du véhicule.

– Il n'osera pas remettre les pieds chez nous, dit Anthonin. D'ailleurs, qu'est-ce que tu foutais là, avec lui ?

– Ses clés. Je voulais les récupérer pour lui interdire de conduire dans cet état. Il ne savait plus ce qu'il racontait, tellement il était cuit !

– Et il aurait créché où, ton oiseau, Clara ? Dans sa bagnole, j'espère !

– C'est notre responsabilité de restaurateurs, de ne pas laisser les gens ivres reprendre la route.

– Maudite règlementation ! jura Anthonin. Elle nous apporte toutes les emmerdes du monde.

– Ne sauve-t-elle pas des vies ? Souviens-toi quand tu avalais les kilomètres… C'est quoi ton problème avec Florent ?

– Tu ne te comportais pas avec lui comme avec un client normal, c'est tout.

– On a dormi ensemble pendant six ans !

– Certes, mais tu semblais heureuse de le savoir si proche...

– J'espérais qu'il me foute la paix, au contraire. Et je ne me suis pas gênée pour le lui dire.

– Est-ce qu'il t'a manqué ? Regrettes-tu de l'avoir quitté ?

– Chut, écoute au lieu de jacasser, Antho...

– Quoi ? Nous sommes entourés d'arbres, et à part le chant de la Dordogne et celui des oiseaux nocturnes…

– Les chiens, chez la voisine… Ils n'aboient jamais à cette heure. Il a du arriver quelque chose…

Le cuistot décela une lumière inhabituelle dans la nuit.

– Là ! En contrebas du chemin !

– Merde ! C'est lui ?

– Allons-y ! C'est le seul moyen de le savoir ! s'écria-t-il en se battant pour garder son souffle.

– J'espère qu'il ne s'est pas foutu en l'air, dit Clara, au bout d'une centaine de mètres à avancer au petit trot dans la forêt.

Ils ne purent que constater les dégâts. La voiture de location de Florent s'était fracassée contre un arbre. Anthonin remarqua aussi que les pneus de sa Mercedes étaient tous dégonflés.

– Oh, le con !

L'homme fit irruption à leur hauteur en titubant. Il avait le visage bien amoché. Un couteau pendait de sa main droite.

– Vous êtes qui, tous les deux pour me dire ce que j'ai à faire ? J'ai eu envie d'en finir, j'ai bien le droit, non ?

Florent pointa l'arme dans sa propre direction, avant de regretter l'hécatombe des morts sur les routes.

– On est trop bien protégés dans les voitures récentes. C'est pour ça qu'Inès est sortie saine et sauve de son cauchemar !

Florent n'avait pas habitué son ex à tant de violence de sa part. Clara le laissa soliloquer pendant un court moment. Se sachant protégée par Anthonin, elle oublia vite le couteau.

– Je viens d'avoir Inès au téléphone, mentit Clara. Elle se sent fautive de ne pas t'avoir parlé du harcèlement que Jeff lui faisait subir. C'était pour animer Confidences de Stars avec toi. Cauchemar ou pas, elle me rappelle dans la matinée.

– C'était donc ça… J'imagine qu'elle m'en veut d'être parti, la salope !

– Elle est surtout désolée d'avoir conclu ce marché, avec les conséquences que tu sais pour votre équilibre familial et professionnel. Dis-lui que tu l'aimes, déjà, puis que tu lui pardonnes !

Florent s'inquiétait pour l'émission.

– Terminé Confidences de stars, ce sera un retour à la case départ comme il y a deux ans... Je devrais encore chercher un job, et à mon âge…

– Et Inès ? On a souvent décidé à sa place... Guidoni pour la ligne éditoriale de ton portrait, Jeff pour lui offrir Confidences de Stars à condition qu'elle couche avec lui. Elle a pris le temps de m'en parler, du syndrome de l'imposteur, qu'elle a toujours cherché à combattre… Car à chaque fois, des hommes étaient à la manœuvre. Elle est victime d'un système qui ne fait pas nos affaires à nous, les femmes.

Clara faisait preuve d'une grande empathie envers Florent. Ce pauvre malheureux, venu lui demander secours sentait-il encore ses bourses ?

– Tu n'as jamais été capable de t'imposer face à elle, et je crois qu'elle t'aime pour cette raison. Pourquoi ne pas profiter du coin, tous les trois ? Elle souhaite offrir le grand air à son fils. C'est l'occasion de fuir Paris et de prendre un nouveau départ en vous installant ici, tu ne crois pas ?

Florent cachait mal ses émotions. Il voulait que Clara sache combien ses paroles lui faisaient du bien, quitte à paraître terre à terre.

– Inès ne voudra pas retrouver son statut d'anonyme dans ce coin perdu… D'être devenue quelqu'un, c'est nécessaire à son équilibre.

– Elle n'en a pas marre, ta copine, que ce soit le fric et la gloire qui dictent sa vie ? se réveilla soudain le cuistot.

– Elle va devoir prendre sur elle, poursuivit Clara. Nous avons bien réussi à nous fondre dans la masse, moi dans le Périgord, toi en Bretagne. Lorsqu'on est poussé au cul, les décisions s'imposent. Ben vit d'ailleurs une situation similaire…

– Ben ?

– Mon cousin Victor, chez qui nous nous sommes rencontrés... Ses parents sont viticulteurs, tu te souviens ? Il possède plusieurs hectares de vignes autour de Cahors. Victor a convaincu Ben de reprendre avec sa copine Amélie, une exploitation voisine de la sienne. C'est à moins d'une heure d'ici.

Florent ne savait pas s'il devait rire ou pleurer, de savoir son ancien pote reconverti dans l'agriculture.

– Vigneron, c'est physique comme boulot, mais ça leur plaît vraiment. Ils produisent aussi des noix, des pommes biologiques et un peu de miel. Amélie est toujours actrice, mais lorsqu'elle tourne, Ben est bien embêté pour travailler seul. Si tu veux, on lui demande, et…

– Et quoi ? La Vierge Marie t'est enfin apparue ? Elle t'a encouragée à me réconcilier avec lui ?

Clara n'avait pas l'intention d'offenser Florent, malgré la belle éclaircie qu'elle avait cru observer dans son ciel nébuleux…

– Je ne supporte plus votre compassion ! Ma vie, c'est la radio et je ne sais rien faire d'autre. Inès, j'aurais adoré qu'elle crève avec son chauffeur de VTC ! Dans son cauchemar, elle a dit à Anthonin qu'elle ne me méritait pas. Alors il en pense quoi, le cuistot ?

La restauratrice reprit les choses en main.

– Maintenant ça suffit, Florent ! On ne comprend rien à tes délires. Nous allons te soigner. Il est inutile d'appeler le SAMU.

– Et les flics ?

– Non plus, Antho !

– Ce n'est pas qu'Inès m'ait trompé le problème, mais que vous le sachiez, maintenant. Je suis le dindon de la farce, dans l'histoire.

Un homicide est vite arrivé, songea Anthonin qui n'avait jamais eu aussi trouille de sa vie. Il en avait pourtant croisé, des fous sur les routes de région parisienne.

Il hurla l'ordre à Florent de lui remettre son couteau.

– Il me sert à me défendre mais je vais te le donner, connard ! Avant, sachez que je ne veux plus de contact avec ma vie d'avant. Je ne désire plus voir personne, c'est compris ?

– Laisse-moi gérer, le pressa Clara.

Elle s'avança patiemment vers lui, et obtint qu'il s'agenouille. Elle lui prit la main, sous le regard suspicieux de son futur mari.

– Doucement… Voilà...

Florent fondit en larmes.

Anthonin, tel un seigneur du haut de son donjon n'avait pas l'intention de se laisser abuser par un type au comportement confus.

– Tu m'as traité de connard, j'ai bien entendu ? Si tu veux fuir les gens, commence donc par dégager d'ici !

L'autre se releva en vitesse, puis cessa de pleurnicher. Sur proposition de Clara, il accepta qu'ils cheminent ensemble vers l'auberge pour décompresser.

– Tu squattes la chambre d'amis et tu te casses ! imposa le responsable du restaurant. On y peut quoi, hein, si ta vie amoureuse est un désastre ?

– J'étais ridicule, pardon…

– Il y en a des tonnes, des chauffeurs qui portent le même prénom que moi. Inès, je l'ai peut-être transportée un jour, et son subconscient a fait remonter le souvenir de cette course… Chacun sa destinée… Ne nous mêle pas à tes problèmes, d'accord ?

Le trop-plein de gentillesse que sa complice en amour répandait sur son ancien compagnon exaspérait le cuistot, au point d'entacher sa confiance à leur égard.

– Je comprends ton malaise, enchaîna-t-il sur un ton plus paternel. La vie peut encore te sourire, Florent. Ne t'en fais pas, ça va vite s'arranger avec Inès.

Il n'envisageait pas qu'ils puissent se remettre ensemble, jusqu'à ce que Clara, dans un geste parfaitement coordonné, ferme sa main sur l'avant-bras de Florent pour le guider un étage plus haut, dans l'auberge.

– Ne réveillons pas Salomé…

– Pourquoi te plies-tu en quatre pour moi ? J'ai tellement honte, après ce que je t'ai fait subir dans la voiture… Tu devrais aussi m'en vouloir de t'avoir trompée avec Éva...

Pour qu'Anthonin ne la soupçonne d'un quelconque badinage, elle devait vite lui permettre de s'imprégner de sa chambre ou plutôt de son aquarium, du nom du plateau où tant d'invités prestigieux s'étaient révélés aux auditeurs du *Morning*.

– C'est grâce à toi que j'ai pris le micro, Florent, au moment où ma carrière de top-model était sur la pente descendante. Tu n'as rien exigé en retour, sauf de pouvoir m'aimer.

Elle le flatta encore, pour rester sur une note positive.

– Ce n'est pas comme ce salaud de Jeff avec Inès.

Clara, même prisonnière de ses mensonges était encore plus belle que dans ses rêves.

– Cette expérience radiophonique m'a follement passionnée. Je n'aurais jamais de mots assez forts pour te dire merci !

*

– La chambre est au bout du couloir. Tu y seras bien.

Une couette moelleuse couvrait le lit, dont la taille s'accordait plus avec celle d'un enfant.

– Aurais-tu un peu d'eau, s'il te plaît ? Pour soulager les effets délétères de l'alcool…

Florent s'inquiétait surtout pour sa verge meurtrie. Clara avait su corriger son entrain !

– Bien sûr. Nous, on dort à l'opposé du mas, dit-elle en s'éclipsant afin de lui remplir une gourde. Elle vivrait ensuite un ultime moment de complicité avec l'enfant de l'amour, que les bruits avait réveillée.

Puis, lorsqu'ils furent sur le point de s'endormir...

– Je ne voulais pas ajouter de la tristesse à son malheur, dit Clara à Anthonin.

– Comment as-tu pu être aussi patiente avec lui, ma puce ? Il nous a menacés avec un couteau, il a crevé les pneus de ma caisse... J'aurais du le balancer aux keufs !

– La balle est dans le camp d'Inès, c'est à elle de gérer. Si la presse people lui courre après, parce que ça finira par se savoir qu'elle a subi des pressions avec Jeff, alors elle verra ce que c'est, de faire chier les stars !

– Florent est un type insupportable. Il a passé la soirée à parler de lui, à se plaindre. Il ne t'a jamais menacé avec une arme, j'espère ?

– Non, mais c'est clair qu'il est à bout. Il cherchait une présence.

– Une présence ? Ta présence, Clara ! Et pourquoi m'en veut-il à ce point d'avoir été chauffeur de taxi ? Il s'est renseigné sur le restaurant, c'est pas possible, pour faire le lien avec ma vie d'avant à partir d'un simple cauchemar.

– Tu te poses trop de questions, Antho…

Clara se tourna dans le lit pour chercher le sommeil, mais son futur mari, apeuré, revint à la charge.

– Inès et toi, vous vous êtes rencontrées dans ma bagnole, non ? Et Salomé ? J'espère qu'il ne va pas la poignarder dans son sommeil !

– On n’est pas dans un film d’horreur non plus… Cesse donc d’angoisser… C’est l’affaire d’une nuit, de toute façon. Demain, Florent sera loin. J’aimerais dormir à présent. Je ne suis pas d’humeur à te recevoir, Antho, sachant qu’il pourrait encore nous surprendre.

– Moi non plus, trop d’émotions… Et je pense qu’il s’en fout complètement, de sa copine Inès et de son bâtard.

– Qu’est-ce qui te rend catégorique à ce point ?

– Je ne suis pas dupe, Clara. Je te répète qu’il est venu pour reprendre ta main.

– T’es sérieux ?

Elle se remémora une situation dégradante, en totale opposition avec le beau compliment qu’elle avait balancé à Florent juste avant de lui montrer sa chambre.

– Il a osé me salir un soir de gala, en clamant haut et fort que j’avais l’air d’une pute à cause d'un rouge à lèvres très prononcé... Tu veux que je te liste les autres crasses qu'il m’a faites ? Les ragots qu’il a fait courir, pour faire le vide autour de moi ? Ses flirts avec la chanteuse Éva Tracy et des kyrielles d’autres minettes ? Florent était certes le chef du Morning sur ZicMu, le boss, mais c’était aussi un monstre !

Elle essuya une larme avec une extrémité de mouchoir.

– Seul Ben lui faisait entendre raison. C'est grâce à lui que j'ai eu le droit de choisir, moi aussi, les invités dans l’émission. Lorsque Jeff nous a foutus à la porte, je me suis sentie pousser des ailes !

– Mais pourquoi ne l’as-tu pas quitté plus tôt ?

– Du fait de mon âge, l’agence de mannequins ne me proposait plus rien de valable… Le présentateur vedette de ZicMu, ou plutôt

son image me fascinait, pas spécialement son physique, tu vois... Une semaine après mon embauche dans l'émission, j'avais déjà cerné son manège. Il m'a fallu des semaines pour comprendre que cette vie ne me convenait pas. Sois belle, toujours offerte au regard des autres dans ta robe de soirée. Et surtout ferme ta gueule, c'était la règle avec lui ! J'aspirais progressivement à une vie simple, loin des projecteurs. C'est alors que j'ai eu le coup de foudre pour toi, dans le taxi... Inès aussi, d'ailleurs.

Clara marqua une pause. Quelque chose de plus profond la chagrinait.

– Crois-moi si tu veux, mais je n'ai jamais supporté sa présence. Tu n'imagines pas ce que c'est de vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec un pervers narcissique qui scrute tous tes gestes, qui épie tes fréquentations. Je n'ai pas de preuve qu'il ait un jour surveillé mes déplacements et enregistré mes conversations comme avec elle...

– En attendant que tu trouves, moi je retourne pisser, émit-il sans gêne.

Clara déserta à son tour le lit, sans quitter la pièce. Au sommet de l'armoire, sous le nuage de poussière né de ses mains tremblantes, elle ne découvrit aucun micro susceptible d'avoir transmis ou simplement enregistré sa conversation avec Anthonin.

*

Florent avait à peine ouvert les yeux, ébloui par la lumière violente et les râles continus des locataires, qu'une femme flic coupait court à ses divagations. Il ne sut dire si sa présence était réelle. Il ve-

nait de s'évader au pays des rêves, boosté par le tranquillisant que Clara avait mis à dissoudre dans son eau afin de leur garantir à tous une nuit calme, sans risque qu'il s'échappe ailleurs que dans ses songes.

Dans cette station des plus incommodes, sa mémoire avait rembobiné le film de son histoire avec Inès. Elle s'était amorcée d'une manière étourdissante, lorsque dans le gîte, la fille lui avait graissé l'entrecuisse avec son pied nu. Leur relation s'était structurée pixel après pixel, jusqu'à ce qu'elle opine à partager charnellement sa vie, dans l'inconfort des téméraires vents d'ouest.

Le lieutenant Fabre achevait une conversation avec son épouse par téléphone. L'autre militaire, qui s'appelait Susan le mena au pas de course dans son bureau.

– Enfin vous voilà, monsieur Girard ! Vous avez pu dormir un peu ?

Le flic n'avait pas les traits tirés, malgré l'heure tardive.

– Vous plaisantez ou quoi ? Ça hurle là-dedans, et ça pue ! Quand est-ce que vous me relâchez ?

– Chez nous, c'est comme à l'hôpital, dit Fabre. Nous avons encore des examens à faire, alors nous vous gardons bien au chaud.

– Je suis innocent ! Vous êtes sourds, ou vous le faites exprès ? De quoi m'accuse-t-on ?

La gendarmette le tint fermement par les épaules. Elle lui fit comprendre qu'il n'avait pas intérêt à quitter son siège.

– Comme ça, dit-elle, on menace ses gentils hôtes avec un couteau ? On crève les pneus des bagnoles ? Vous savez à quoi je fais allusion, bien sûr ?

Fabre, à son tour, l'avertit de ne pas faire le malin.

– Clara Gentry et Anthonin Vasseur ont porté plainte, suite à vos agissements.

– J'avais pris de l'alcool et des stups, se défendit-il, les mains plaquées sur le visage. Je voulais vraiment en finir. Vous pouvez me placer en garde à vue, mais c'est au-dessus de vos forces.

– Et pourquoi donc ?

– Parce que vous adorez bluffer, pardi !

Susan vit rouge.

– Savez-vous ce que ça coûte, monsieur Girard, de faire outrage à un agent de la force publique ?

Florent s'apprêtait pourtant à pactiser. Fabre l'alerta.

– Vous allez vous retrouver en tôle. Vous êtes un grand timide, un sauvage. Votre micro fonctionne comme un bouclier, il vous aide à vaincre vos peurs à la radio. Qui craignez-vous ?

Florent se défendit, en affirmant qu'il n'avait jamais voulu figurer en haut du podium.

– Je souffre sans doute de ne pas connaître mes auditeurs… En public, je ne salue personne, je reste silencieux et je baisse la tête, sauf lorsqu'on s'intéresse à moi, bien sûr. Et surtout les femmes.

– Diriez-vous que vous manquez de conversation ?

– J'arrive surtout à un âge où l'on se demande si une deuxième vie est possible.

– On va faire un truc, dit Fabre. Avant de quitter la caserne, vous allez me signer un autographe…

Florent bafouilla, lorsqu'il se rendit compte que son portefeuille ne conservait aucune image de lui devant le micro de ZicMu.

– Cela fait plus de deux ans qu'on ne m'a pas formulé une telle demande, imaginez donc ma surprise...

– Les images enregistrées devant le restaurant par la caméra de surveillance sont de bonne qualité. C'est bien vous, là, portant un couteau ? le torpilla Susan.

– J'ai la mémoire fanée, dit-il.

Fabre poursuivit.

– Je veux offrir cet autographe à mon épouse Géraldine. C'est une femme incandescente qui a monté un fan-club, et fait imprimer des tee-shirts à votre effigie d'animateur star.

Réconfortantes bien qu'agressives, ces paroles eurent plus d'effet sur Florent que de se savoir écouté par des centaines de milliers de jeunes filles amoureuses… mais de qui, au fait ?

– Je l'ai rarement sentie aussi exaltée, lorsqu'elle a su que vous étiez dans nos murs. Accepteriez-vous de partager un dîner avec madame Fabre ?

– En tête-à-tête ? J'en serais ravi, évidemment !

– Depuis qu'elle a lu votre portrait dans Golden People, Géraldine se réjouit de la décontraction avec laquelle les jolies femmes cèdent à votre sublimité.

– C'est le coup de foudre, assurément, surtout quand je leur offre de taquiner les vedettes sur ZicMu.

– Parce que la discussion tourne autour de votre personne, certainement…

– Tenez ! Clara, par exemple… Je n'ai eu aucun mal à la convaincre de coucher dès le premier soir.

Fabre, dont le timbre de voix avait mué l'asticota, toujours avec la même droiture.

– Ta copine Inès ne m'a jamais déçue, Florent. Bienvenue au club !

C'était Jeff qui parlait.

– Allons, pas de sentimentalisme, surjoua l'autre. Fabre, si je vous empruntais Géraldine, vous ne seriez pas jaloux ?

– Un virtuose du sexe... Tu n'as pas changé, quelle popularité !

Avant de reprendre conscience dans ses draps moites, il avait cru percevoir la silhouette gracile d'Inès, épousant celle de la femme flic.

– Cela la brancherait-elle, Géraldine, de faire de la radio ? demanda Florent. Avez-vous songé, lieutenant, au destin de princesse que je pourrais lui offrir ?

*

Une brume déchirante née du chaos, sur une tige de ferraille...

Les pupilles d'Anthonin roulaient de la scie circulaire suspendue à son bras, au ventre de la machine à béton. Un autre type, relativement costaud, à l'étroit dans son marcel rayé, faisait les cents pas en s'aspergeant le visage avec de l'eau.

Il est sept heures du matin. Ces imbéciles ne vont quand même pas faire couler une dalle !

Ce n'était pas en les insultant que l'animateur ferait oublier sa grosse bêtise de la nuit précédente avec le couteau.

En fait, il est dix heures ! admit-il en jetant un oeil à son smartphone, et non plus à la lumière qui transperçait les rideaux de sa chambre.

Lorsque Clara lui servit le petit-déjeuner, son envie de la surprendre avait déjà disparu.

- J'étais jaloux de cette patate d'Anthonin, dit-il. Et puis avec l'alcool…

Elle prit fait et cause pour son futur mari, en acceptant les excuses de Florent.

– Anthonin est l'être le plus merveilleux que je connaisse. Désolé, mais contrairement à toi, il fait tous les travaux à la maison, avec le renfort d'artisans parfois, ou alors Ben vient l'aider. Ils s'entendent admirablement tous les deux. Vous n'allez pas rester fâchés longtemps, crois-moi. Bon, tu la trouves comment notre masure ? As-tu bien dormi, déjà ?

– S'ils n'avaient pas mis en marche la bétonnière, je serais en train de baiser la femme d'un flic, dit-il en ricanant.

Le visage de la petite Salomé contre sa joue donnait à Clara un air ravissant. Florent choisit d'y aller mollo, pour ne pas compliquer la descente du biberon.

– Veux-tu la prendre dans tes bras ?

Consciente de sa bourde de lui faire penser à Nicolas, elle se ressaisit en lui narrant l'histoire de l'auberge. Cette institution était dans sa famille depuis plus de deux siècles, et il était hors de question pour elle de la voir disparaître. Clara et Florent y était descendus à plusieurs reprises, à la faveur de leurs congés sur ZicMu. Il avait sympa-

thisé avec Albert, l'oncle, et Juliette, la tante, morts sans descendance un an plus tôt.

– C'est moi qui en ai hérité, dit Clara. Nous avons sauté sur l'occasion avec Anthonin pour venir ici, comme c'était près de Sarlat, la ville où j'ai grandi. J'ai énormément fréquenté cet endroit pendant mon enfance. J'ai des tas de souvenirs que je n'ai jamais extériorisés, par pudeur sans doute.

Derrière le comptoir, des reproductions d'affiches publicitaires montraient des lieux typiques du Périgord à la Belle Époque.

– Je me souviens des inséparables Jo, Stéphane et Raymond, commentant l'actualité devant le petit écran, un pastis bien en vue. Mon refuge s'organisait autour d'une table et de quelques chaises. Une fois, le Père Noël a déposé une adorable poupée de chiffon sous le sapin. Le calendrier a été d'un grand secours pour choisir son prénom, Adèle, car c'était sa fête le vingt-quatre décembre. Et puis… le projet de transformation du restaurant en hôtel-restaurant, puis en village de gîtes a fait le tour du canton. Ma tante m'a invitée à monter avec elle à l'étage pour faire le tri avant les travaux. Je suis entrée dans cette chambre, où tu as passé la nuit. Le palier ouvrait sur une remise défraîchie, aux dimensions imposantes par la hauteur des plafonds. Les poutres en chêne lui donnent encore aujourd'hui un cachet sans équivalent, si tu as bien remarqué. Bien que mon oncle et ma tante aient pris la précaution d'aérer, j'avais un sale goût de poussière dans la bouche malgré les bonbons à la menthe que j'avais déjà en permanence au fond de mon sac ! Quatre vieux bancs et une dizaine de chaises montaient la garde devant la porte. Sur un ancien buffet bas trônait une pile de Paris-Match des années quatre-vingt et

une lampe à franges, dont le pied était piqué par les vers. La tapisserie, au décor fleuri avait perdu de sa brillance et se décollait du plafond. Une gazinière rouillée reposait dans un coin, près d'un lavabo que nous avons évacué depuis. Des tas de livres s'accrochaient à une plinthe, et des cartons formaient une pile sous la fenêtre. Et puis sur la gauche, là où se trouve le lit dans lequel tu as dormi, j'avais fixé mon attention sur un placard à moitié ouvert dont l'accès était barré par une malle noire aux imposantes fermetures métalliques. Juliette m'avait indiqué que je pouvais prendre ce que je voulais dans la chambre, alors...

– Tu as trouvé du vieux linge mité dans les placards, j'imagine, tâtonna Florent en mastiquant une tranche de brioche nappée de confiture produite localement.

– Pas tant que ça. Juliette et sa copine Sylvaine fréquentaient assidument les boutiques de Sarlat, avec l'intention de s'offrir les plus belles tenues. Les vendeuses leur déroulaient le tapis rouge. Elles déjeunaient dans le centre historique. Cette folie dépensière était leur raison de vivre. Comble de la bêtise, certains habits, certaines chaussures qu'elles ne portaient jamais restaient dormir dans les cartons. J'adorais essayer en douce les fringues de tata, puis j'ai eu l'idée de faire du mannequinat et je suis montée à Paris. Tonton Albert m'a toujours dit que j'étais née pour ça. Tata Juliette, comme son amie Sylvaine étaient de la même espèce, froide, hautaine et surtout capricieuse. Elles ne m'ont jamais emmenées avec elles faire les boutiques ! Mon oncle a souffert que son épouse tienne la barre de manière égoïste. Comme dans beaucoup de couples, on sauve les apparences avec un grand sourire. Et si le bistrot a toujours été bruyant, la

maison n'a jamais résonné de la présence joyeuse de petits cousins et de petites cousines, car Juliette n'a pas eu de désir d'enfant. C'est pour cette raison qu'Albert m'a toujours considérée comme sa fille. Ma présence l'enchantait, elle était vitale pour son équilibre, surtout depuis que mon père Jean, son beau-frère donc, a perdu la vie dans un accident de la route. C'est mon oncle qui me prenait la main sur le chemin de l'école, puis qui me ramenait à la maison. Hélène, ma mère, entamait tôt ses journées pour soigner les bêtes dans les fermes, avant qu'une saleté de cancer du sein ne lui vole sa vie...

De quelle catastrophe cette auberge gardait-elle les stigmates, s'interrogea Florent, pour que Clara soit si encline à se confier ?

– L'objet le plus intrigant fut sans doute la malle que tu as commencé à me décrire, non ?

– J'ai dégrafé ma jupe, poursuit-elle, pour enfiler à la place un vieux jean de ma tante afin de me protéger de la poussière. Juliette et moi faisions un petit trente-six, je ne nageais donc pas dedans. J'ai déplié une chemise rouge à carreaux que j'ai passée par-dessus mon tee-shirt. La fraîcheur du dehors caressait mes joues, à mesure que je m'approchais de la fenêtre ouverte. Je me suis pressée de l'entrebâiller, car je suis toujours sensible aux courants d'air. Et tant pis pour l'odeur, Florent, car le temps avait fraîchi ! J'inspecte donc la malle en bois. Cet objet m'intrigue plus que tout. N'importe quel enfant serait passionné à l'idée d'y découvrir un trésor. Le coffre, dont la partie supérieure est bombée mesure près d'un mètre de long. Un rectangle de papier jauni attire alors mon regard. On peut y lire le nom de Zéphirin Quéré, suivi de l'adresse de l'auberge. Zéphirin était mon arrière-grand-père, du côté de ma mère. Le nom de famille n'est pas

commun par ici. Sais-tu que j'ai des origines bretonnes ? Il y a un siècle, Zéphirin, alors agriculteur a fui la misère du Finistère pour s'installer ici, dans le Périgord, riche en terres cultivables. Ils étaient des milliers comme lui à faire le déplacement, encouragés par le clergé. Une décennie plus tard donc, il est mobilisé et doit se battre contre les nazis. La malle contient ses affaires personnelles. Renferme-t-elle des correspondances avec la grand-mère de ma mère, des mots d'amour par exemple ? Le coffre s'ouvre sans difficulté. Je mets la main sur un casque et sur un uniforme râpeux mais je ne découvre pas de lettres. J'attrape aussi un couteau et une pipe. Bercée par mes souvenirs et par l'évocation de mon arrière-grand-père, je parviens à rassembler l'énergie qui au début me fait défaut. Mon autre trouvaille, un appareil photo en forme de savonnette ne surprend ni ma tante, ni mon oncle.

– Ce type d'objet n'était-il pas commun pendant la guerre ? s'étonna Florent. Tu n'as pas trouvé d'albums photo dans la malle ?

– Assurément non. Tata Juliette a pressé un gros bouton pour dégager le soufflet de l'objectif, mais le mécanisme était grippé. Je lui ai demandé s'il y avait un film à l'intérieur, mais elle n'en savait rien non plus. Ma carrière de top model connaissait une belle progression à Paris. J'ai alors regretté de faire confiance au paparazzi Jim Dupuy pour percer le mystère de cet appareil photo, car il ne m'a plus lâchée ensuite…

Florent s'étouffa.

– Dupuy, dis-tu ? Vous vous connaissiez donc avant qu'il te harcèle avec ses clichés dans Golden People ?

– Bien sûr, Florent. C'est un folding, m'a-t-il répondu, de marque Zeiss Ikon. Lorsque je l'ai extrait de sa housse, Jim m'a annoncé qu'il avait été fabriqué en Allemagne. Il m'a montré les petites pièces de verre sur le capot, qui constituent le télémètre. Pour faire le point, on tourne la petite roue au-dessus du soufflet. Cette technique était nouvelle dans les années trente. J'ai dit à Jim que je me servais de mon smartphone, et que le résultat me convenait parfaitement. Grâce à lui, j'ai appris à rendre une image nette lorsqu'on photographie une personne qui courre, et à obtenir du flou pour valoriser le sujet principal.

Florent était admiratif, devant la somme de savoir déployée par Dupuy sur la mécanique, l'optique, la chimie et le travail du cuir, pour l'habillage de l'appareil et de l'étui… Le photographe avait servi le même couplet à Florent quand il l'avait rejoint à la radio avec Inès. Mais Clara fit mine de ne pas comprendre et enchaîna, sur le même ton endiablé.

– Il n'y avait pas de moisissure dans l'objectif. Les commandes étaient fluides, et le soufflet ne laissait pas passer de lumière parasite. Ce folding, réservé à l'élite avait encore de beaux jours devant lui. Puis, Jim a désigné une tirette à l'arrière de l'appareil. En l'actionnant, on libère un volet qui, normalement, obstrue deux petits ronds rouges derrière lesquels apparaissent des chiffres. L'autre bonne nouvelle, outre son état satisfaisant, c'était qu'il était chargé en pellicule. Les numéros marqués sur le ruban protecteur indiquent en effet le nombre de vues. Jim m'a fait le serment que nous allions le faire parler, ce Zeiss Ikon !

Une lueur d'optimisme illumina son beau visage.

– J'avais tellement hâte de découvrir les images prises par Zéphirin. J'espérais voir des membres de ma famille et des camarades de son régiment... L'un d'eux avait-il eu la bonne idée de tirer le portrait à mon aïeul, dans son uniforme de glorieux soldat ? Mon inquiétude venait de la qualité des photos qu'un tel objet était capable de fournir. Le film pouvait-il encore être développé ? Jim m'a réconforté en affirmant qu'on utilisait la même base chimique depuis des décennies, y compris dans les laboratoires professionnels. C'est ensuite qu'il m'a parlé de sa passion pour l'image.

Dupuy, comme l'affirmait Maïlys avait-il fabulé pour séduire Clara ? Cette question brûlait les lèvres de Florent. La chute brutale de Gwen, la photographe au Rolleiflex dans les eaux froides du port de Doëlan lui revint en mémoire. Clara persévérait.

– Au début de son mariage avec Isabelle, sa première épouse, Jim se destine plutôt à l'architecture. La photo prend le dessus lorsqu'il déniche un gros appareil à plaques dans un vide-grenier. Quand il rapporte ce drôle d'engin pour décorer leur salon, Isabelle lui fait la tête pendant deux jours. Un photographe lui explique son fonctionnement, exactement comme il l'a fait avec moi. Il se procure des plaques, prend des photos et développe… Anticiper la lumière, regarder son environnement pour produire le meilleur cadrage, faire monter les ombres dans le révélateur au moment du tirage… Jim me vante les vertus de la photographie de façon très didactique.

– Cette pellicule, Clara, vous avez donc fini par l'extraire du folding ?

– J'y viens, Florent. La leçon de photo touchait à sa fin. Il restait du film non exposé dans l'appareil. C'est alors que Laura, la fille de

Jim s'est pointée. Nous sommes sortis dans le jardin pour profiter des derniers rayons de soleil, et se photographier tous les trois dans des positions aussi cocasses que suggestives. Nous avons beaucoup ri, en réagissant au bruit sec que faisait le ressort à chaque déclenchement. Jim m'a ensuite guidée vers son antre, dans laquelle étaient installés un agrandisseur pour projeter les négatifs sur le papier, des bacs pour faire apparaître et fixer les tirages, et un grand lavabo pour évacuer les traces de chimie. Dans un meuble bas étaient rangés divers produits et ustensiles comme un thermomètre, et bien sûr des pellicules. Il m'a expliqué que pour retirer le film du boitier, on pouvait soit s'isoler dans la chambre noire, soit emprisonner l'appareil dans un épais manchon. À la lumière cette fois, et à l'aide d'un rouleau périmé, j'ai appris à enfiler le ruban sur une spire et à fermer la cuve étanche contenant le révélateur. Le développement photo constituait une première pour moi, et sincèrement j'ai adoré !

L'emballement de Clara était pour Florent le signe qu'elle s'était faite leurrer par le photographe. Comment pouvait-il lui en vouloir ?

– J'ai ouvert le dos du folding dans le noir, j'ai déroulé la pellicule sur la spire, puis j'ai glissé le tout dans la cuve. Le développement a pris vingt minutes, en comptant le lavage à grande eau pour éliminer le fixateur. Jim a soutenu que ce composé figeait l'image pour des années. J'étais excitée comme une puce ! La chimie a fait du bon boulot, puisque des nuances monochromes ont fini par apparaître. Lorsque mon œil, collé à la loupe a découvert le résultat, j'étais surprise de voir des véhicules et des hommes en tenue, dans un camp militaire. D'autres vues montraient une famille avec des enfants posant à l'entrée de l'auberge, de mon auberge ! Il s'agissait certaine-

ment de mes arrières-grands parents et des parents de ma mère, car je les avais remarqués dans un autre album. Une personne inconnue avait déclenché à la place de Zéphirin pour qu'il soit présent sur la photo. Une autre image a capté mon attention. On y voyait des soldats français, postés face à un grand trou, avachis sur leurs pelles derrière la maison. Et au sol, d'immenses sacs en toile, c'était trop bizarre ! Attends, Florent, je vais te la montrer, elle est enregistrée sur mon smartphone. Le tirage original que j'ai fait chez Jim est dans un album, là-haut dans la chambre.

La scène, en noir et blanc correspondait parfaitement à ce que Clara venait de lui décrire.

– Tu vois les sacs de toile devant le trou ? Ils étaient sans doute remplis de lingots, identiques à ceux que mon ancêtre tient précieusement dans ses mains, comme s'il avait peur qu'on les lui vole !

Cet or avait-il financé les travaux d'agrandissement de l'auberge ?

– Si ton oncle et ta tante ont utilisé cette fortune et qu'ils n'ont rien dit à personne, c'est grave, avertit Florent en s'empiffrant d'un nouveau bout de brioche, comme s'il n'avait rien mangé depuis huit jours.

– Je trouve que tu vas vite en besogne. Je n'ai pas l'âme d'une enquêtrice, toutefois si la photo dit vrai, ces lingots ont peut-être été restitués depuis ?

Ils s'accordèrent sur le fait que le cliché avait été pris pendant un moment particulier de l'Histoire.

– Lorsque j'ai découvert le film, j'en ai parlé à Albert et à Juliette. Ils m'ont donné l'impression de tomber ses nues.

– Le genre taiseux, c'est ça ?

– Je suis pourtant certaine qu'ils n'ignoraient rien de ce passé obscur.

– Et Jim, comment a-t-il réagi en voyant cette image apparaître dans le révélateur ?

– Il a semblé ne rien comprendre, ce qui m'a surprise aussi. La suite, Florent, ce n'est pas exactement celle que je t'ai décrite lorsqu'on s'est rencontrés. Le paparazzi ne me pourchassait pas au titre de simple top-model. Quelques jours après m'avoir rendu ce service, Jim figeait au téléobjectif mes moindres déplacements, pendant mes courses, avec mes amies au restaurant, il voulait aussi que je pose nue devant son Rolleiflex… Je lui ai collé un procès après la publication de plusieurs photos dans Golden People, une fois, deux fois, et j'ai gagné au motif qu'il violait mon intimité. Dupuy ne pouvait pas utiliser ce qu'il savait sur ma famille, car la photo n'est jamais sortie du placard. Le rouleau de négatif non plus. Rien n'est paru dans la presse ni sur internet, sur le comportement discutable de mon arrière-grand-père.

– Connaissant un peu Jim, tu l'as échappé belle, Clara… Quelle ordure ! Et le terrain, autour de l'auberge, vous l'avez fouillé après avoir vu les images, je parie...

– Oui, nous avons fait inhumer les restes de deux soldats allemands. Ils étaient en possession de leurs papiers militaires. Au-dessus de leurs yeux bandés, un énorme trou. Comment savoir si Zéphirin a massacré ces gosses pour récupérer les lingots ?

– Les voisins savent forcément quelque chose… au moins sur la provenance de ce butin.

Clara était réticente à l'idée qu'on les questionne.

– Et l'honneur de ma famille, t'en fais quoi ? Si mon arrière-grand-père a eu un comportement répréhensible, c'est lourd de conséquences. Le hameau a énormément mué, de toute façon.

– Soit vous taisez volontairement les exactions si quelqu'un vous questionne, soit vous laissez passer le temps.

– C'était la guerre, Florent, et les corps ont été rendus à leurs familles. Personne à part nous, et bien sûr Dupuy n'avons connaissance de ce butin, qui n'existe qu'en photo. Et Jim, faute de preuves, ne vendra pas la mèche. De plus, Ben et Anthonin élèvent une fontaine d'agrément à cet endroit.

– Ben, dis-tu ?

– Oui ! J'espère qu'ils t'ont laissé dormir ce matin avec leur boucan... Il faut aller vite, car aujourd'hui le restaurant de l'auberge est fermé... Ben sait parfaitement que tu es dans nos murs. Il attendait ton réveil pour venir te voir. Inès m'a appelée aussi. Elle était en larmes. Elle a des choses importantes à t'annoncer.

– Quoi ? Elle va se marier ?

– Ne l'enfonce pas plus, s'il te plaît.

– Qu'elle me contacte et je décrocherai, promis.

– Tu as déclaré la même chose hier soir, en la traitant de tous les noms. Inès se fait un sang d'encre pour toi, en es-tu conscient au moins ?

– C'est à propos de son idylle avec Jeff, de toute façon. Qu'a-t-elle de si essentiel à me dire ?

Clara devait crever l'abcès. Son ex était au bord de la crise de nerfs.

– Promets-moi d'être doux avec elle.

– Tu as ma parole, Clara, fit Florent sans émotion particulière.

– Elle m'a révélé ce que nous supposions hier soir, que Nicolas n'est pas ton fils. Pardonne-moi de te le balancer si brutalement à la figure, mais elle craignait un contrecoup fâcheux de ta part. Sache aussi que Jeff l'a forcée à coucher, nous en sommes sûrs maintenant. Il était hors de question qu'elle avorte, car Inès voulait à tout prix un enfant.

– Un gosse qui n'est pas le mien… que je devrais recevoir comme un cadeau ? Je te redis mon sentiment, Clara. Inès s'est prostituée pour toucher les étoiles sur ZicMu !

Agacée par cette réaction puérile, Clara lui rappela de manière ferme qu'à trente-cinq ans et sans descendance, une femme se questionne, forcément. Ne l'avait-elle pas elle-même houspillé avec ses envies de devenir mère ?

– Bien sûr, tu ne comprends rien à tout ça, car tu es un mec, pas vrai ?

– Et alors ?

– En avez-vous parlé ensemble, au moins ?

– Cela ne te regarde pas, répondit-il, honteux. Son infidélité me blesse énormément. Et Jeff, quelle belle enflure !

– Sauras-tu enfin lui pardonner, à cette pauvre Inès ? La couleuvre est dure à avaler, je me mets à ta place, mais ce gosse n'y est pour rien. Maintenant que Jeff est mort, promets-moi de le chérir. Pense aussi à Antoine, son demi-frère. Si ça peut encore te rassurer, personne n'a jamais informé Jeff qu'il était le père génétique de Nicolas.

– Voilà qui promet, lorsque ce petit nous questionnera sur ses origines… C'est moi qui tenait la main d'Inès quand elle a accouché. C'est moi aussi qui ai reconnu l'enfant en mairie.

– Raison de plus pour ne pas les abandonner.

– T'aurais vu la tronche de Jeff, lorsqu'elle a annoncé aux journalistes qu'elle était enceinte, que nous refusions d'animer Confidences de stars !

Florent se détendait enfin. Il lançait même des blagues...

– C'était à la fin de la cérémonie d'obsèques de Pok Moratt. J'étais déjà cocu à ce moment-là… Rien n'a été publié dans les journaux, c'est déjà ça.

– Il y a encore un détail que tu dois connaître par rapport au décès de notre ancien patron, dit Clara. Inès a récemment revu Lise. C'est une fille extravagante, tu vois qui c'est ?

– Bien sûr, elle a publié son portrait dans Golden People, et nous l'avons accueillie dans notre dernière émission Confidences de stars.

– Justement, écoute… Lise bouillait, pire qu'une cocotte-minute, pour offrir à Jeff une surprise digne de son obsession.

Florent comprit que les filles avaient vengé Inès.

– Solidarité féminine.

– J'y crois pas !

– Elle nous avait précisé l'heure du rendez-vous, toujours dans le même hôtel. À toi, elle avait prétexté se rendre à l'enterrement de vie de jeune fille de sa vieille copine Patricia, tu te souviens ?

Florent réalisa qu'il n'avait trouvé aucune photo de cette fameuse soirée sur le compte Instagram d'Inès.

– Jeff était friand du porno SM, et ça tombait bien. Il était dans les vapes, aussi terne qu'une limace à cause de la tonne de somnifères qu'on lui avait fait avaler dans la chambre. Inès a fixé les menottes aux montants du lit, et moi j'ai filmé la scène avec mon smartphone. Lise a agité son porte-jarretelles et sa paire de bas noirs devant le visage de notre victime. À califourchon, elle l'a stimulé pour ne pas qu'il s'endorme, en lui frappant le torse avec une cravache, lentement, jusqu'à ce que l'accessoire imprime sa trace. Jeff graillait sous l'effet de la douleur, il s'exprimait par soubresauts et plaintes animales... Je ne te fais pas de dessin, mais il était nu comme un ver ! Nous étions toutes les trois très excitées. Absorbées par la scène, nous nous mordillions les lèvres pour faire monter le désir. Lise lui a même enfoncé sa petite culotte dans le gosier, pour qu'il n'alerte pas nos voisins de chambre !

Florent n'eut aucune peine à se représenter la tête du personnel préposé au ménage, pourtant habitué aux jeux coquins dans l'hôtel, lorsqu'il a trouvé Jeff à poil sur le lit.

– Inès connaissait bien l'une des filles chargées de l'entretien, qui avait subi une série d'agressions sexuelles. Elle s'est arrangée pour tout nettoyer sans laisser de traces. Puis on l'a trouvé au fond de cet étang dans sa voiture, tu sais... Le tortionnaire d'Inès s'est suicidé, Florent ! Il est mort, et avec lui le père génétique de Nicolas. Saurastu lui rendre hommage ?

Clara lui demandait clairement d'encenser l'homme qui, pensant toucher le gros lot avait agressé sa femme. Il pouvait s'estimer chanceux que les filles ne lui aient pas coupé les couilles.

– C’est à Jeff que tu dois ta longue carrière dans la radio, non ? Alors, s’il te plaît, reçois cet enfant comme ton fils…

christophepluchon.bzh

On ne divorce pas des gens célèbres

Geindre en public avait toujours été pour Florent une source de distraction. Un rien minuscule pouvait troubler l'ordinaire de ce garçon capricieux. Blindée face à ce genre de déconvenue, Inès le pria de souffrir en silence et de rire un bon coup, la fois où, sur un sentier proche de leur domicile brestois, un déchet organique chassé du trou de balle d'un bipède à plumes marbra sa tignasse grise en toute impunité.

S'il ne s'était pas méchamment emporté lors de l'interview qui devait ébranler leur destin, c'est certainement parce que dans l'atmosphère cocooning du gîte à Brest, la charmante journaliste avait su y aller crescendo avec ses questions sournoises. Florent avait estimé qu'elle faisait simplement son travail. Ne devait-il pas, lui aussi, palabrer au micro pour obtenir les réponses à ses questions, quitte à paraître condescendant ? Faire chauffer l'hormone de la tendresse allait de pair avec les illusions et les déconvenues qui façonnent la vie de chaque être humain, considéra-t-il après que la jeune femme ait allumé le feu de la réconciliation, en lui offrant ce qu'elle avait de plus intime.

Une fois acquises les conditions d'une vie à deux, Inès remarqua vite combien Florent avait l'habitude d'économiser sur l'achat de vê-

tements, de nourriture et sur les loisirs. Non qu'il fut radin, il soutenait que son maigre salaire de reporter d'une radio associative, puis plus tard de petit directeur rendait son quotidien bien incommode. Or, n'avait-il pas accumulé des centaines de milliers d'euros durant sa longue et formidable carrière sur ZicMu ? Sa partenaire en amour, pourtant si forte pour glaner des scoops sur les vedettes emmagasina peu d'éléments sur l'usage de ce fric, afin d'en jouir goulûment elle aussi.

À l'exception d'une bague de créateur pour la Saint-Valentin, Florent n'avait jamais offert à Inès de cadeau somptueux, comme de disparaître vers une destination tropicale à l'abri du tumulte de Brest et surtout de Paris. Et pour quelle autre raison obscure, le projet de tour du monde sur l'eau avait-il fait marche arrière sur le chemin de halage ? Florent n'aurait-il pas pu croquer dans ses étrennes sans se casser une dent, pour lui permettre de voir le jour ?

En questionnant Clara, Inès reçut l'information qu'aux temps glorieux du Morning, elle et son complice étaient régulièrement invités par des stars de la chanson, de la mode et du cinéma sur des yachts en Méditerranée et ailleurs dans le monde, et de façon plus habituelle dans des palaces et des discothèques. Florent, Ben et Clara s'empiffraient de homard farci et d'autres spécialités culinaires réservées aux personnalités riches et influentes. Leur job, outre d'amuser la galerie le matin sur ZicMu, se résumait à suivre le cours de la bourse, une coupe de champagne à la main, leur pécule se reconstituant grâce aux intérêts composés et aux monstrueux dividendes versés aux actionnaires de leur rang par les entreprises du CAC 40.

Florent éprouvait-il encore des sentiments pour Clara, au point d'avoir fui la capitale pour vouloir s'épancher auprès d'elle, ou leur réconciliation autour de foie gras aux truffes n'était-elle qu'une question d'argent ? Inès apprit que son homme devait une somme délirante à des partenaires de jeux, dans les casinos de la Côte d'Azur et dans des clubs moins officiels d'où il n'était pas encore banni. On le tenait à l'œil pour qu'il achève de liquider ses dettes, et ces mêmes personnes avaient les moyens d'employer la force s'il bottait en touche. D'où le couteau, qu'il portait toujours sur lui en cas d'agression, et dont il s'était servi pour menacer Clara et Anthonin.

L'ex de Florent consentit qu'il devrait encore travailler, et dur, pour reconstituer son train de vie. Si Clara était bien au fait de ses déconvenues, c'est parce qu'il avait foi en elle pour gérer ses comptes. Florent, en bon samaritain, avait protégé Inès vis-à-vis de ses propres créanciers, en passant sous silence les menaces de mort dont il faisait l'objet.

Inès avait fait le serment à ses darons de monter dans l'ascenseur social grâce à son intelligence et à son talent. Si la professeure de musique et le scénariste avaient éveillé chez leur fille la prise de risque et la persévérance afin qu'elle trouve sa place dans la société, ce n'était pas en l'encourageant à faire l'amour avec une star de la radio qu'elle adulait depuis l'adolescence.

La journaliste s'était mise une première fois dans le caca en acceptant les avances de Jeff, quelques jours avant l'interview de Florent dans le gîte, et une petite graine avait germé dans son ventre. Puis le patron de ZicMu avait fait d'elle sa chose. Il avait exigé qu'elle publie, avec l'assentiment de Serge Guidoni, un portrait accu-

sateur de Florent dans le but d'inciter les collectivités à réduire le montant des subventions versées à Radio Mer d'Iroise, et permettre à ZicMu de récupérer la fréquence FM de Brest. Elle avait gagné le droit divin d'animer Confidences de stars avec Florent, jusqu'à ce que leurs coeurs se désaccordent, parce qu'elle n'avait pas assez écouté ses parents sans doute.

*

Inès s'obligea à parcourir, avec son fils, les longs kilomètres qui la séparait de Groléjac. Elle honoreraient les superfétatoires festoiements des anciens animateurs du Morning reconvertis en chefs d'entreprise. Affable, le clan lui accorda une attention autrement plus polie que celle promise à une femme honteuse de s'être dévoyée avec son employeur dans une chambre d'hôtel. Pour favoriser la réception d'ondes positives, Clara et Anthonin lui offrirent un poste de serveuse, et Ben à Florent, un emploi d'homme à tout faire au sein du domaine viticole. Le couple et son enfant eurent droit à leur intimité, dans un gîte perdu au milieu des champs, sur un petit promontoire surplombant la Dordogne, rivière si propice à la pratique de la pêche et du canoë.

Quel remède contre la déprime lorsqu'on n'aime pas l'eau, et que votre compagnon vous ignore ? Au fil des jours, entre deux wagons de convives et jusqu'au réveil engourdi de Nicolas, Inès sustentait son intellect en lisant le meilleur de la tendance feel good. Les intrigues de ces romans fourmillait de situations positives pour encaisser les

chocs générés par le stress de l'existence. *Comme de s'extraire vivante d'une Mercedes, conduite par un beau sensible devenu cuistot ?*

Clara ne vit aucune objection à ce qu'Inès jette un œil à la bibliothèque de la chambre qui avait hébergé Florent. Les best-sellers des romancières Virginie Grimaldi et Mélissa Da Costa ne déméritaient pas sur les rayonnages, en périphérie de la place réservée à la crème des beaux-livres sur la mode, le tourisme grand luxe et la cuisine de terroir. Ils symbolisaient la réussite de l'ancien mannequin, devenu animatrice radio. Clara avait toujours reporté l'échéance de se faire tirer le portrait dans Golden People. Inès sut qu'elle n'aurait pas à attendre longtemps pour corriger cette femme opiniâtre dont elle enviait à la fois le génie et le mec. Car si elle avait fait un si long chemin depuis la capitale avec son gosse, c'était pour lui, c'était pour Anthonin et certainement plus pour Florent.

Elle ne chercha ni à situer l'endroit, ni à identifier les protagonistes du massacre de jeunes soldats d'une balle dans le crâne qu'elle repéra sur des photographies en noir et blanc conservées dans un album poussiéreux. Après avoir tendu l'oreille pour vérifier que Clara et Anthonin jouissaient toujours du beau soleil d'automne pour jardiner et bricoler, elle révéla le contenu d'un dossier à élastique bien plus contemporain, sur lequel étaient consignés au marqueur noir sur la tranche, les termes *camping* et *Florent*.

Des titres de propriété et des documents bancaires, relatifs à l'héritage dont l'ancien mannequin avait bénéficié à la disparition de son oncle et de sa tante y étaient classés par date. Ils prouvaient qu'à leur mort, Juliette et Albert lui avaient légué, outre l'auberge, les terres alentours occupées par des élevages d'oies et de canards ainsi que des

gîtes ruraux. Cette orpheline de père et de mère, enfant unique de surcroît avait-elle remporté le pactole ?

En isolant des actes administratifs sortis d'une autre pochette, Inès valida le fait que les parcelles vierges de toute construction devaient rapidement céder la place à un luxueux camping. Sur les devis des professionnels retenus pour ériger un gigantesque parc aquatique figurait la signature de Florent, avec la mention *bon pour accord*. Inès se pétrifia. Voilà que son compagnon, qu'elle pensait être au bord de la faillite se muait en investisseur immobilier sur les terres de son ex ! Clara détournait-elle les économies de Florent pour régler les travaux, sous le prétexte sournois de gérer sa fortune afin qu'il rembourse de supposées dettes de jeu ? Se délectait-elle de ses caresses parfaites et de ses baisers fugaces, comme aux premiers temps de leur idylle ?

Pour ne pas faire capoter son enquête, Inès tairait au malheureux cuistot l'affection que Florent portait à sa future épouse dès qu'il avait le nez dans les casseroles. Puis Anthonin s'abandonnerait à elle dans un trip rassasiant, à l'équerre de ses jambes extatiques de femme libre. Inès triompherait de passer une fois de plus pour une salope, dut-elle manquer de gratitude envers Clara pour l'avoir, avec Lise, soustraite de l'autorité de Jeff, puis procuré un job à l'auberge pour noyer son chagrin.

Nourrir Golden People de ses investigations sur Clara et Florent stimulerait encore le vibrato de sa plume crapuleuse, pour la joie inestimable de ses lectrices les plus aigries trompées par un partenaire volage. Positive sur le fait que Serge Guidoni applaudirait cette incorrection pour vendre du papier et faire du clic sur le web lorsqu'elle aurait réuni toutes les preuves, le cerveau euphorique d'Inès accoucha

d’un titre dramatisant et d’une précision dantesque pour la nouvelle rubrique du magazine, sommairement intitulée : « On ne divorce pas des gens célèbres ».

L’AMOUR AU CAMPING : CLARA GENTRY SPOLIE SON EX, FLORENT GIRARD, ET PASSE LA NUIT DANS SES BRAS !

Leur rabibochage imprudent, à force de tendresse aussi zélée qu’irrationnelle encouragerait Anthonin à révoquer son mariage avec Clara et à fuir en Bretagne avec Inès pour ouvrir une crêperie. Florent, qui s'était fait baiser dans tous les sens du terme ne mettrait pas fin pour autant à sa parenthèse enchantée avec l’ancien top model.

Après qu'il eut fait naître deux déesses sur ZicMu, mais aussi sacrifié Ben, son copain de radio, Inès implorait qu'il moisisse, recluse dans ses fantasmes de voir se manifester le prince de ses rêves, sans certitude qu'il les ait un jour chéris, elle et son fichu gamin, sur le seuil sombre et froid de leur gloire perdue.

Christophe Pluchon

Guipavas, mars 2026

christophe pluchon

Les principales citations musicales puisent leur source chez :

Adèle : « Lovesong »

Clarika : « Bien mérité »

Alain Chamfort : « Clara veut la Lune »

Serge Gainsbourg / Jane Birkin : « Je t'aime moi non plus »

Mylène Farmer : « Libertine »

Jean-Jacques Goldman : « C'est ta chance »

Louane : « On était beau »

Marc Seberg : « Recueillement »

Matmatah : « Marée haute »

Renaud : « Mimi l'ennui »

Gilles Servat : « Chantez la vie, l'amour et la mort »

Didier Squiban : « Symphonie Iroise »

christophepluchon.bzh

Diane Tell : « Une »

The Cure : « Lovesong »

christophepluchon.bzh

Remerciements

Un merci particulier à mes parents qui m'ont offert mon premier poste de radio, à François Mitterrand qui a autorisé le joyeux bazar des radios libres en 1981, aux personnes et aux situations qui m'ont inspiré, et à vous, lectrices et lecteurs.

christophepluchon.fr

À propos de l'auteur

Journaliste radio en Bretagne, je suis aussi l'auteur de deux guides sur internet, l'un pour améliorer ses relations presse, l'autre pour réaliser des interviews.

Ce roman vous a plu ? Vous pouvez me rejoindre sur les réseaux sociaux et sur mon site web : christophepluchon.bzh

Vos commentaires sont les bienvenus.

christophepluchon.bzh